

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

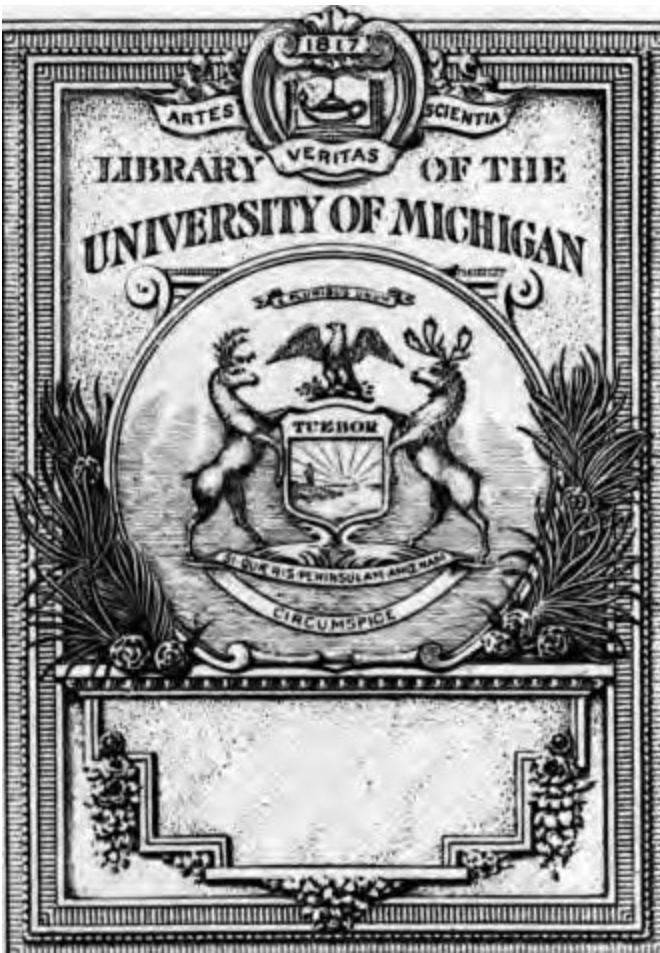
The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary by country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the

world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

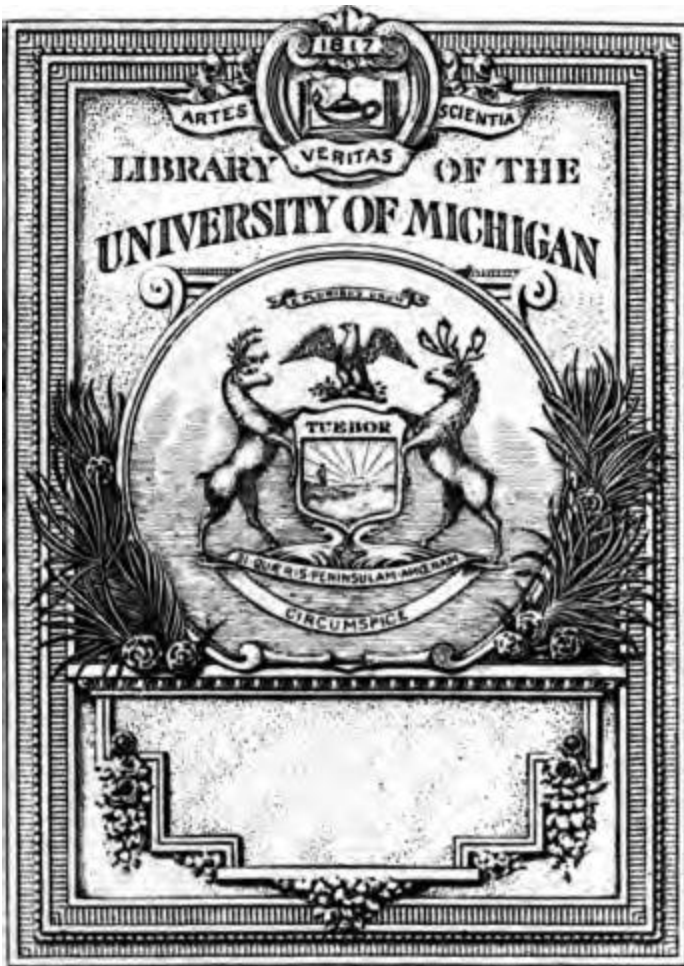
Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable (pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://www.google.fr>



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

***>3 Y**



The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

y

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

,-! S ..■ .--/ ■'/

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

PORTRAIT D-ÉSOPÉ.).i ^nii , ln sei's , l'esprit et la psudence
Touillèrent en partage au plus laid dss moitelf ; Pie jug*r.n.' *"as sur
l'appariiiiice ; Toi que nous mipiXiOHH laèiitt des autels,



The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

LES FABLES D'ÉSOPE, MISES EN FRANÇAIS, Avec le sens moral en quatre vers, et une figure à chaque Fable. Nouvelle édition revue; corrigée , et augmentée de la vie d'Esope 9 DÉDIÉE A LA JEUNESSE, A LQNS-LE-SAUNIER, Chez Gauthier neveu, Impr.-Libr. J 7 O \$.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

PA f3§55 'lof

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

6>r*/A& - /

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

A LA JEUNESSE. JEUNESSE, accepte\ le présent Qu'Esopé
vous adresse : & à tei des leçons qu'en riant Lui dicta la Sagesse. [I ne vous
faudra point craindre ici de . pédant >• Accoure\, c'est V agneau qui sera
votre. maître ; // ne peut que vous égayer. Mille autres animaux à vos yeux
vont parotter ; Mais gardez-vous de vous en effrayer. Enfants y ce n'est point
pour vous nuire , Qu'un art ingénieux les tira de leurs bois: S'ils vont parmi
vos Jeux faire entendre leurs voix , Ce n'est que pour mieux vous instruire.
RM,

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

a LA VIE D'-OÉ' S O P Ei «• ■ \ » Écrite en Grec par
PLANUDEf , surnommé le Grand. . CHAPITRE PREMIER. • -"-*■.....Du
Pays ,• de là condition , de lajigure , et dé ~'i ta vivaciie

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

» La V i « nés jusqu'alors. - Il ne s'est point tourmenté \$ chercher des définitions exactes , à faire do longs raisonnemens , à citer de grands exemples tirés de l'histoire , pour persuader les hommes , et pour les engager à aimer la vertu , à fuir le vice. Il ne s'est servi pour*les instruire que du secours des fable» , et pour leur donner de l'horreur de certaines actions > que les oiseaux et les autres animaux dépourvus de raison , et guidés par le seul instinct de la nature , ne voudraient pas avoir faites. Les hommes , pour peu qu'ils aient de raison , devraient rougr? de honte , de ne pas s'appliquer aux choses honnêtes qu'Esope feint a voit été' pratiquées par des renards, g par d'autres animaux qui évitoient de grands périls , par leur industrie et par ' leur adresse , et qui savoient se procurer de grands avantages selon les occasions. Esope , qui se torma pendant sa vie l'idée d'une république tout© philosophe , et qui fut lui-même plus philosophe , tant par ses actions que par ses paroles , fut de condition servile , et naquit .à, Amorion » ville de Phrygie , que Pon surnommoit la Grande. Voilà pourquoi je me persuade que Platon a dit aussi élégamment que véritablement , dans le dialogue intitulé Gorgios , que la nature et la loi sont souvent bien contraires l'une à l'autre , car la nature avoit donné à Esope un esprit libre ; mais la loi des hommes réduisit son corps à la servitude. Cependant elle ne put altérer la liberté de son ame , en l'obligeant de voyager et de se transporter sa plusieurs lieux dittôrens. La multitude des

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

D' É S O F E. 9 affaires ne le fît jamais sortir de son assiette ordinaire. Non -seulement Esope étoit né esclave , il étoit encore le plus hideux et le plus difforme de tous les hommes de son siècle. Il avoit la tête en pointe* le nez plat, le cou gros et court , les lèvres grosses , le teint noir et livide ; voilà pourquoi on lui donna le nom d'Esope , qui signifie Ethiopien. Outre cela » il avoit le ventre prodigieusement gros , il étoit bossu et tortu ; sa hideur surpassoit peut-être celle de Thersite , dont Homère a fait une peinture si ridicule. Le plus grand de ses défaut^ étoit la difficulté qu'il avoit à parler , une voix* enrrouée , et qu'on n'entendoit qu'avec peine. Il semble que tous ces défauts aient contribué à la servitude d'Esope , car c'eût été une chose fort extraordinaire , qu'avec un corps si laid et si difforme , il eût pu se garantir de l'esclavage. Mais quelque difformité qu'il eût dans son extérieur , cela n'empêchoit pas qu'il n'eût l'esprit vif , souple » délié , insinuant , plein d'inventions , et qui trouvoit sur le champ toutes sortes d'expédient dans les affaires les plus délicates et les plus embrouillées. ».«Jl-*L^,i Kb

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

IO L A V I E CHAPITRE IL L'innocence d'Esope l'injustement
attaquée * il se justifie auprès de son maître t à qui il fait connoître celui qui
avoit mangé les figues, JLiE maître d'Esope le voyant ainsi contrefait et
ne croyant pas qu'il tût propre à aucun emploi domestique , l'envoya aux
champs pour labourer la terre ; il s'appliqua à son travail avec beaucoup de
zèle et de courage. Son maître vint à sa maison de campagne voir ses
ouvriers et les ouvrages qu'on y taisait. Un jardinier lui fit un présent de
figues très belles et bien conditionnées. Il les reçut agréablement , et les
donna à garder à l'un de ses domestiques nommé Agathope , pour les lui
servir quand il seroit revenu du bain. Pendant ce temps - là , Esope fut
obligé de rentrer dans la maison, pour quelque affaire domestique.
Agathope , se servit de cette occasion , et s'adressant à l'un de ses
camarades : mangeons ces figues , lui dit-il» et si notre maître les
redemande , nous accuserons de concert Esope , et nous dirons que c'est lui
qui les a mangées , après être entré furti- vement dans la maison. Outre
cela , nous inventerons plusieurs mensonges , pour rendre la chose plus
vraisemblable , et pour le mettre hors d'état de pouvoir %

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

D'ESOPE. U ée crime. Son témoignage ne pourra tenir contre une accusation si bien concertée. Et comment pourroit-il nous convaincre do mensonge , n'ayant aucune preuve contre nous l Après avoir raisonné de la sorte , ils se mirent à exécuter leur complot , et disoient avec de grands éclats de rire , à chaque figuo qu'ils mangeoient : malheur à toi , misérable Esope. Le maitre étant revenu du bain , redemanda les figues , mais ayant appris qu'Esope les avoit mangées , il entra en grande colère , et commanda sur le champ de le faire venir. Sitôt qu'il l'eût apperçu : Malheureux , lui dit il , comment as - tu eu l'audace d'entrer dans/ l'office et de manger le* figues que l'on m'avoit destinées l Esope entendoit et comprenoit fort bien les reprocha qu'on lui faisoit ; mai» la difficulté qu'il avoit à s'énoncer Veropêchoit d'y répondre. Convaincu par les dépositions des faux témoins » et se voyant menacé d'une grêle de coups f il se jeta aux pieds de son maître , lui dematw dajit quelque délai , avec de grandes instances*. 11 courut dans la cuisine, il en apporta d* l'eau tiede qu'il avala , se provoquant avec le» doigt à vomie ; il rendit l'eau toute claire » Îiarce qu'il n 'avoit encore rien mangé de tout: * e jour. 11 pria ensuite son mattie de commander à ses accusateurs d'en faire autant ,» afin que l'on pût connoître , sans s'y tromper ,, ceux qui avoient mangé les figues. Le maîtraï d'Esope admirant la vivacité et la sutrtW\l^

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

xa L A V x e présence. Ils y consentirent ; mais au lieu de se
tourrer les doigts dans le gosier , pour se provoquer à vomir , ils se
contentoient de les tourner autour des mâchoires. A peine eurent-ils achevé
de boire cette eau , que le mal de cœur , et l'envie de vomir les prit ; ils la
rejetèrent avec les figues. Leur crime et leurs calomnies parurent aux yeux
de tout le monde. Le maître ordonna qu'on les mit nud» pour les fouetter ;
ils connurent alors , par leur propre expérience , la vérité de cette maxime :
que celui qui dresse des embûches à son prochain , attire sur soi le mal qu'il
veut faire aux autres. CHAPITRE III. Par quelle aventure la liberté de la
parole fut rendue à Esope* JLiE lendemain son maître étant retourné à la
ville , Esope s'occupoit à fouir la terre , comme on le lui a voit ordonné.
Quelques prêtres de Diane , ou d'autres personnes s'égarèrent par hasard , et
rencontrèrent Esope. U& le prièrent , au nom de Jupiter hospitalier , de leur
montrer le chemin qui conduisoit à la ville. Il les fit d'abord asseoir à
l'ombre d'un arbre , et leur servit un repas frugal ; après cela il s'offrit de
bonne grâce à leur servir de guide , pour les remettre jfcae le boa chemin*
Ces voyageurs dttrmés *

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

d'Ésope. i3 de l'honnêteté d'Esope , pleins d'affection et de reconnaissance , levèrent les mains au ciel , priant avec beaucoup de zèle pour leur bienfaiteur Esope retourné au logis , fatigué de chaud et de travail » s'endormit : il s'imagina , en dormant » voir la fortune auprès de lui , qui lui délioit la langue , qui lui communiquoit la facilité de s'énoncer , et l'intelligence des fables. Ah ! que j'ai tait un sommeil agréable , dit - il en se réveillant , et que je viens d'avoir un heureux songe 1 Voila que je parie avec une facilité merveilleuse , et que je nomme sans peine par leur nom toutes choses , un bœuf, un due , un râteau. Par les Dieux immortels , je ne sais qui m'a procuré un si grand bien : c'est sans doute la récompense du bon accueil que j'ai fait à mes hôtes. Ainsi, quand ou rend un bon office , on ne doit en espérer que du bien. Esope , plein de joie pour l'heureuse aventure qui venoit de lui arriver , se remit à travailler avec plus d'ardeur que jamaij. CHAPITRE IV. Esope est vendu en qualité d'esclave» Li É n a s étoit l'intendant de Ja maison de t m pagne où travailloit Esope. Etant allé voir les travailleurs s'acquittoient fidcllement de* vrages qu'on leur avoit oi
*A «*wçut w qui s'acquiuo'u b&çJl^^ndûrmx ^

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

14 La Vie sa tâche ; il se mit à le battre rudement ; quoique sa faute fut légère. Esope , touché d'un si mauvais traitement : "Pourquoi , lui dit * il , frappe - tu avec cette violence un homme qui ne t'a fait aucun tort \ Tu acca-* blés .de coups chaque jour sans sujet , tous: les domestiques de la maison ; assurément , j'en avertirai le maître. Zénas ayant entendu Esope parler de la sorte , fut étrangement surpris de cette liberté , à quoi il ne s'attendoit nullement ; et raisonnant en lui - même , il disoit : Mes affaires iront très-mal , si le maître est informé de ma conduite ; il faut que je prévienne Esope , et que je me hâte de l'accuser , avant qu'il instruisse le maître de mes déportemens , ce qui pourroit me faire chasser de mon emploi. Après avoir raisonné de la sorte , il reprit le chemin de la ville , pour aller trouver son maître ; il l'aborda , et le salua plein de trouble : d'où vient cette émotion et cette inquiétude qui paraissent sur votre visage , lui demanda le maître l 11 est arrivé à votre maison de campagne , lui répliqua Zénas , une chose étonnante. Eh quoi ! interrompit le maître , quelque'arbre a-t-il produit des fruits hors de saison , ou quelque cavale a-t-elle fait quelque monstre l Ce n'est point cela , repartit Zenas ; mais c'est qu'Esope , qui avoit toujours été muet , parle mainte-* nant avec une extrême facilité. Regardezvous cet événement , lui répliqua le maître , comme quelque chose de monstrueux i Sans. doute , lui répliqua Zénas ; je passe sous si/ence toutes les iinperJäiïeticçt. > *X \a\atai»

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

d'Esope. i5 les injures qu'il m'a dites ; mais il a vomi contre vous et contre les Dieux , des blasphèmes atroces. Ce récit mit le maître d'Esope dans une colère étrange. Il dit à Zénas : Je vous abandonne ce malheureux ; faites - lui tout le traitement que vous voudrez , donnezle 9 vendez - le , faites - en tout ce que vou» trouverez à propos d'en -faire ; je le livre à votre discrétion. Zénas se voyant le maître absolu d'Esope , lui fit savoir que sa liberté dépendoit entièrement de lui. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira , lui dit Esope , et disposez de ma personne à votre choix. Sur ces entrefaites , un marchand vint par hasard dans la ville où ils étoient, pour y acheter du bétail. 11 s'adressa à Zénas , et lui demanda s'il n'avoit point quelque bête à vendre. Non , lui répliqua Zénas ; mais j'ai un esclave qui n'est pas loin d'ici, et que vous pouvez acheter. Zénas fit appeler Esope à la prière. du marchand qui se mit à rire après avoir considéré sa figure. Où avez -vous pris , ditil à Zénas , ce monstre , qui ressemble à un pot î Est-ce un homme ou, un tronc d'arbre ? S'il n'avoit pas l'usage de la voix , je le prendrais pour une outre pleine de vent : Pourquoi avez-vous retardé mon voyage pour me faire voir ce malheureux ? Après avoir dit cela , il poursuivit son chemin. Esope se mit à le suivre : Arrêtez un moment , lui dit -il; mais le. marchand lui répliqua d'un ton aigre , et se tournant vers lui : Elou^aetoi de moi , vûain chien. Biles - tcvw. , \\sHrépartit Esope , pour quel 6uya\ fcVfc* ^ w** /

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

i6 L a V i E venu clans ce village ? C'est pour y acheter quelque chose de bon , répondit le marchand ; mais je n'ai nullement besoin d'un homme aussi difforme , et aussi inutile que vous l'êtes. Achetez-moi , lui répliqua Esope , si vous m'en croyei , vous ne serez pas fâché de m'avoir , et je vous rendrai de plus grands service que vous ne pensez. Quel secours puis-je attendre de vous, lui demanda le marchand , puisque vous êtes fait d'une telle façon , que vous vous attirez le mépris et la haine de tout le monde ! N'avez - vous pas dans votre maison , lui répartit Esope , des enfans brouillons , incommodes , et qui crient sans cesse l Prenezmoi pour leur servir de maître , ils auront peur de moi , comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le marchand , qui se tournant vers Zénas : combien voulezvous , lui demanda-t-il , me vendre ce malheureux ? Trois oboles , lui répondit Zénas. Le marchand les lui donna , et dit : Je n'ai rien dépensé ni rien acheté. Ils se mirent tous deux en chemin , et quand ils furent arrivés à la maison du maichand , deux petits enfans qui étoient encore à la mamelle , se mirent a crier aussitôt qu'ils eurent apperçu Esope. Vous voyez déjà , dit-il à son maître , l'effet de ma promesse. Le marchand se mit à rire. Saluez , lui dit - il , tous vos compagnons, Ceux-ci regardant Esope avec étonnement , se disoient les uns aux autres : En vérité , c'est un grand malheur pour notre maître d'avoir acheté un homme si laid et sa difforme. Apparemment qu'il ne l'a pria

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

J_ t ' E S O P E. Vf que pour servir de mauvais augure dans «• maison. CHAPITRE V. L'adresse que Jit. paroître Esope dans le choisi des fardeaux dont il se uihargçoit. X*u de jour* après , le maître étant de retour dans sa maison, ordonna à ses valets do faire des ballots , et de se tenir prêts le lendemain pour son voyage d'Asie. Us disposèrent donc toutes choses selon Tordre #du matire , et partagèrent enftr* eux les fardeaux dont ils devoient se charger. Esope demandoft quftm lui donnât le plus léger, étant nouveau venu» et le dernier acheté , et peu propre à un pareil emploi, Ils lui dirent obligeamment qu'il pouvoit ne rien porter , s'il le vouloit , et qu'ils l'en dispensoient. 11 leur répondit qu'il n'étoit pas juste qu'on le ménageât de la sorte , tandis qu'ils travaillent tous , et Su'ils portaient des fardeaux. Us lui permirent . onc de' choisir un fardeau , et de se charger comme il le jugeroit à propos. Après qu'il eut regardé de tous côtés , et assemblé plu- . sieurs haiBes , des vases , des sacs et des paniers > il demanda qu'on lui mît sur le dos une cerbeiUe pleine de pain que deux valets devoient porter : ils se mirent tous à rire , en disant qu'il n'y avoit rien de plus fou que ce misérable esclave , et qu'il faitoV&Vàftrei ^c&xs*

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

1\$ L A V I fe • sa bêtise , en ce qu'ayant demandé la plu* légère charge , il avoit cependant choisi le fardeau le plus pesant. Ils ajoutèrent qu'il étoit juste de le contenter , et ils lui mirent sur le' dos la corbeille qu'il avoit demandée. Esope se sentoit accablé de ce fardeau qui surpassait de beaucoup .ses forces , et le secouoit tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Le marchand lui voyant sur les épaules une charge aussi pesante , en parut tout étonné , et remarquant aTec* quelle ardeur il travailloit : En. vérité', dit - il > je suis déjà récompensé de ce Qu'il m'a coûté , car il porte lui seul la charge a'uii cheval. Quand ils furent arrivés à l'hôtellerie* où ils dévoient dîner , Esope eut ordre de distribuer du pain à tous les valets , dé sorte qu'après le repas sa corbeille* demeura à demivide : ainsi son* fardeau étant diminué de moitié , il en marchoit bien plus à l'aise. Le soir on distribua encore du pain pour le souSer des' valets. Le lendemain la corbeille 'Esope fut entièrement vidée ; il la mit sur ses épaules , marcha avec tant de vitesse , ef devança de si loin tous ses compagnons qu'ils ne savoient qu'en dire : ils doûtdient * celui qu'ils voyôient devant eux étoit Esop ou quelqu'autre ; mais l'ayant reconnu ils r purent s'empêcher d'admirer l'habileté d'i homme si laid et si difforme , qui s'étoit m qué> d'eux , et qui avoit montré sa souple? en se chargeant du pain , bien persuadé c ce fardeau ne lui demeurerait pas long-ter sur le dos. Mais ses compagnons étant cha 4e ballots , et de différentes marchandises ,

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

d'Esope. ï\$ pouvoient pas espérer de se voir soulagés de la sorte
durant le voyage ; parce que ces marchandises ne se consummaient pas
comme les provisions de bouche. ^' ■■■, m \m m ■■ . I ■ i Vn^'im
CHAPITRE VI. Esope est vendu une seconde fois* L £ niarchand étant
arrivé à Ephese , vendit plusieurs esclaves , et fit un grand profit sur cette
vente ; il ne lui en demeura que trois , un grammairien , un musicien et
Esope. L'un des amis du marchand lui conseilla de faire ▼oile vers Samos ,
dans l'espérance d'y vendre ses esclaves à un plus haut prix. Lorsqu'il fut
arrivé à Samos , il nt habiller le grammairien et le musicien , et les exposa
au marché pour les vendre ; mais ne pouvant parer Esope , ni lui donner
aucun habit qui lui convint , parce SvfiX avoit le corps tout contrefait , il le
revêtit 'un sac , et l'ayant déguisé de la sorte , il le mit au milieu de ses deux
compagnons. Ceux qui le voyoient en cet équipage , disoient tout
épouvantés : que fait là ce monstre qui obscurcit l'éclat des autres X
Quoique Esope se vît exposé aux railleries et aux insultes de tous les
passants , cependant il ne perdoit point contenance , et les regardoit tous
fixement. Le philosophe Xantus qni faisoit en ce temps* là séjour à Samos ,
alla dans le marché , où voyant les deux esclave* %x \Aa& n^wx* * *x

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

550 La Vie Esope au milieu d'eux si contrefait et Un si mauvais équipage , admira l'invei et l'adresse du marchand , qui avoit] habilement un homme si laid au milieu deux autres pour les faire valoir davantage l'opposition de sa difformité. Le philos s'apprdchant de plus près , demanda au r cien d'où il étoit : de Cappadece , répo il. Que savez -vous faire , lui répartit Xan Toutes choses , djt le musicien. Cette ponse fit sourire Esope. Les disciple: Xantus qui l'accompagnoient , ayant vu Esope , et remarqué ses dents , le pr pour quelque monstre. Sans doute ♦ c l'un , c'est un hargneux qui montre ses d Pour quel sujet , disoit l'autre , s'est - il à rire de la sorte l 11 ne rit pas , disoi troisième , il se ride et se renfroge. Ils lurent tous s'informer du sujet qui l' fait rire , de sorte que l'un des disciph Xantus s'approchant d'Esope , lui den pourquoi il avoit ri de la sorte : Brebi mer , lui répliqua Esope , retire • toi Cette réponse couvrit de honte le disci qui se retira brusquement. Xantus den au marchand à quel prix il mettoit le musi à mille oboles répondit-il. Xantus trouva prix excessif, se tourna vers l'autre esc et lui demanda de quel pays il étoit : je Lydien , répondit-il. Que savez-vous faire , suivit Xantus! Toutes choses ,' repartit l'es< Esope se mit à rire en l'entendant. L'ui disciples du philosophe ne sachant pou Msope riait des réponses des deux escl

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

D* É S O P E. 21 Voulut lui en demander le sujet , mais il en fut empêché par l'un de ses compagnons. Vous n'avez qu'à l'interroger , lui dit - il , si vous voulez être appelé bouc marin. Xantus , s'adressant alors au marchand , lui demanda 4b quel prix étoit ce grammairien s de trois mille oboles répondit le marchand. Ce prise excessif chagrina Xantus, qui voulut s'en retourner ; mais ses disciples lui demandant s'il u'agréoit pas ces esclaves ! Oui , dit - il , je les trouve fort à mon gré , mais j'ai résolu de ne donner jamais une grande somma pour aucun eéclave. Si cela est , lui répartit l'un de ses disciples » rien ne vous empêche d'acheter le plus difforme des trois, il vous rendra autant de service que les autres , et nous voulons bien payer le prix qu'il doit coûter. 11 ne serait pas raisonnable , repliSua Xantus , que vous payassiez le prix a l'esclave > et que j'eusse a moi la marchandise , mais ma femme aime trop la propreté et la netteté , pour vouloir souffrir d'être servie par un homme si laid et si malpropre. Ce n'est pas là une raison lui répartirent - ils , pour vous empêcher d'acheter cet esclave , car il y a une maxime qui dit qu'il ne faut point obéir à sa femme , ni avoir pour elle de si grands ménagemens, Avant que de l'acheter , répliqua le philosophe , voyons s'il sait quelque chose , de peur de perdre notre argent. Alors s'appro* chant d'Esope : Réjouissez - tous , lui dit - il. Pourquoi , demanda E&ope ? étois - je triste ? le tous donne to boa jour , répartit Xantus \

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

22 L A V t E je tous le rends, répondit Esope. Xantus et tes disciples parurent tout étonnés de. ces réponses si promptes et si vives. Il lui demande de quel pays il étoit : je suis noir , lui dit Esope. Ce n'est pas là ce que je tous demande , dit Xantus , mais je souhaite apprendre le nom de votre patrie , et le lieu d'où tous 'êtes sorti ; du ventre de ma mère , lui répartit Esope. Je ne dis pas cela, répliqua Xantus : je tous demandé en quel lieu tous êtes né. Ma mère ne m'a point informé , dit Esope , ai je suis né dans un lieu haut ou dans un lieu bas, Que savez- vous faire , lui demanda le philosophe l Rien du tout , répartit Esope. Que voulez - veus dire , poursuivit Xantus ? Ceux - ci 4 répliqua Esope , ont dit qu'ils savent tout , et ils ne m'ont rien laissé à faire. Les disciples du philosophe étoient fort émerveillés de ses réponses. En vérité , direntils , pleins d'admiration , cet homme fait paraître beaucoup d'esprit et de vivacité dans tout ce qu'il dit : il n'y a personne qui puisse se vanter de tout savoir ; voilà pourquoi il rioit et se moquoit de leurs réponses. Voulez- vous que je vous achète , lui demanda Xantus ĩ C'est une affaire , lui dit Esope , où tous n'avez nullement besoin de mon conseil. Achetez-moi ou ne m'achetez pas , selon que tous le jugerez à propos ; un homme ne doit rien faire par force ou par contrainte ; cette affaire dépend entièrement de votre volonté. Si vous voulez m'avoir , ouvrez votre bourse , et comptez l'as* geut. Si vous ne me voulez pas , cessez de foiAS moquer de moi. Les disciples se disoient

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

les uns aux autres : par les dieux immortels il pousse notre maître a bout. Si je vous achète , dit Xantus , vous tâcherez peut-être de vous dérober par la fuite. Esope se mit à rire. Si l'envie m'en prend répliqua-t-il , je ne vous demanderai pas •censée sur cela , comme vous n'avez pas besoin du mien pour ce que vous voulez taire. Vous avez raison , dit Xantus : mais yeus êtes bien laid; H faut, répliqua- t-il , qu'un philosophe regarde l'esprit et non pas le visage. Alors Xantus s'adressant au marchand: Combien voulez- vous vendre cet esclave , lui demanda-t-il l Vous êtes venu ici , répliqua le marchand , Sour mépriser ma marchandise : vous négliges es esclaves beaux et bien faits , et vous choisissez celui qui est si laid et si difforme. Achetez l'un des deux autres, et prenez celui-ci sur le tout. Non , répliqua Xantus , je veux acheter celui-ci. Je veux en avoir soixante oboles , dit le marchand. Les disciples de Xantus comptèrent sur le champ cette somme , et l'esclave lui fut livré. Les partisans qui se trouvèrent -là s'informaient exactement du nom du vendeur et .de. l'acheteur, mais la honte les empêchoit de .se déclarer , à cause du vil prix , et du peu de cas qu'ils faisoient de la marchandise. Esope se tenant au milieu : c'est moi , dit-il tout haut , qui vient d'être vendu. S'ils ne parlent ni l'un ni l'autre , il faut que l'on me rende ma liberté. Les partisans se mirent à rire ; ils remirent, k Xantus leurs droits , et s'en allèrent*

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

24 L A V I E cgaasssagBssscsss, sarssassaM CHAPITRE VIL

Xantus retourne à son logis % et donne Esope à sa femme* E s e p e se mit à la suite de Xantus qui s'en retournoit dam sa maison. La chaleur étoit extrême. Xantus ayant relevé sa robe, pissoit en marchant. Esope s'en étant aperçu , prit le bas de sa robe par derrière , et la tirant a lui s Revends-moi sur le champ , lui dit-il, où je m'enfuirai. Pourquoi cela, lui demanda Xantus ! parce qu'il m'est impossible , répartit Esope, de servir un maître qui fait ce que vous faites ; car si , tous qui êtes le maître , et qui n'avez de compte à rendre à personne , vous ne don* nez point cependant de relâche à la nature , et si vous pissez en marchant , que faudra-t-il que je fasse , quand vous me donnerez quelque commission , ou que vous me chargerez de quelque affaire , moi qui ne suis qu'un simple esclave l Si la nature exige de moi de pareilles choses en chemin faisant , je serai contraint do voler pour y satisfaire. Est-ce là ce qui vous alarme, lui demanda Xantus l Je pisse en marchant pour éviter trois maux, continua- t-il. Quels maux, demanda Esope l C'est , répondit Xantus» que le soleil me brûleroit la tête , que la terre brûlante m'incommoderoit les pieds , et que la mauvaise odeur de l'urine m'ofrenseroit l'odorat. Allons y lui dit Esope , tous m'avez persuadé» Quand \

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

d'Ésope. a5 Quand ils furent arrivés au logis , Xantu* or-» donna à Esope de demeurer auprès de la porte» parce qu'il savoit que sa femme aimoit la propreté , et qu'elle auroit été choquée si on lui eût présente un homme aussi laid et aussi dégoûtant qu'Esope* , sans l'y préparer par quel* que bon mot , ou par quelque plaisanterie. Il entra donc dans la maison , et l'ayant abordée i Madame, lui dit-il, vous ne me reprocherez plus à l'avenir les devoirs que vos servantes me rendent , car j'ai acheté un esclave pour moi d'une beauté si accomplie , que vous n'avez jamais vu d'homme mieux fait et plus agréable ; il s'est arrêté à l'entrée de la maison. Les servantes crurent que leur maître parloit sérieusement ; elles dispuoient déjà entr*elles avec beaucoup de chaleur à qui auroit Esope pour époux. La femme de Xantus ordonna d'introduire dans la maison le nouvel esclave. L'une des servantes doubla le pas , croyant , par cette promptitude , avoir la préférence d'Esope pour son mariage : elle cherchent et appeloit l'es* clave ; mais quand il lui eut dit ., c'est moi , me voilà , la servante toute interdite lui demanda , si c'étoit lui en effet qu'on nommoit Esope. C'est moi - même , répondit - il. \$ cela est vrai , répliqua - l - elle , - n'entrez pas dans la maison , car vous feriez fuir. toutes mes compagnes. Une autre sortit encore , et le vit : 11 faut , lui dit-elle , avant qu'on vous permette l'entrée de cette maison que l'on vous taille le visage ; mais sur toutes choses , je vous défends de m'approcher. Esope entra sX se présenta devant la maîtres** de Va ma-wa %

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

as l a v i e quand elle l'eut envisagé , elle jeta les yeux t don époux : où êtes-vous allé chercher ce mo: tre, lui dit-elle, pour me l'amener ici l ôtezpromptement de Gérant moi. Calmez - vou ma femme , lui répondit Xantus , n'insultez j mon nouveau serviteur. Comment voulez- vc que je le souffre , répliqua - l - elle ! Mais m'apperçois que vous commencez à me c daigner et à me haïr , que vous voulez me de ner. une rivale , et prendre une autre épous vous gardez encore quelques mesures a? moi ; vous n'osez , par un reste de bienséanc me dire durement en face , que je sorte votre maison : vous m'avez amené cette t< de chien , pour m'oblige r à désertter malg moi , sachant bien que je ne pourrai souft un monstre aussi difforme : rendez - moi i dot , et je m'en irai. Ce discours n'éton ' pas extrêmement Xantus , qui se tournant v< Esope : Vous m'avez fait , lui dit - il , ce plaisanteries sur le chemin , en me voy? pisser , cependant vous demeurez muet devi ma femme , et vous n'avez pas un seul b mot pour l'appaiser. Jetez-la dans un gouffi xépartit Esope. Taisez - vous < malheureux q vous êtes , lui répliqua Xantus ; ne savez-vc p»6 que j'ai pour elle une tendresse extrêm Eh quoi ! répartit Esope , vous aimez effec vement cette femme l Oui , «ans doute , rep Xantus ; je l'aime plus que moi-même. O Die répondit Esope , en frappant du pied , le sa Xantus se laisse mener par sa femme ; et tournant en même-temps vers elle : Madam lui dêin*mââ-t-ù , voudrieg-vous que votre m

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

n9 É s o > i. ép tous eût acheté un jeune esclave, beau et bien fait ,
plein de feu et de vigueur , pour tous contempler toute nue dans le bain , et
poux folâtrer avec vous , à la honte du philosophe ? O grand Euripide ! que
n'ai-je Totre éloquence'! pour dire sur le même ton que vous disiez : «
L'impétyosité de la mer est. terrible , le p débordement êtes rivières est à
craindre , j» la violence du feu cause de grands ravages , » la pauvreté est
un malheur insupportable. 11 » y à mille autres accidens qui rendent la Tie
» triste et ennuyeuse ; mais une méchante feraS> me est le plus grand de
tous les malheurs, p Sur ce principe , Madame , puisque vous avet l'honneur
d'être l'épouse £'un philosophe , donnez - vous bien de garde de vous faire
Servir par des valets trop bien faits et trop beaux pour ne pas vous exposer à
deshonorer votre mari. Ce discours étonna la femme de Xantus ; et ne
sachant que répondre , elle le tourna vers son mari , pour lui demander où il
avoit trouvé ce bel esclave. En vérité, aiouta-t-elle , quelqu'estropié et
quelque contre* fait qu'il soit , il ne laisse pas d'être plaisant f je veux faire
ma paix avec lui. Xantus s'adrestant à Esope : Voire maîtresse , lui dit-il ,
s'est réconciliée "avec vous . Je ne suis pas trop malheureux , répartit Esope
, car ce n'est pas une chose aisée que d'apaiser une femme. Taisezyous ,
répliqua Xantus , >e tous ai acheté pour me servir , ejt nen pas pour me
contredire. ^*

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

8 L A V I E CHAPITRE VIIL ÎSagréaMe réponse que JU Esope mu jardinier. J_jE lendemain Xantus ordonna à Esope de la suivre, et il le mena dans un jardin, pour y acheter des légumes, Esope prit un faiscea» diherbes que le jardinier avoit fait. Alors. le jardinier adressant la parole à Xantns , qui s dispoit à le payer : je tous prie , lui «fit-il . de me résoudre une quession que j'ai à tous proposer, Expliquez - moi TOtre difficulté, lui dit Xantus : je ne saurois , répondit le jar» dinier, deriner la raison pourquoi les herbes que je cultive , et que j'arrose arec tant de soin, ne Tiennent cependant que fort tard à leur perfection : au contraire, celles que la terre produit d'elle-même , Tiennent plus prompte» ment : bien qu'elles ne soient ni cultrrées nî arrosées. Quoique cette question fut du ressort d'un philosophe , Xantus ne put la résoudre , et a* contenta d'y faire une réponse générale » en disant que c'était un effet de la divine Providence , qui régloit les choses de la sorte Esope •toit présent : la réponse de son maître le nt rire. Est - ce pour tous moquer de moi , lui demanda le philosophe, que tous riçx de la sorte ! Je me moque en effet , répartit Esope » non pas de tous , mais de celui qui tous a instruit ; car c'est la solution ordinaire que «donnent les sages à la plupart des questions

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

«h ĩ'Éso p t. *g> qu'en leur propose ; ils se contentent de dire; que tout est gouverné par la Providence. Permettez-moi, continua- Ml» , de répondre au jardinier , et il sera satisfait de ma réponse. Alors Xantus se tournant vers le jardinier , lui dit * il ne me conviendrait nullement à moi qui ai philosophé dans les- écotes si fameuses, de disputer maintenant dans un jardin ; mais le garçon qui m'accompagne, pourra résoudre votre problème si vous le lui proposez , car il sait fort bien tirer les conséquences de plusieurs principes. Eh quoi ! demanda, le jardinier , se peut-ift faire qu'un h® m me si laid et si monstrueux: ait quelque teinture des belles - lettres ! QueL malheur d'être contrefait de la sorte ! Voyons donc si vous pourrez résoudre mon doute et m» satisfaire sur la question. que j'ai proposée. Alors Esope lui parla en ces termes : Quand une» femme se marie pour la seconde fois, ayant: déjà des enfans de son premier époux , si le* mari qu'elle prend a des enfans d'une autre* femme , elle est la mère dès enfans qu'elle s amenés ; mais elle n'est que marâtre à l'égard des enfans qn'elle & trouves dans la maison det ce nouveau mari : elfe traite tes uns et le& autres avec une extrême différence ; elle applique tous ses soins à nourrir et à bien élever^ ceux qu'elle a portés dans son sein , et qu'élis aime avec une grande tendresse v mais le plus souvent elle n'a que de l'aversion pour le» enfans de son mari , auxquels elle ôte tou? ce -qu'elle peut pour le donner à ses propres enfans» qu'elle chérit par un instinct natateV wrorav*» m» partie d'elto-méme ; au contrait* c&fe \ssââk.

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

Zo 11 Vii les autres comme des étrangers. Ainsi , la terre est la mère de tout ce qu'elle produit d'elle-même ; mais elle n'est,* pour ainsi dire, quela marâtre de tout ce que vous y transplantez : ejle nourrit donc avec plus de soin les plantes qu'elle produit , et qu'elle regarde comme se» enfans légitimes ; mais* elle est plus avare à l'égard des plantes que vous cultivez ; elle leut . fournit, moins d'alimens , parce qu'elle les regarde comme des étrangers. Cette réponse charma le jardinier, Je vous suis sensiblement obligé , dit-il , à Esope , vous m'avez tiré d'un grand embarras par ce raisonnement , dont je suis trèsatisfait. Allez et emportez gratuitement autant de légumes que vous voudrez ; et toutes le* fois que vous en aurez besoin , vous en pourrez venir prendre ici» comme »i le jardin vous appartenait. CHAPITRE IX. î)'un seul grain de lentille qu'Esope Jlt bouillir dans un pot , et de quelques autres aventures plaisantes. •i\TJ bout de quelques- jours, Xantus alla an bains , il y rencontra quelques-uns de ses amis , et ordonna à Esope de courir promptement au logis , pour y fa/re cuire un grain de lentille. Esope obéit à la lettre: et étant arrivé au logis 9 il prit un grain unique de lentille qu'il mit ÂQuillii dans un pot. Aptes que* Xantus se fut

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

d'Ésope; Si baigné avec ses amis , il les pria à dîner , les avertissant d'avance que le repas seroit trèsfrugal , n'ayant que des lentilles à leur donner , ajoutant qu'il ne falloit pas juger du zèle de ses amis par la diversité des mets , mais qu'il falloit plutôt prendre garde à la bonne volonté, lis acceptèrent l'offre que Xantus leur faisoit. Sitôt qu'ils furent entres dans sa maison : donnez-nous , dit- il à Esope, de l'eau du bain pour nous rafraîchir et pour boire ; Esope courut promptement au bain , et apporta de l'eau de l'égoût qu'il présenta à Xantus. Après qu'il en eut goûté , n'en pouvant supporter la mauvaise odeur : Où avez-vous puisé cette eau , demandat-il à Esope ? Dans le bain , comme vous me l'avez ordonné , répondit - il. La présence des amis de Xantus l'empêcha de se mettre en colère. Il ordonna à Esope d'apporter un bassin ; il l'apporta. Se tenant debout devant la compagnie : Ne donnes - tu pas à laver , demanda Xantus à Esope l Non , répondit-il , car je ne fais précisément que ce que l'on me commande. Vous ne m'avez point dit : Verse de l'eau dans le bassin , lave-moi les pieds, apporte -moi mes pantoufles, et toutes les autres choses nécessaires* Xantus se tournant alors vers ses amis: Ce n'est pas un esclave que j'ai acheté, leur dit-il, c'est un maître. Quand ils se furent mis à table, Xantus demanda à Esope si les lentilles étoient cuites : Esope prit la cuiller à pot , et tira du coquemard le seul grain de lentille qu'il avoit fait cuire , et qu'il leur servit. Xantus le prit , ■ croyant que ce n'étoit qu'un essai

\knxtxq\x «w \z\$ lentilles étoient assez cuites > & \fc ^ifewask

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

Sa L A V ĩ « entre les doigts : apporte , dit-il à Esope , cela, est bien. Alors il versa l'eau dans les ecuelles , et la servit aux conviés. Où est la lentille ,. demanda Xantus ĩ Je vous l'ai donnée , répartit Esope. Hé quoi! reprit Xantus , n'en avez- vous fait cuire qu'un grain unique ? Non , répondit, l'esclave t car vous m'avez dit expressément t Faites cuire une lentille > et non pas des lentilles , au pluriel. Cette réponse déconcerta entièrement Xantus ; Mes amis , dit-il aux conviés, je vous prie d'excuser la bêtise de cet esclave , qui me fera devenir fou. Viens ça , méchant serviteur, dit-il à Esope» va nous acheter quatre pieds de cochon , fais-les cuire pour les servir promptement. Esope accomplit cet ordre en toute diligence. Tandis que les pieds de cochon cuisoient , Xantus ,. qui cherchent un prétexte pour battre Esope , le voyant occupé à quelque affaire domestique , tira furtivement du pot l'un des> pieds de cochon , et le cacha. CHAPITRE X. Xantus voulant tromper Esope , est trompé lui - même, Ji s o p e rentra un moment après ; il fouilla, dans le pot , et n'y trouva que trois pieds de cochon , ce qui lui fit comprendre qu'on lui avoit fait quelque supercherie» Il courut promptement dans i'étable où Ton engraissoit ut* êoehon * il lui coupa un pied qu'il mit dans 1*

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

D'ÉSOPE. 3\$ marmite bouillir avec les trois autres qui y étoient déjà. Xantus craignant qu'Esope ne prit la fuite quand U s'apercevrait qu'il manquoit un pied de cochon , le remit dans le pot. Après qu'Esope les eut servis , Xantus voyant qu'il y en avoit cinq : qu'est - ceci , dit - il à Esope l J'avois ordonné de n'en acheter que quatre. Il est vrai répartit Esope : mais combien de pieds ont deux cochons ? ils en ont huit , répondit Xantus. Oh bien, reprit Esope, vous en voyez cinq , et le cochon que l'on engraisse ici près en a trois. Xantus parut tout chagrin de cette réponse. N'ai-je pas eu raison de vous dire , ditil , en s'adressant à ses amis , que cet esclave me fera perdre l'esprit ? Monsieur , dit Esope , qui voulut payer son maître de quelque raison , ne savez- vous pas qu'il ne peut y avoir de mécompte en une somme , qu'autant que l'on diminue de la quantité , ou que l'on y ajoute t Xantus ne trouvant donc point de prétexte raisonnable pour battre Esope , s'appaisa. CHAPITRE XI. Des viandes et des ragoûts que Xantus envoya à son épouse par Esope, JLiE lendemain, l'un des disciples de Xantu* Jit un festin magnifique , où il invita le maître et les écoliers. Xantus choisit ce qu'il y avoit de plus exquis et de plus délicat sur * t*&\& % et te donna à Esope , qui étoit debout &stt&t*s

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

54 La Vite lui. Allez , lui dit-il , et portez cela cn« bien-aimée. Esope partit sur le champ : m chemin faisant il raisonnoit en lui - m voici , di soit- il , une belle occasion de m< ger de ma maîtresse , et des railleries sang qu'elle fit de moi lorsqu'elle me vit la prc fois ; j'éprouverai si elle aime effectiv pion maître. Quand il tut entré dans le il appela sa maîtresse ; et mettant deva .les viandes dont Xantus l'avoit chargé : * lui dit-il , tout ce que mon maître envoie {>as à vous, mais à sa bien-aimée. Il appc e champ la petite chienne que l'on noui dans le logis , tenez , mignone , lui dit-il , gez , voilà ce que mon maître m'ordonne d donner. Esope mit en morceaux toutes le: des , et les jeta à la chienne. Après cela , retourna vers son maître , qui lui deman avoit tout donné à sa bien aimée : oui , ré Esope , et elle l'a mangé en nia présence, t-elle dit en le mangeant , demanda X; Pas le moindre mot ; mais elle vous rem intérieurement. L'épouse de Xantus ♦ bien de ce que son mari ne lui avoit pas envi part du festin , crut que cet oubli étoit un que qu'il ne l'aimoit pat autant qu'à l'ordi et que sa tendresse étoit refroidie , pu a\roit pu plus de soin de sa chienne que femme : elle faisoit de grandes lamenta et protesta , pleine de dépit et de colère, l n'auroit pins à l'avenir de commerce av< mari ; elta s'enferma toute éplorée clans sa bre , et ne pouvoit se consoler de l'indiff de son mari. Les conviés s'étant bien écl

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

fc * É \$ ù * ë> S5 il boire » après avoir proposé de part tt d'autre plusieurs questions , l'un de la compagnie , plut «ubtil et plus curieux que les autres , demanda quand il y auroit de grandes divisions et der grands désordres parmi les hommes. Esope, qui se tenoit debout derrière celui qui parloit , répondit e ce sera quand les morts ressusciteront t car alors , chacun voudra redemander ce qu'il possédoit en ce monde. Les disciples de Xantus rirent de cette répartie ingénieuse * et avouèrent de concert qu'Esope avoit infiniment d'esprit* Un autre demanda pourquoi une brebis que l'on traînoit à la boucherie ne crioit point , et qu'ail contraire , un cochon faisoit des cris épouvan* tables. Esope , prenant la parole , dit que la brebis accoutumée à voir traire son lait et tondre sa laine , à se laisser prendre et attachée par les pieds > su i voit paisiblement , ne se doutant point ' qu'on lui voulût faire d'autre mal ; mais que la truie dont on ne tire point de' lait , et dont on ne tond point la laine , et qui n'est pour cela ni traînée ni liée par les pieds , sachant qu'elle n'a n'a rien de bon que sa chair , fait grand bruit , tét de grandes plaintes, quand on la traîne à la boucherie. Ce raisonnement fit encore rire iea disciples de Xantus , qui donnèrent de grandes louanges à Esope. Incontinent après le dîner , Xantus retourna à son logis, et demanda sa femme , pour lui parler familièrement , selou sa coutume ; mais elle le regardant d'un œil fier et méprisant : retirez-vous , lui dit-elle, et ne m'apSrochez pas ; donnez-moi ma dot , et je sortirai e votre maison , car je ne veux pas demeurer davantage avec vous, i^jlez flatter votre chieooo ,

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

S6 L a V I l à qui tous avez envoyé sa part du festin. Xantus fort surpris d'un reproche si peu attendu, ne s'voit à qui s'en prendre ni que répondre : il faut , saos doute , dit il > qu'Esope n'ait joui quelque tour , ou vous voulez me persuader que je suis ivre. Eh quoi ! n'est-ce pas à vous que ^'ai envoyé ce qu'il y avoit de plus exquis et d* plus délicat dans le festin t Non , en vérité, rtSnoudii-elle , on a tout donné à la chienne. Venez ici , approchez , dit Xantus à Esope -, à qui avez* vous donné la part du festin ! A votre biensimée , répondit Esope. Hé bien , Madame, dit Xantus se tournant vers son épouse, vous n'avez rien reçu! Pas la moindre chose, répliqua- t-plle. Monsieur , dit Esope a son maître, à qui m'avezvous commandé de porter ce que vous m'avez donné l A ma bien-aimée , répondit Xantus. Alorl Esope appela la petite chienne ; c'est celle-ci , lui ait-il , qui vous aime davantage , et qui vous veut le plus de bien : car quoique votre épous* témoigne avoir pour vous une grande affection , cependant elle s'offense k tout propos pour la moindre chose; elle vous contrarie, elle tempête, elle vous accable de reproches et d'injures , elle menace «le vous quitter ; au lieu que votre chienne , après avoir été grondée , menacée et battue, ne s'enfuît pas ; elle oublie tout, elle vlirtt à vous , elle vous caresse et vous flatte , et vous donne toutes les marques qu'elle peut de sa reconnoissance. H falloit donc , Monsieur , me dire , portez cela à ma femme , et non pas à ma bien-aimée. Vous voyez , Madame , dit Xantus , en se tournant vers son épouse, qu'il n'y a point tu on cela de nu faute , et qu'Esope

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

b • E s o p e. S7 «eul est coupable. Prenez donc patience , et calmez-vous ; je ne manquerai pas d'occasion de le battre et de le punir. Cette réponse ne la satisfît pas; elle sortit furtivement de la maison , et retourna chez ses parens. Ne vous l'avoisje pas bien dit , Monsieur , dit alors Esope , en se tournant vers son maître , que votre chienne vous aime mieux que votre femme l ^w CHAPITRE XII. i)e quelle adresse se servit Esope , pour appaiser la femme de Xantus , et pour l'obliger à retourner avec son mari* Q. Juelques jours se passèrent sans que Xantus pût fléchir sa femme , ni par caresses , ni par prières. l l lui envoya quelques-uns de ses proches, pour l'engager à faire la paix et oublier ce qui l'avoit si fort chagrinée ; mais elle ne voulut point entendre raison , tant son dépit était vioîent.Cette obstination causa une douleur extrême à. XantU6. Ne vous affligez point de h sorte » j Monsieur , lui dit Esope, et ne vous chagrines point mal-à-propos. Je vous réponds vhe de» demain elle reviendra ici de son bon gre , et en grande bête. Ayant reçu de l'argent , il alla au marché , et acheta des oisons , des poules , du gibier , et toutes les choses nécessaires pour faire un grand repas. En s'en retournant il alloit de maison en maison , et passa , à dessein , devant le logis des parons de sa maîtresse , ^«vjsxVs», c

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

38 La Vie faire voir ces provisions , sans faire semblant de savoir que cette maison leur appartînt , ni que sa maîtresse y demeurât. Ayant rencontré par hasard quelqu'un des valets de cette maison, il lui demanda s'il ne pouvoit pas lui vendre quelque chose de propre à faire un festin de noces. Pour qui , demanda ce valet à Pour le philosophe Xantus , répondit Esope , car il doit se marier demain. Ce valet monta en grande . bête dans l'appartement de la femme de Xantus» pour lui apprendre cette nouvelle. Sans délibérer davantage , elle se transporta promptement dans la maison de son mari , pleine d'inquiétude et de troubles, faisant de grandes plaintes , avec de grands cris. Il ne vous est pas permis , lui disoit-elle , d'épouser une autre femme tant que je vivrai. Ainsi elle demeura dans la maison de son mari , par l'adresse d'Esope , comme elle en étoit sortie par le tour qu'il lui avoit joué. a CHAPITRE XIII. Quelles viandes servit Esope à ceux que Xantus ^^ avoit invités. Aziïf U bout de quelques jours , Xantus voulut faire encore un festin à ses disciples. Allés, dit-il à Esope , acheter tout ce que vous trouverez de meilleur et de plus excellent. Esope se disoit à lui-même en chemin faisant , j'apprendrai bien à mon maître à ne me point donner des ordres si mal -à- propos, U aêheti

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

D'ÉSOPE. « Quelques langues de cochon , et les apprêts pour régaler les conviés. Il servit devant chacun une langue grillée » avec de la sauce. Les disciples furent contents de ce premier service , qui convenoit assez à des philosophes , parce que c'est par le secours de la langue qu'ils expriment leurs plus belles pensées. Esope leur servit pour le second mets des langues bouillies. Quand on eut demandé l'autre service , il mit encore des langues sur la fable. Cette répétition fâcha étrangement les disciples de Xantus , qui s'ennuyoient de ne voir que des langues : Eh quoi ! dirent-ils à Esope , avec une espèce d'indignation , ne verrons-nous tout le jour que des langues ! Esope , sans s'alarmer de leurs plaintes » leur en servit encore. Est-il possible , dit Xantus tout en colère , que vous n'ayiez autre chose à nous donner ? Non , répondit Esope , d'un air tranquille. Comment , misérable que vous êtes , ne vous ai-je pas ordonné de m'acheter tout ce qu'il y a de meilleur et de plus exquis. Je vous suis bien obligé , Monsieur , répondit Esope à son maître , des reproches et des réprimandes que vous me faites en présence de tant de philosophes ; car qu'y a-t-il dans le monde de meilleur et de plus excellent que la langue ! C'est par le secours de la langue que l'on enseigne les sciences et la philosophie. C'est par son moyen que nous donnons et que nous recevons , que l'on fait des harangues , des prières , des complimens, que l'on plaide des causes et que l'on étale toute la pompe de l'éloquence. On fait les mariages , on bâtit les villes , on pourvoit à la sûreté des hommes par le ministère de la langue »

The text on this page is estimated to be only 1.02% accurate

1, K V^^e^-^^ .tvset àet»? Vas «**?*« H» ***' .to** s'l w»»tte
s«« * V*, oue\cï*e8,^Lctt&ort -te *>ft c^ ces 4e ^Tk so*Vet * acbeta
***V«'*e* £ ' et k *wr^ , acnés=SS:fir&tS5? •£soÇe éot^v *»* — et *
î!aa^Lfdes^^ itttet ae» Ce

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

d'Esope. 41 Comment l'entendez -tous , Esope , lui dit-il t -Quand je tous ai ordonné d'acheter tout ce qu'il y a de meilleur et de plus excellent , vous avez acheté des langues ; et quand je vous ai commandé d'acheter ce qu'il y a de plus méchant et à meilleur marché , vous nous donnez encore des langues \ U est vrai , Monsieur , répondit Esope* Qu'y at-il en effet de plus méchant que la langue l N'est-ce pas elle qui renverse les villes , qui fait égorger les hommes , qui fait tous les mensonges , toutes les médisances , tous les parjures ? Elle ruine les mariages , les provinces , les royaumes entiers ; enfin , elle cause une infinité de maux , et remplit la vie de cha' grins , d'erreurs et de troubles. Alors quelqu'un des conviés dit à Xantus : Si vous ne vous tenez bien sur vos gardes , et si vous ne prenez de grandes précautions , ce valet vous fera perdre l'esprit ; car il a Pâme comme le corps. Vous n'avez pas raison , lui répartit Esope sur le champ, de vous mêler des affaires d'autrui, et de tâcher , par vos malins discours , de mettre la division entre le maître et le valet. CHAPITRE XV. Esope amena à son maître un homme mal habillé et indolent. JSI a w Tir s ayant entendu ce discours, et cherchant l'occasion de battre son valet «-malheureux , lui dit-il, puisque tu reproches à monami&&\x» Ci

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

iflr L a V t e trop curieux et de se mêler des affaires d'autrui, fais-moi venir quelqu'un assez indolent pour ne se soucier de rien. Esope alla le lendemain dans la place publique. Après avoir examiné soigneusement ceux qu'il y rencontra, il aperçut un homme qui se tenoit assis depuis longtemps dans la même place ; jugeant à sa figure que c'étoit un homme fort paresseux et fort simple » il l'aborda, en lui disant que son maître le prioit à dîner. Cet homme rustique, sans s'informer ni qui étoit Esope, ni de quelle part il venoit, entra dans la maison de son maître et se mit à table sans façon, avec des souliers mal-propres et crottés. Xantus demanda qui étoit cet homme: C'est un indolent, répondit Esope, et qui ne s'ingère nullement dans les affaires d'autrui. Alors, Xantus dit tout bas à sa femme : faites tout ce que je vous dirai, et obéissez ponctuellement à mes ordres, afin que je trouve un sujet légitime pour châtier sévèrement Esope. Madadame, dit-il en présence de tout le monde, versez de l'eau dans un bassin, et lavez les pieds de notre hôte ; car il se persuadoit que ce rustique ne consentirait jamais à se voir servir de la sorte par cette dame, qu'il ne manquerait pas de lui* faire de grands compliments, ce qui ferait voir manifestement qu'il n'étoit ni si bête ni si indolent qu'Esope avoit voulu le faire entendre, * que ce serait un prétexte légitime pour le châtie La dame ayant versé de l'eau dans un bassin, préparait à laver les pieds de l'hôte, lequel voyant que la maîtresse du logis se disposoit à lui rendre ce service, se disoit à lui-même, elle veut faire honneur % voilà pourquoi elle se résout

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

D* ES OPE. 45 me laver les pieds elle-même, quoiqu'elle pût ordonner à ses servantes de me les laver. Alors étendant les pieds, lavez-les , Madame , lui dit ce rustaud. Après qu'elle les eut lavés , il se remit à table. Xantus ordonna de donner à son hôte du même vin qu'il bu voit. Cet homme se disoit en lui-même: la bienséance demande qu'ils soient servis avant moi , mais puisqu'ils veulent que je boive le premier, que m'importe, ce n'est pas à moi à m'inquiéter de cette cérémonie; ainsi il se mit à boire. Pendant le dîner on lui présenta un mets qu'il trouvoit fort à son goût , et qu'il mangeoit avec plaisir: et de bon appétit. Le maître fit venir le cuisinier , et le gronda fort d'avoir mal apprêté ce ragoût, et sur le champ il commanda qu'on le mit tout nud pour le châtier. L'hôte se disoit à lui-même : ce ragoût me paroît excellent : il est très-bien apprêté , rien n'y manque ; mais si le maître du logis , pour contenter son envie , veut faire battre son cuisinier sans sujet , que m'importe , ce ne sont pas là mes affaires. Xantus étoit tout chagrin , et supportoit impatiemment le peu de curiosité , et l'indolence de son hôte , qui ne se soucioit de rien , et ne prenoit intérêt à quoi que se soit. Quand on eut servi le gâteau , cet hôte indifférent le tournant de tous côtés, commença d'en mangée comme si c'eût été du pain ordinaire. Ce mauvais goût et cette grossièreté aigriront de plus en plus le philosophe , lequel s'en prenant à son boulanger : ignorant que tu es , lui dit-il , pour3uoi n'as-tu pas mis dans ce gâteau du miel et u poivre , pour lui donner un peu de haut goût? Monsieur , répondit le boulanger , si le çateam

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

44 I- A V I E est mal cuit , je consens d'être battu ; mais est mal assaisonné , et s'il y manque que] chose , c'est à ma maîtresse , et non pas à qu'il faut s'en prendre. Si ma femme en es cause , dit Xantus , je la ferai brûler toute v l l fit signe à sa femme d'obéir à tout ce q i lui commandèrent , afin d'avoir un prétexte j châtier Esope. On fit donc apporter une gra quantité de fagots , pour en faire un bûcher. y mit le feu , on en fit approcher la femm< Xantus ; et on fit semblant de l'y vouloir je pour voir quelle figure feroit l'hôte à ce Sj tacle , et quel empressement il témoigne pour l'en empêcher ; mais s'en s'alarmer de appareil lugubre, il demeura dans sa tranqui ordinaire et se disoit à lui-même : s'il n'a au(raison de se fâcher contre «on épouse , pour* se met-il de la sorte en colère ? Et s'adressai Xantus : si vous vous croyez obligé , lui dit de faire ce traitement à votre femme , attej un moment , pour aller quérir la mienne , que vous les fassiez brûler toutes deux ens ble. Le philosophe entendant cet homme p* de la sorte , admira 6a simplicité ou sa st dite , son indolence ou sa fermeté , et d Esope : en vérité , tu ne te connois pas ma gens , voilà , sans contredit , le plus indoleo tous les hommes et qui se soucie le moins choses humaines. Je suis vaincu, et tu rece la récompense que tu mérites. Me voilà cont j'oublie tous tes tours que tu m'as joués pa |>assé ,)e te les pardonne » je t'affranchirai je te mettrai es liberté.

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

d'Ésope. 45 Ai ■ < ' » =s CHAPITRE XVI. De la réponse qu'Esopé fit à un Juge, AjE lendemain Xantus commanda à Esopé d'aller aux bains , et de voir si la foule y étoit grande, parce qu'il avoit envie de se baigner. Esopé en chemin faisant rencontra par hasard le préteur , *^qui sachant qu'Esopé appartenoit à Xantus, lui* demanda où il alloit. Je n'en sais rien , lui répondit Esopé. Le préteur jugeant qu'il se moquoit de lui , et qu'il dérisoignoit de lui répondre» ordonna qu'on le menât sur l'heure en prison» Comme on l'y traînoit , Esopé se mit à crier de toute sa force .• Vous voyez bien , monsieur le Président , que ma réponse est fort juste , et que j'avois bien raison de vous dire que je ne savois où j'allois. En effet , je ne croyois nullement aller en prison ; je vous ai rencontré ÇMp hasard , et cette rencontre est la cause de mon emprisonnement. Le préteur, étonné de la promptitude et de la vivacité de cette réponse, le 'mit' en liberté. Esopé alla donc aux bains, où il trouva une compagnie très-nombreuse ; il les considérait attentivement les uns après les autres. Il vit , à l'entrée du bain une pierre contre laquelle heurt oient tous ceux qui entroient ou qui sortoient. L'un de ceux qui entrèrent pour se baigner voyant cette pierre , l'ôta du lieu où elle étoit , et la transporta dans un autre endroit. Esopé étant retourné YQts WV XMàxx* %\xà^àfc^ . " ^ ~- C^

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

46 La Vie Monsieur, si tous voulez vous baigner aujourd'hui , vous le pouvez faire commodément , car je n'ai vu qu'un seul homme dans le bain. Xantus alla donc aux étuves ; et voyant la foule des gens qui s'y baignoient : eh quoi ! dit- il à Esope, ne m'avez-vous pas dit qu'il n'y a voit qu'un seul homme dans le bain i 11 est vrai , Monsieur , répondit Esope ; car ayant vu cette grosse pierre que voilà à l'entrée du bain , à laquelle heurtaient tous ceux qui entroient ou qui sortoient , un homme seul de toute l'assemblée a pris cette pierre , pour ne pas s'y blesser , et l'a transportée dans un /autre endroit, Je vous ai donc dit que c'est le seul homme que j'avois vu aux étuves , le préférant à tous les autres. Xantus , souriant» dit qu'Esope avoit toujours la répartie prompte et pleine de bon sens* j ■ , ' ■ * 'S CHAPITRE XVII. 'Ce que répondit Esope touchant les superfiuités que la nature rejette, \N jour Xantus sortant de la garde-robe » de* manda à Esope , pourquoi les hommes , après s'être soulagé le ventre , avoient accoutumé de regarder leurs excréments. Esope lui répondit en ces termes : au temps passé , il y eut un homme qui vivoit d'une manière fort délicate et voluptueuse , et qui se plaignoit d'être long- temps sur le bassin. Un jour qu'il y demeura assis plus longtemps qu'à l'ordinaire , il rendit tous ses

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

d'Ésope. 47 intestins, Depuis ce temps-là les hommes craignant une accident semblable , ont accoutumé de regarder leurs ezcrémens. Mais vous , Monsieur , vous ne devez rien appréhender de pareil , car vous n'avez point d'entrailles. Un autre jour, au milieu d'un grand festin. où- Xantus se trouva avec ses disciples , après que le vin les- eut mis en belle humeur, ils commencèrent à se proposer les uns aux autres plusieurs questions sur différentes matières. Xantus commencent déjà à se troubler, parce que le vin lui montait à la tête; Esope , qui étoit auprès de lui : Monsieur , lui dit-il , je vous avertis» que Bacchus a trois tem* pérans ou trois différons degrés. Le premier est le plaisir; le second, l'ivresse ; et lo troisième, l'outrage. Vous avez bu à souhait, vous vous* êtes, tous bien réjouis , contentez-vous , dfmeu*xez-en là, et ne vous mêlez point. d'autre chose» Xantus , qui commençait déjà d'être ivre , prit cette remontrance en mauvaise part. Taisez-vous» lui dit-il , allez, donner des conseils aux enfers. D faut donc vous y conduire r lui répartit Esope. Ĳ'uil des disciples de Xantus voyant que le vin commençpit à lui ôter la raison : Maître, lui de» mandat-il , y a-t-il quelqu'un qui puisse boirela mer toute entière ? Oui , sans doute , répliqua Xantus , je m'offre moi-même de la boire. Mais» «i vous n'en pouvez venir à bout , reprit le disciple , à quelle peine serez- vous condamné ? Je* consens , répondit Xantus , de perdre ma maison» Alors , pour confirmer cette gageure , ils mirent tous deux leurs anneaux en dépôt , et se retirèrent. Le lendemain Xantus étant réveillé et se» lavant le visage , fut étonné da voVt

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

48 La Vie plus sa bague. Il demanda à Esope ce qu'elle étoit devenue ? Je n'en sais rien , répondit-il ; mais ce que je sais , c'est que vous avez perdu votre maison. Pourquoi cela , demanda Xantus ? C'est qu'hier étant ivre, vous vous engageâtes à Loire la mer, et vous laissâtes votre anneau pour gage. Comment pourrai-je , dit Xantus , venir à bout d'une chose qui est infiniment au-dessus de tout le pouvoir humain ! Mais , mon pauvre Esope : je te prie de mettre en usage tout ton esprit , toute ton adresse , toutes tes subtilités , toute ton expérience , pour dégager ma parole , et pour me tirer de l'embarras où je suis , en sorte que je puisse reprendre mon gage avec honneur. A la vérité , répondit Esope , il m'est impossible de vous faire exécuter ce que vous avez promis ; mais je ferai si bien , que je romprai la gageure. Quand vous serez encore au jourd'hui tous rassemblés , témoignez de l'assurance, et ne faites point paroître de crainte. Dites aujourd'hui , que vous êtes de sens rassis , les mêmes choses que vous dites hier étant ivre. Faites étendre des tapis sur le rivage ; faites y dresser une table. Ordonnez à vos valets de vous présenter dans des coupes l'eau de la mer pour la boire. Quand vous verrez tout le peuple assemblé pour ce spectacle , commandez, étant assis , que l'on vous présente une coupe pleine d'eau de la mer. La tenant entre les mains , demandez à haute voix , afin que tout le monde puisse vous entendre, à celui qui a les gages, quelles sont les conditions de votre traité : il vous répondra qu'il vous vous oblige à boire toute l'eau de la mer. Alors vous tournant vers l'assemblée, vous direz :

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

d'Esope. 49 babitans de Samos , vous savez que les rivières et les fleuves se vont rendre dans la nier. Pour moi je ne me suis engagé qu'à boire l'eau de la mer seulement , mais non pas l'eau des rivières qui s'y déchargent. Il faut donc que cet . écolier empêche premièrement les fleuves de rentrer dans la mer , et quand il l'aura fait , je la boirai. Xantus voyant que cet expédient étoit infailible pour dégager sa parole , et pour retirer son anqgau , en conçut une bonne espérance et fut pénétré de joie. Le peuple s'étaut donc rassemblé sur le rivage , pour un spectacle si extraordinaire» et pour voir de quelle manière Xantus se tirerait d'embarras , il dit devant tout le monde ce qu'Esope lui avoit suggéré. Les babitans de Samos admirèrent l'esprit et l'invention d'Esope , et le comblèrent de louanges. L'écolier se jeta aux Sieds de Xafttus , avouant qu'il étoit vaincu et » pria de dissoudre la gageure : ce qu'il accorda très- volontiers , à la prière de tout le peuple.

CHAPITRE XVIII. Xantus t oubliant les bienfaits d'Esope > lai manque de parole» J\ près qu'ils furent retournés au logis , Esope s'adressant à son maître , lui dit : n*ai-je pas bien mérité, Monsieur, après tous les services que je vous ai rendus , d'être mis en liberté t mais Xantus lui faisant des menaces fort aigres .«st-ce que je u'ai pas réwUi dfc\%>a& tS&waù&às. V

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

5o L A V ĩ E Tenez-vous à la porte ; remarquez si vous ne verrez pas deux corneilles , et venez me le dire,, ce sera bon augure : si vous n'en voyez qu'une , ce sera un mauvais signe. Esope ayant apperçu deux corneilles sur un arbre , le vint dire à Xantus; mais pendant qu'il sortoit pour les voir» , l'une des corneilles s'envola , de sorte qu'il n'en vit qu'une sur l'arbre. Malheureux, lui dit Xantus , ne m'es - tu pas venu dire quetu avois vu deux corneilles sur un arbre ! Il est vrai , répondit Esope , mais l'une des deux s'est envolée. Est-ce ainsi , misérable esclave , que tu te moques de moi ; alors il commanda qu'on le dépouillât sur le champ , pour le fouetter. Tandis que l'on battoit Esope , en vint prier Xantus à souper. Esope s'écria que je suis malheureux \ j'ai vu deux corneilles , et je suis battu v Vous n'en avez vu qu'une , et cependant vous allez faire bonne> chère. Mon expérience ne m'apprend quç> trop combien cet augure est faux. Xantus ne put s'empêcher d'admirer la vivacité et la présence d'esprit de son esclave , et défendit de le battre plus long-tems. CHAPITRE XIX. Esope rie laisse entrer dans le logis qu*w* seul' des conviés. IU bout de quelques jours , Xantus invitf à un festin plusieurs philosophes , et plu sieurs rhéteurs : il ordoima à Esope de s<

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

d'Ésope. Et tenir à la porte , pour faire les honneurs du logis , et pour n'y laisser entrer que des gens 'habiles et de mérite. L'heure du festin étant Tenue , Esope ferma la porte , et se tenoit au -dedans de la maison. L'un des conviés arrive , et frappe à la porte. Esope, sans ouvrir , lui demanda : qu'est - ce que le chien remue ! Cet homme croyant qu'on l'appeloit chien , se retira en colère. Tous ceux qui arrivèrent à la file , s'en retournèrent de même fort fâchés , croyant qu'on leur disoit des injures ; car Esope leur fit à tous la même question. L'un des conviés vint encore frapper à la porte. Esope lui demanda comme .aux autres : que remue le chien ? La queue et les oreilles , répondit celui • ci. Esope trouva sa réponse bonne , lui ouvrit la porte , et le conduisit à son maître , lui disant qu'aucun philosophe ne s'étoit présenté pour venir à son festin , à la réserve de celui qu'il lui amenoit. Xantus en parut tout chagrin , croyant que ceux qu'il avoit invités s'étoient moqués de lui. Le lendemain ses disciples étant venus dans son école , se plaignirent de l'insulte qu'on leur avoit faite , en leur refusant l'entrée de sa maison. Hé quoi! lui disoient-ils , nous méprisez- vous jusqu'à ce point que* de mettre à votre porte un homme monstrueux , pour nous dire des injures , et pour nous empêcher d'entrer ! Est - ce un songe , leur demanda Xantus , ou ce que vous dites est - il véritable» C'est une vérité , répondirent-ils tous d'une voix , ou nous rêvons. Il appela %ut \% &*ax&^

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

52 L a V i e Esope , et lui " demanda tout en c pourquoi il avoit renvoyé si honteus ses amis. Ne m'avez - vous pas défi Monsieur , répartit Esope , de laisser dans votre maison , des sots et des ign et de n'admettre à votre festin que des des hommes doctes et d'érudition ! vrai , dit Xantus ; mais tous ceux-ci ne ils pas savans \ Nullement , répondit 1 car comme ils frappoieat à la porte , • je leur ai demandé : que remue le < personne d'entr'eux n'a pu comprend] question pi la résoudre ; voyant doi c'étaient des ignorans , je leur ai l'entrée de votre maison , et je n'ai ouvrir qu'à celui qui a mieux réponc tous les autres. Après qu'Esope eut « de parler , personne n'y put trouver à i et ils avouèrent tous qu'il avoit raison

CHAPITRE XX. Du trésor que trouva Esope >et de l'ingr de Xantus, ^^u el que s jours s'étant écoulés, X suivi d'Esope , s'avisa d'aller dans un tière , pour lire les inscriptions , et 1(taphes qui étoient gravées sur les tom cette lecture lui causoit un extrême Esope remarqua sur l'un de ces tombe lettres suivantes , R. P. Q. F, L 1

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

d'Esope. 53 il les fit aussi remarquer à Xantus , et lui demanda s'il pouvait expliquer ce que ces lettrés signifioient. Xantus les considéra avec attention ; mais il avoua de bonne foi qu'il n'en pouvoit trouver le sens. Alors Esope se tournant vers lui : Si je pouvois , Monsieur , lui dit-il , par le moyen de ce petit pilier , tous découvrir un trésor , quelle récompense me donneriez-vous ? je vous promets , lni dit Xantus , que je vous rendrai la liberté , et que vous aurez pour votre part la moitié du trésor. Esope accepta ces offres , et s'éloignant d'une motte de terre environ de quatre Sas , il se mit à fouiller , et trouva le trésor , ont il avoit parlé à Xantus, il le lui apSorta , et lui dit, acquittez -vous maintenant e votre promesse , et rendez-moi ma liberté que je rachète par ce trésor, dont vous êtes le maître. Je m'en donnerai bien de garde , lui répartit Xantus , et je ne ferai pas la folie de vous affranchir , à moins que vous m'expliquiez le mystère que ces lettres cachent/ car j'aime mieux en savoir ie sens que de posséder ce trésor. Esope lui répliqua : celui qui a enfoui dans ce lieu ce trésor , étoit un sage : il a fait graver ces lettres , qui signifient , étant jointes ensemble ; Si tu fouilles à quatre pas d'ici , tu trouveras une grande quantité d'or. Puisque tu es si habile et si entendu , dit Xantus , je ne serois pas sage si je te rendois la liberté. Monsieur, répartit Esope, si vous y manquez, vous y Serdrez plus que moi ; car j'irai avertir le roi e Bisance , à qui ce trésor appartient, 3>où

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

64 La Vie le savez- vous , lui demanda Xantus : Voici , lui répondit Esope , d'autres lettres qui me l'apprennent : R. R. D. Q. I. T. ; car elles signifient : Rends au Roi Denis le trésor que tu as trouvé, Xantus , persuadé par ses paroles » que ce trésor appartenait effectivement au roi de Bisance , n'oublia rien pour apaiser Esope. Prenez la moitié de l'argent , lui dit - il , et gardez le silence. Ce n'est pas vous qui m'en donnez , lui répliqua Esope , c'est celui qui a enfoui ici ce trésor. Ecoutez ce que ces caractères signifient: A. E. D. Q. I. T. A. Partagez, entre vous autres le trésor que vous avez trouvé* Venez dans ma maison , lui dit Xantus , afin que nous partagions ensemble cet argent » et que je vous rende votre liberté. Xantus , craignant qu'Esope ne parlât , et qu'il ne découvrit ce qui venait de leur arriver , le fit jeter en prison. Pendant qu'on l'y menait : Est-ce ainsi , disait-il en. «e plaignant, que les philosophes gardent leur parole ! Non - seulement vous ne me rendez pas ma liberté , quoique vous me l'eussiez promise , mais vous ordonnez encore qu'on me tienne en prison,. Xantus , fléchi par ce reproche , ordonna qu'on le relâchât sur le champ , et lui dit > je ne doute point qu'après que tu auras recouvré ta liberté , tu ne m'accuses avec plus d'emportement et plus de violence, Esope lui dit: faites -moi maintenant tout le mal que vous pourrez , mais je vous protest* que vous m'affranchirez, malgré vous.

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

d'Esope. 54 CHAPITRE XXL quelle manière* Esope fut mis en liberté'. • ers ce temps - là , il arriva dans la ville Satnos une chose assez étonnante. Tandis m célébroit une fête publique , on vit un e 9 qui , fondant du haut des airs , arral'anneau public , et le fit tomber dans sein d'un esclave. Tous les habitans de 10s , étonnés de ce prodige , . et saisis de nte , s'assemblèrent , et prirent Xantus , étoit l'un des plus considérables entre les yens , et. un grand philosophe , de leur Jiquer ce que signifioit un événement si rveilleux. Xantus ne sachant que répondre , landa du temps pour y penser. Étant de >ur dans sa maison , il se sentit accablé de tesse et d'inquiétude , et tomba dans une fonde mélancolie , parce qu'il ne pouvoit dre raison de ce prodige. Esope s'étant •erçu du chagrin qui dévorait son maître 9 demanda pourquoi il se laissoit abattre de sorte. Reposez- vous en sur moi , et ban»ez la tristesse qui vous dévore. Montrezis demain dans la place publique , et dites : habitans de Samos que vous n'êtes point outumé à rendre raison des prodiges ni à iner, mais que vous avez un valet dans re maison , qui a de belles conneissances , qui pourra leur donner des lumières sut

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

56 L a V i E une aventure qui leur cause tant d'alarme. Si je puis éclaircir leur doute, toute la gloire Monsieur, retombera sur vous, d'avoir un serviteur si habile: si je n'en puis venir bout, toute la honte en retombera sur moi. Xantus, persuadé et consolé par ces paroles, alla le lendemain dans la place publique et se souvenant des avis d'Esopé, répéta à milieu de l'assemblée tout ce qu'il lui avoit dit. Ils le prièrent de faire venir Esopé si l'heure. Quand il fut arrivé, et qu'il se fut présenté à l'assemblée, les habitants de Saine ayant considéré sa figure, firent de grands éclats de rire, et disoient, en se moquant de lui: Est-il possible qu'un homme ainsi égaré et contrefait, puisse expliquer ce port-digne? Pouvez-vous entendre quelque chose de bon sortir de la bouche de ce monstre? Et ils recommencèrent tous à rire et à se moquer d'Esopé, lequel ayant étendu main pour demander silence à l'assemblée. Habitants de Samos, leur dit-il, pourquoi me méprisez-vous? A cause de la difformité de mon visage; c'est l'esprit qui est bon et non pas la figure qu'il faut considérer; la nature a souvent chassé une belle âme dans un corps mal-fa. Vous arrêtez-vous à considérer la figure d'une bouteille? N'êtes-vous pas plus touchés de liqueur qu'elle renferme et de l'excellence du vin? Tous les assistants ayant entendu Eso parler de la sorte, lui dirent: si vous avez quelque chose de bon à nous dire, pour rendre le calme et le repos à notre ville, hâtez-vous de nous rassurer. Alors Esopé

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

v D* É S O P É. 57 «* pi |b de confiance , leur dit : Habitans de Samos , quand la fortune , qui aime à semer * les dissensions et le trouble , propose un prix) de gloire entre le maître et le valet ; s'il arrive que le valet succombe , on l'accable de coups ; s'il est supérieur à son maître , on ne laisse pas de le battre ; ainsi de quelque côté , que la chose tourne , l'homme ne peut manquer d'être battu. Si vous me donnez maintenant la permission de parler en toute liberté , je vous déclarerai , sans rien craindre , ce que vous avez tant d'envie de savoir. Alors le peuple cria tout d'une voix à Xantus : affranchissez Esope , ayez cette bonne plaisance pour les habitans de Samos , accordez - lui sa liberté au nom de toute la ville. Xantus ne répondit rien. Alors le préteur prenant la parole , dit à Xantus : si vous ne vous rendez aux prières du peuple de Samos , et si vous ne rendez de bonne grâce la liberté à Esope , je l'affranchirai sur le champ de ma pleine .autorité , et alors il sera égal à vous. Mais Xantus ne pouvant résister à l'ordre du préteur , donna contre son gré , la liberté à Esope. Le trompette de la ville cria tout haut au milieu de rassemblée ; Le Philosophe Xantus 'a.affranchi Esope à la prière des Samiens* C'est ainsi que fut accomplie la prédiction d'Esope , qui avoit dit à Xantus qu'il lui rendroit malgré lui la liberté: Esope se voyant donc libre , dit à toute l'assemblée s Peuple de Samos, l'aigle comme vous le savez , est le roi des oiseaux ; «'il a enlevé l'anneau impérial , pour le faire tomber dans le sein d'un esclave , c'est, pour donner à entendre que quelqu'un des rois qui

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

68 La Vif ç régne maintenant , songe, aux moyens de fléchir*
raver votre liberté , pour vous mettre aux fers , et pour vous réduire en
servitude , après avoir aboli toutes vos loix. Ces paroles remplirent de
douleur et de crainte tous les Samiens Peu de jours après , les Samiens
reçurent des lettres de la part de Crésus , roi de Lydie , qui leur ordonnoit de
lui payer un tribut tous les ans, leur déclarant, s'ils y manquoient , qu'il
viendrait leur faire la guerre , et qu'ils n'avoient qu'à se préparer dès - lors
au combat. Ils s'assemblèrent donc pour délibérer sur une affaire aussi
importante , où il s'agissoit de leur liberté : ils craignoient , avec raison , de
tomber sous la domination de Crésus ; ils jugèrent à propos de consulter
Esopé ; et de suivre ses avis en toutes choses 11 leur dit : Messieurs , quand
les principaux de la ville auront opiné qu'il faut payer un tribut à Crésus , et
qu'il est à propos de lui obéir , pour détourner les malheurs de la guerre, il
sera inutile que je vous donne conseil ; mais je me contenterai de vous
rapporter une histoire , pour vous apprendre de quelle manière vous devez
vous comporter en cette aventure. La fortune nous montre en cette vie deux
chemins tout opposés ; l'un conduit à la liberté , mais l'entrée est rude et
difficile , et l'issue en est commode et agréable : l'entrée du chemin qui
conduit à la servitude , est facile et commode , mais la sortie en est rude et
épineuse. A ces paroles , les Samiens s'écrièrent tous d'une voix : puisque
nous sommes nés libres , on ne nous rendra pas esclaves impu

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

d'Ésope. 5j Dément. 11\$ renvoyèrent l'ambassadeur du roi de Lydie, sans avoir conclu la paix. Crésus ayant entendu le rapport de son ambassadeur, résolut de faire la guerre aux Samiens ; mais l'ambassadeur lui dit : je ne crois pas, Seigneur, que vous puissiez dompter ce peuple, ni remporter sur les Samiens de grands avantages, tandis qu'ils auront Esope parmi eux, et qu'ils suivront ses conseils : je crois que le plus court expédient seroit de leur envoyer des ambassadeurs exprès, pour leur demander Esope, leur promettant que s'ils vous l'accordoient, vous n'en seriez pas ingrat, que vous les récompenseriez par d'autres moyens, et que dès à présent vous vous désistiez de la guerre, et que vous ne songiez plus à exiger d'eux aucun tributs alors vous pourrez les vaincre sans peine. Crésus se laissa persuader par ces paroles ; il envoya un ambassadeur à Samos pour demander Esope si les Samiens consentirent à le livrer. Esope étant informé de cette résolution, dit au milieu de l'assemblée : Peuple de Samos, c'est beaucoup d'honneur pour moi d'aller vers le roi de Lydie, de me jeter à ses pieds, et de lui faire la révérence ; mais avant que de partir, je veux vous raconter une fable. Au temps que les animaux se parloient, les loups déclarèrent la guerre aux brebis ; elles étoient secondées des chiens, qui combattoient à leur tête, et qui empêchoient les loups d'approcher ; ils envoyèrent un ambassadeur aux brebis, pour leur déclarer qu'ils voulaient à l'avenir vivre en bonne intelligence avec elles. et ne plus songer à la guerre désormais, pourvu qu'elles leur livrassent les chiens. Les

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

¶ Les brebis peu avisées se laissèrent persuader par les remontrances des loups ; elles leur livrèrent les chiens , qui furent bientôt mis en pièces ; après cela les loups dévorèrent sans peine les brebis. Les Samiens qui comprirent parfaitement le sens de cette fable , résolurent de retenir Esope parmi eux ; mais il ne voulut pas consentir : il fit voile avec l'ambassadeur , et alla trouver le roi de Lydie. CHAPITRE XXII. Du départ d'Esope pour se rendre auprès de Crésus , roi de Lydie* Et. Esope étant arrivé en Lydie , et ayant été présenté à Crésus , ce prince se mit en colère en le voyant. Quelle honte pour moi , dit-il , qu'un aussi petit homme m'ait empêché de faire la conquête d'une aussi grande Isle ! Grand roi , répartit Esope , je ne suis point venu vers vous par crainte , ni par force , ni par nécessité : c'est par mon choix , et de bon gré que je suis venu. Permettez-moi de vous parler un moment ; et avant que d'entrer en matière , trouvez bon que je vous raconte une fable. Un certain homme qui s'amusoit à prendre des sauterelles , qu'il tuoit sur le champ , prit aussi par hasard une cigale , qui lui dit , voyant qu'il se préparait à la tuer comme les sauterelles : ne me faites point mourir sans sujet » je ne ronge point les épis »

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

.D'ÉSOPE. Cl e vous ai jamais fait aucun tort , en quoi ce soit ; le mouvement de certaines pe; membranes qui sont en moi , m'aide à iser un chant mélodieux qui réjouit les ans ; je n'ai que la voix pour tout partage ; tous ne trouverez autre chose en moi. >ant entendu parler de la sorte , il la remit iberté. Grand prince , vous me voyez prosé à vos pieds , ne me faites pas mourir sujet , je n'ai jamais fait tort a qui que soit ; si l'on peut me reprocher quelque le , c'est que je parle librement , et que ne flatte jamais personne , quoique j'aie le >s tout contrefait , et un extérieur méprie. Le roi , plein d'admiration , et en même ps de compassion , lui dit : Esope , ce n'est ît moi qui vous donne la vie , c'est le in , demandez-moi tout ce que vous vou'. , et je vous l'accorderai sans restriction, nd prince , lui répartit Esope , îe vous prie vous- réconcilier avec les Samiens. Je le x bien , répliqua Crésus , je me réconcilie c eux. Alors Esope se prosterna aux pieds roi, pour lui rendre de très-humbles actions grâces.

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

fe L A V I E CHAPITRE XXIII. En quel temps Esope écrivit ses Fables, c iE fut environ en ce temps - là qu'Ésopi composa ses Fables , . qui se sont conservée jusqu'à nos jours. Il en fit présent à Cré sus , qui les reçut avec de grandes marque de reconnoissance , et qui lui donna le titr< d'ambassadeur , avec des lettres pour aile dire aux Samiens , qu'il leur accordoit la paix , et qu'il se réconcilient de bonne foi avec eux à la prière et à la considération d'Esope ; outn cela, le roi le combla de présens , et lui fourni abondamment toutes les choses nécessaires pou: son voyage. Les Samiens donnèrent à son arrivé< toutes les marques de joie dont ils purent s'avi ser : Ils lui présentèrent des couronnes , et ce lébrèrent des jeux publics , pour lui faire plu d'honneur. Il lut publiquement les lettres di xoi , et il leur fit comprendre que la liberté qu'ils lui avoient accordée depuis peu , étal récompensée d'une autre manière , par lei sentimens que le roi avoit pour eux , en leu] offrant la paix de si bonne grâce. Etant part de Pile de Samos , il voyagea en plusieurs pays différens , pour chercher des philosophes , et pour disputer avec eux. Il alli jusqu'en Babylone , où il donna de grandes preuves de son érudition , qui le mit ex faveur auprès du roi Lycérus. Les rois vivoien

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

D'Ésope. Esus en bonne intelligence, et jouissoient ne paix profonde. Us s'écrivoient souvent uns aux autres, et se proposoient réciquement des questions à la manière des histes, à condition que ceux qui ne les liraient résoudre, paieroient aux autres certain tribut, selon qu'ils étoient con:us entr'eux. Esope expliquent sans peine s les problèmes que Ton proposoit au roi :érus, ce qui acquit à ce prince une haute utation; mais comme les autres rois ne ivoient résoudre avec là même facilité les blêmes que Lycérus leur proposoit, ils lent, contraints, selon leurs conventions* lui payer de grands tributs. CHAPITRE XXIV. *pe adopte Ennus; qui lui fit de grands outrages, s o pb se voyant sans enfans, adopta un tain gentilhomme nommé Ennus; il le senta, et le recommanda au roi, comme l eut été sou fils légitime; mais cet ingrat, , l de temps après, séduisit la maîtresse sope, et il eut avec elle un commerce ninel. Esope ayant été averti de cette ire y résolut de chasser sur le champ lus de sa maison. Cet homme cachant; haine secrète contre son maître » pour se iger, contrefit une lettre qu'il envoya, att

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

64 La Vu nom d'Esopé , aux princes qui envoy* des problèmes à Lycérus , pour leur do avis que désormais il seroit plus dans] intérêts que dans ceux de Lycérus. (lettre , cachetée du sceau d'Esopé , leu: , envoyée. Le roi ayant vu ce cachet , e doutant plus . qu'Esopé ne le trahît , s les mouvemens de sa colère , et comm sur le champ à Hermippus de faire mo •sans autre forme de procès, et sans au information , te: perfide Esopé. Hermtip qui étoit son ami particulier , lui donna cette 'occasion , une grande inarque de amitié 5 il le cacha, sans que personn sût rien , dans un tombeau , où il eut de le faire nourrir secrètement. Ennus, ordre du roi , eut tout le bien et toute: charges d'Esopé. Peu de temps après , ténabo'» ror des Egyptiens , ayant appr mort d'Esopé , écrivit à Lycérus pour le de lui envoyer des ingénieurs , et des \ tectes habiles , pour bâtir une tour qt touchât ni le ciel ni la terre , et de lu Yoyer aussi en même temps quelque ho d'un esprit fin et délié , qui pût repondn le champ à toutes les propositions qu'i . proposerait , ajoutant que s'il ne pouvo faire , il recevrait le tribut , autrement qt paieroit lui-même. Cet lettres causèrent extrême inquiétude à Lycérus , parce n'avait personne auprès de lui , qui pût < quer le problème de la tour. Le roi , p^ de douleur, disoit qu'en perdant Esopé avait perdu le principal appui do ses

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

d'Esope. 6S Hermippus voyant que la douleur du roi étoit sincère , et que la feinte mort d'Esope le mettoit au desespoir , vint le trouver , et l'assura qu'Esope étoit encore plein de vie » ajoutant que le zèle qu'il avoit pour la personne et pour les intérêts du roi , l'avoit empêché de le tuer , bien persuadé que la roi lui-même se repentiroit tôt ou tard de l'arrêt qu'il avoit donné contre- lui. Cettebonne nouvelle , à quoi il ne s'attendoit pas , le surprit , et le combla de joie» Esope » tout couvert de boue et d'ordure r fut tiré* du tombeau , et présenté sur - le - champ aur yoi , qui le voyant dans un état si pitoyable » lie put s'empêcher de verser des pleurs. IL commanda de le baigner , et de lui fournir abondamment toutes les choses nécessaires^ Esope fit voir la fausseté de l'accusation et des calomnies que l'on avoit inventées contre* lui ; et pour pousser sa générosité à bout,. il demanda la grâce d'Ennus au roi , qui. irouloit le faire mourir. Lycérus donna ensuite* la lettre du rei d'Egypte , à Esope , qui pénétrant le sens mystérieux de cette lettre , s» mit à rire , et dit à Lycérus qu'il pouvoit écrire au roi d'Egypte , que quand l'hiver seroit passé , il lui enverroit des ouvriers pou» bâtir la tour dont il lui avoit parlé r et quel» que homme habile pour répondie à toutes les questions qu'il voudroit lui proposer» Alors* Lycérus renvoya les ambassadeurs du d'Egypte, et remit Esope daus toutes les ch* et toutes les dignités qu'il avoit auparavant * lui rendit aussi Ennus et tous ses biens*

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

66 La Vu * r CHAPITRE XXV. Des préceptes qu'Esope donne à Ennus* JE* \$ a p e ayant repris Ennus , ne lui tenu gna aucun chagrin de tout ce qui s'été passé : il le reçut dans sa maison comme s eût été son fils , et lui donna plusieurs béai préceptes pour la conduite de sa vie. Mon fil lui disort-ii , avant toutes choses , ayez so d'honorer la divinité , respectez le roi , rende vous redoutable à vos ennemis , de peur qu'i ne vous méprisent , et ne vous insultent. Soy facile et indulgent envers vos amis , afin qu'i s'aifectionnent toujours à vous de plus en plu Souhaitez à vos ennemis toutes sortes de maus qu'ils soient accablés de maladies , et qu'ils d viennent pauvres afin qu'ils soient hors d'état c vous rendre de mauvais offices. Priez 9ouv<3 pour la santé de vos amis. Ayez toujours béai coup d'attache meut et de tendresse pour vot femme , de peur que l'envie ne la preni de faire l'essai d'un autre homme» car l< femmes sont naturellement volages et lég< res : elles pensent moins au mal quand c les gagne par la complaisance. Ne donne point' votre attention à des paroles indiscre tes. Parlez peu et soyez toujours le maîti *!le votre langue. Ne portez point d'envie ceux que la fortune favorise ; mais réjouisse: vous plutôt de leur prospérité , car l'envie voi

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

d'Esopé. -, 6^{er} t plus nuisible à vous - même qu'aux s. Ayez soiu de vos domestiques , et iz sur leur conduite , afin qu'ils ne vous lent pas seulement comme leur maître , aussi qu'ils vous aiment comme leur aiteur. N'ayez point honte d'apprendre urs de meilleures choses. Ne confiez jaà votre femme des secrets important ; lie épiera sans cesse l'occasion de pren»ur vous l'ascendant, et de vous maitrU Amassez tous les jours quelque chose le lendemain ; car il vaut beaucoup' x laisser en mourant du bieu à ses enne« , que d'avoir pendant la vie be*om de ses Recevez et saluez d'une manière horvceux qui vous abordent. Les caresses le chien fait avec la queue à son mul 'obligent à lui donner du pain. Ne repentez Jamais d'être homme de bien, issez de votre maison les médisans , car 3diront aux autres tout ce que vous ,- et tout ce que vous direz en parti:, ' Ne faites rien que l'on puisse vous cher , ni qui puisse vous causer du chaNe vous troublez point dans divers événede la vie. Ne donnez jamais de mauvais ils, et n'imitiez point les mœurs corromdes méchants. Ces remontrances touchèrent rement Enqus , qu'étant percé comme ; , par les remords de sa conscience , et 3 discours d'Esopé , il eu mourut peu de après.

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

68 La Vie CHAPITRE XXVI. De quelle manière Esope nourrit et dres, quatre petits Aiglons. E, sope fit venir tous les oiseleurs , et le< ordonna de lui prendre quatre Aiglons. 111 nourrit et les dressa d'une manière extraovd siaire , s'il faut ajouter foi à une chose si pi vraisemblable ; car on raconte qu'il leur appi en volant bien haut , à porter dans des corbeÛl des enfans pendus à leur cou , et les accoutun si bien à obéir à leur commandement, que c enfans les faisoient voler par-tout où ils vo Soient » c'est-à-dire , aussi haut et aussi bas qu'i le souhaitaient. Quand l'hiver fut passé , i commencement du printemps , Esope prépa toutes les choses nécessaires pour un grai voyage. Il disposa les aigles et les enfans qu vouloit conduire en Egypte r où il arriva i grand étpnnement des peuples qui furent les 1 moins d'une merveille si peu attendue. Da l'etonnement dont ils- étoient saisis , ils î savoient que penser d'Esope. Cependant Ne iénabo ayant été averti de son arrivée, dit quelqu'un de ses amis t On m'a trompé , c je croyois qu'Esope étoit mort depuis Ion temps. Le lendemain le roi ordonna à toi les grands de sa cour , de se vêtir de rob blanches. 11 se revêtit lui-même d'un hat d3 pourpre, U orna sa têt d'une couroni

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

D'Esopie. 69 e semée de pierreries. Etant ainsi paré
uniquement, il s'assit dans son trône, le roi manda qu'on lui fit venir
Esopie. À l'instant fut-il entré, qu'il lui commanda tout d'un coup : Esopie, à qui me
comparez-vous, et ceux qui sont auprès de moi ? Je vous compare (lui répondit
Esopie, au soleil du prince, et je compare vos courtisans à des murs. Le
roi fut charmé de cette réponse, et fit de grands présents à Esopie. Le lendemain, le
roi s'habilla d'un habit blanc» ordonna à ses courtisans de prendre des robes de
pourpre, le roi fit encore la même demande à Esopie aussi-tôt qu'il fut entré* 11
répondit : Je vous compare au soleil, et compare vos courtisans à ses
rayons. Alors Nectanabo lui dit : Je fais peu de cas du roi persan, par rapport à
moi. Esopie se mit à rire. Grand roi, lui dit-il, ne parlez pas légèrement de
Darius, si vous vous comparez avec votre peuple, vous brillerez comme le
soleil ; mais si vous faites comparaison de Darius et de Xercès, l'éclat qui vous
environne) ôtra comme une obscurité. Nectanabo fut très étonné de la liberté
de cette réponse. Nous z-vous amené, leur demanda-t-il, des ingénieurs pour
bâtir la tour sur le modèle que j'ai posé ? Us sont tout prêts, lui dit-il,
pourvu ; 5 vous nous marquez l'emplacement. Alors le roi sortit de la ville, le
mena dans une grande plaine, et lui montra l'endroit qu'il avait choisi pour
construire cette tour. Esopie plaça aux quatre angles de la place les quatre
aigles » les quatre jeunes enfants pendus aux corbeilles *

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

yo LAV i « il leur mit en' main des truelles , et les autre instrumens dont les maçons ont coutume de si servir* Il fit signe aux aigles de s'envoler. Quant ces enfans se virent envoler dans l'air » ils m mirent à crier tous ensemble : Apportez -non des pierres et de la chaux : donnez-nous du bol et de tous les autres matériaux nécessaires peu bâtir. Necténabo tout interdit de ce spectacle... et de voir ces enfans enlevés dans l'air par de aigles qui obéissoient à leurs ordres , demanda à Esope quel pays produisoit ces hommes volons Lycérus , lui répondit Esope , en a beaucoup d< cette espèce ; mais vous continua -t- il , qu n'êtes qu'un homme , voulez - vous entrer ej parallèle avec un prince égal aux Dieux ! J< suis vaincu, dit Necténabo ; il ne me reste plu qu'à vous faire des questions , pour voir si vou pourrez y répondre sur-le-champ. J'ai, dit il , une espace de cavales fort extraordinaires car quand elles entendent le hennissement de chevaux qui sont à Babylone • elles couçoi vent et deviennent pleines tout aussi-tôt. S Vous êtes assez habile pour me donner 1 raison d'un événement si étrange , dévelop pez - nous votre doctrine. Grand prince , lu répartit Esope, donnez-moi du temps jnsqu* demain , et j'expliquerai votre problème. Lon qu'il fut retourné dans son appartement , il û prendre un chat par ses valets , qu'ils conduisi xent par toute la ville en le fouettant. Le Egyptiens ont une grande vénération pour ce animaux : voyant Que l'on fouettoit ce chat , il y accoururent en roule , ils l'arrachèrent de mains de ceux qui le fouettaient, et allôren

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

xipteinert raconter cette nouvelle au roi » ayant fait venir Esope :
Vous ne savez peutpas , lui dit-il , que nous rendons dans ypte les mêmes honneurs aux chats qu'aux xx i Pourquoi avez - vous fait cela ? Je l'ai , répondit Esope , pour venger Lycérus dont liât a étranglé la nuit passé le coq , qui lui quoit par son chant toutes les heures de la :, et qui étoit outre cela très-vaillant et •courageux ? Hé quoi , Esope , lui répartit >i , n'avez - vous point de honte de mentir uniment comme vous faites l Comment Ât-il possible qu'un chat eût été dans une d'Egypte à Babylone l Esope lui dit souriant : de la même manière que vos des conçoivent en entendant les hennisens des chevaux qui sont à Babylone; l'un t pas plus possible que l'autre. Le roi ne s'empêcher , en entendant cette réponse » mirer la subtilité et la prudence d'Esope. de temps après , le roi ayant fait Venir de rille d'Heliopolis un grand nombre d'hom. savans , et fort versés dans les quess des sophistes , il s'entretenoit avac eux rare savoir et des subtiles inventions* d'E3 , ot les pria d'un festin où il devoit se iver avec eux, Quand ils furent â table , de ces sophistes , venu d'Heliopolis » resant à Esope : Etranger , lui dit - il , Dieu que j'adore m'a envoyé ici pour te poser une question à résoudre. Vous vous ncez mal , lui dit Esope : car Dieu sait t, et il n'y a rien de caché pour lui» i il ne peut lien apprendre des hommes j

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

72 La Vie non-seulenlent vous vous abusez vous - même , mais tous roulez encore faire connoître l'ignorance de votre Dieu. Un autre lui dit : il y a un grand temple dans lequel on voit une colonne qui contient douze villes , chacune desquelles est soutenue de trente poutres que deux femmes environnent. Voilà une belle question , lui répondit Esope , les enfans parmi nous savent expliquer cela dès le berceau. Ce temple dont vous 'parlez, c'est le monde ; ce pilier , c'est l'année ; les villes «ont les mois ; les poutres , les jours des mois ; le jour et la nuit qui se succèdent réciproquement , sont les deux femmes qui environnent les poutres. Le lendemain Necténabo ayant fait venir ses courtisans ; je crains beaucoup , leur dit - il , que nous ne soyons obligés de payer un tribut à Lycérus à cause d'Esope ; mais un d'entr'eux . dit au roi : il faut lui proposer des questions bizarres , qui n'ont ni sens ni raison , que nous ne saurions nous-mêmes expliquer , et dont-nous n'avons jamais entendu parler. Je vous les expliquerai demain , leur dit Esope. Après cela il alla dans son appartement faire un petit billet , où il écrivit ces paroles : Necténabo confesse devoir à Lycérus mille talens de tribut. Le lendemain étant retourné auprès du roi , il lui présenta ce billet. Les courtisans et les conseillers du roi dirent tous d'une voix , avant que de l'ouvrir : Nous savons cela ; il y a long-temps que nous en avons été instruits , ce n'est pas une nouveauté pour bous* Puisque vous confessez la dette,

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

dette , leur repartit Esope , je vous en suis* fort obligé , et vus en remercie très-hum* blement. Mais Nectenabo «yant lu le- billet » et ne pouvant souffrir les ' termes de dette \$t de tribut: Je' ne dois rien à Lycérus » dit-il , et cependant vous portez tous votre témoignage contre moi , comme si j'étois Sort débiteur. Alors ils changèrent de sentimens fet de langage , et dirent tous de concert : Noué n'en savons rien » nous n'en avons jamais entendu parler. Si cela est , leur repartit Eso* pe , votre question est expliquée. L'admiration* et l'étonnement de Nectenabo redoublant, toujours: il faut l'avouer, s*écrit-il , que lia toi Lycérus est trop hëureux d'avoir dari& son royaume un homme d'une érudition si profonde, et qui est comme une source inépuisable de science. Il mit donc entré le* mains d'Esope l'argent du tribut* dont fis étoient convenus entr'eux , et le retivoya avec de grandes démonstrations d'amitié. Esope étant retourné à Babylone , raconta à Lycéru* tout ce qui s'étôit passé dans l'Egypte, et loi donna le tribut que Nectenabo lui envoyoit. Lycérus ordonna par reconnaissance de faire ériger , à la gloire d'Esope , une statue d'or* 81 E

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

\ 74 L a V i e Ç H A P I T R E XXVII. • Du voyage que fit Esope en Grèce et à Delphes. X EU de temps apr&s le retour d'Esope à Babylone , il prit la résolution d'aller voyager dans la Grèce, avec la permission du xoi , qui y consentit , après qu'Esope lui eut juré qu'il retourneroit, sans y manquer, à Babylone pour y [passer le reste de sa vie. Esope ayant parcouru les principales villes de ja Grèce , où il donna a tout le monde de grandes preuves de son éminent savoir, eut envie d'aller jusqu'à Delphes. Ceux du pays étaient charmés de l'entendre discourir » cependant ils ne lui portoient point de respect, et ne lui rendirent aucun honneur. Esope les regardant, habitans de Delphes, leur dit-il , je pourrois voue» comparer, avec justice, à une pièce de bois qni flotte sur la mer : ceux qui la voient de loin poussée par les ondes y croient que c'est quelque chose d'un grand prix ; mais ils en jugent tout autrement quand la mer l'a portée sur le rivage. Lorsque j'étois fort éloigné de votre ville , j 'a vois pour vous une grande admiration , et je vous regardois comme des hommes qui méritoient toute mon estime ; mais depuis que je suis arrivé parmi tous , j'ai reconnu mon erreur ; j'ai absolument changé de sentiment , et je vour regarde comme

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

D'ÉSOPE. 75 les plus misérables de tous les hommes. Les habitants de Delphes l'entendant parler de la sorte , et craignant qu'il ne les décriât dans toutes les villes où il passerait, prirent la résolution de le faire mourir par artifice, et par calomnie concertée. Pour mieux exécuter leur dessein, ils s'avisèrent de prendre dans le fameux temple d'Apollon, un flacon d'or, et de le cacher furtivement parmi les meubles d'Esope , qui ne se doutant nullement de ce complot , et de la supercherie qu'on lui avoit faite , sortit de Delphes pour aller dans la Phocide. Les habitants de Delphes coururent après; ils l'arrêtèrent, et l'accusèrent comme sacrilège. Il se défendit et nia hardiment d'avoir commis une action si lâche; mais sans s'arrêter à ce qu'il leur disoit , ils fouillèrent par force dans ses valises » où ils trouvèrent le vase qu'ils y avoient mis. Ils l'emportèrent faisant grand bruit , et le montrèrent à tout le peuple de Delphes. Esope connaissant leur mauvaise foi et leur perfidie , protesta de son innocence, les priant de le remettre en liberté, de le laisser continuer son voyage. Non-seulement ils refusèrent de le relâcher , mais , encore ils le traînèrent en prison comme un sacrilège , et le firent condamner à la mort par les suffrages de tous les juges. Esope ne pouvant trouver aucun stratagème pour se garantir du malheur dont il étoit menacé; déplorait dans sa prison son infortune. L'un de ses amis nommé Damas , le voyant dans un état si déplorable, et affecté de douleur, lui demanda le sujet de

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

7S La V i e son affliction. Une femme , lui répondit Esope* ayant depuis peu enseveli son mari» alloit pleurer tous les jours sur son tombeau ; un laboureur qui travailloit à la terre assez près de là , conçu de l'amour pour cette femme » alla dans le tombeau , où s'étant assis , il commença à pleurer comme elle. Cette femme lui demandant pourquoi il pleuroit de la sorte \ C'est parce que j'ai depuis peu enterré ma femme, lui répondit- il, et je soulage ma douleur par mes larmes. L» même malheur m'est arrivé, dit la femme» Puisque nous sommes tous dans la même situation, ajouta le paysan , qui peut nous empêcher de nous marier ensemble ? J'aurai pour vous la même tendresse que j 'a vois pour mon épouse , et vous m'aimerez comme vous aimiez votre mari. Ce , discours persuada la femme; ils convinrent ensemble de se marier. Pendant qu'il faisoient leurs conventions, un voleur enleva les bœufs du paysan, qui retourné à son champ, et n'y trouvant plus ses bœufs , commença à se désespérer , et à pleurer plus amèrement que jamais. La femme sortit du tombeau , et le voyant, accablé de douleur : Hé quoi ! lui dit-elle, vous pleurez encore ! Oui, sans doute, lui réponditil; c'est maintenant que j'ai bien raison d© pleurer. Voilà à peu près continua Esope» l'état où je suis ; après avoir évité de grands périls , je ne vois point de moyens d'éviter la mort dont je suis menacé , c'est pour cela que je pleure.

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

D * É S O P B. y? •f^ÉM^—i ■■■ii*i» ■■ n ! i , I, m

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

7\$ La Vil , qui le tenoit par le pied, et il dévora VuM et l'autre. Vous me faites mourir injustement, et vous m'opprimez par la force. Mais j'aurai des vengeurs qui vous puniront. Babylone et' la Grèce entière vous demanderont compte de mon sang. Ce discours ne toucha nullement les habitans de Delphes, et ne "les disposa point à lui pardonner. Il se réfugia dans le temple d'Apollon, mais ils l'en arrachèrent de force, et pleins colère et de rage, ils le traînèrent sur une éminence pour le précipiter. Durant le chemin, Esope leur disoit : Ecoutezmoi, peuple de Delphes : un lièvre se voyant poursuivi par un aigle, ne sachant où se cacher, pour éviter un ennemi si dangereux, se réfugia dans le trou d'un escarbot, le. priant de lui donner un asyle. L'escarbot pria l'aigle de ne point faire mourir ce pauvre animal, le conjurant au nom du grand Jupiter, de ne pas dédaigner sa petitesse. L'aigle indignée donna un coup d'aile à l'escarbot, enleva le lièvre, l'étrangla et le dévora. L'escarbot offensé de cet outrage, vola avec l'aigle pour reconnoître son nid t il y entra, il y fit un trou par où les œufs de l'aigle tombèrent, et se cassèrent. L'aigle enragée de l'audace de celui qui lui avoit fait ce affront,, résolut de faire son nid dans un lieu plus élevé. L'escarbot y monta, et fit le même ravage que la première fois. L'aigle ne sachant plus quelles mesures prendre pour se garantir des insultes d'un ennemi qu'elle ne connoissoit pas, alla trouver Jupiter, (car on dit communément que cet oiseau est sons;

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

d'Esope. 79 la protection du maître des Dienx) et mit sur ses genoux la troisième partie de ses œufs, les lui recommandant, et le priant d'en avoir grand soin; mais l'escarbot ayant fait comme une pilule de fiente, vola au ciel, et répandit cette ordure dans le sein de Jupiter , qui se levant brusquement pour se secouer, et ne se souvenant plus que les œufs* de l'aigle étoient sur ses genoux, les fit tomber et ils se biserent. Jupiter ayant appris de l'escarbot , que ce qu'il en avoit fait, ri'é* toit que pour tirer vengeance de l'aigle qui' ne s'étoit pas contentée de l'outrager, mais'encoito qui avoit commis une impiété contre Jupiter même , puisque l'escarbot l'avoit colli)uTée en son nom, Sans en pouvoir rien obtenir, fit une sévère réprimande à l'aigle, lorsqu'elle fut de retour, et lui dit que l'escarbot étoit la cause de tous ses chagrins, et qu'il avoit eu raison de se venger de la sorte. Mais Jupiter ne voulant pas que l'espèce des aiglesfut entièrement détruite, persuada à l'escarbot de se- réconcilier de bonne*foi. L'escarbot n'en voulut rien faire, et n'eut point d'égard pour la médiation de Jupiter, qui ordonna sagement que les escarbots ne paroîtroiènt point pendant tout le t^mps que les aigles pondent! leurs œufs. Peuple de Delphes ne méprises point le Dieu dans le temple duquel je suis venu chercher un asyle , quoique ce temple ne «oit pas fort çrand , ni proportionné à la majesté de ce Dieu ; car aussurément il punira l'impiété des médians. Les habitans de Delphes ae se souciant pas de ses remontran

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

80 La V i «i ces, le . conduisoient toujours au lieu des* pour «on
supplice. Esope. voyant que tous discours ne les attendrissoient point » ; e.t
pouvoient leur faire changer de résoluti< leur parla en ces termes. Ecoutez»
homn cruels et avides de sang ; un laboureur ay -vieilli à la campagne, saris
avoir jamais i b pied dans la ville» pria ses valets l'y transporter pour la voir.
Ils attelèrent 4nes à un chariot sur lequel Us mirent vieillard, et le laissèrent
aller tout seul.] de temps après il s'éleva un ■ grand or mêlé de pluie et de
vent, eV l'air s'obscur I^es ânes» qui ne coiinoissoient plus leur t min, sans
savoir où ils alloient, conduisit le pauvre vieillard sur le bord d'un pcécip Ce
malheureux se- voyant dans un p inéviable « hélas ! s'écria-t-il; en s'adre&i
4 Jupiter, en quoi ai- je offensé votre maje pour me faire mourir d'une
manière si gique, non point par des chevaux courage ni par do forts, mulets,
mais par des I qui sont les plus vils de tous les anima. Mon sort ressemble
en quelque manier celui de ce malheureux vieillard : et ce m'afflige le plus
de mon infortune, c'est je suis condamné à la mort, non point des hommes
sages et d'un grand mér mais par les plus indignes et les plus , chans
hommes de L'univers. Etant sur le p d'être précipité, il leur dit encore c
fable ; un homme devint éperdument am reux de sa propre allé , dont il
abusa, aj avoir envoyé su femme à la campagne» j

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

d'Esopé. Si être plus en liberté d'exécuter son infâme projet. Cette fille lui disoit : mon père, vous faites une chose abominable; j'aimerois beaucoup mieux être déshonorée par d'autres hommes que par vous, qui m'avez donné la vie. Je vous fais le même reproche, infâmes habitants de Delphes; j'aime mieux tomber dans les gouffres de Sylla ou de Charybde, ou dans les rochers de l'Afrique, que de périr injustement par des mains si indignes. Je déteste votre patrie, et j'atteste les dieux qui vengeront ma mort, et qui vous puniront de m'avoir fait mourir avec tant d'injustice* Les habitants de Delphes, sans s'arrêter à ses menaces, le précipitèrent du haut d'un rocher, et il mourut. Peu de temps après, tout le pays se vit désolé par la peste. Ils consultèrent l'oracle, qui leur dit que ce malheur étoit une punition de l'injustice qu'ils avoient faite à Esopé, qu'il falloit expier le crime dont ils s'étoient noircis par sa mort. Les remords qu'ils en eurent les obligèrent à lui dresser une pyramide. Les plus grands hommes de la Grèce, et les plus sages de ce temps-là, ayant appris le mauvais traitement qu'on avoit fait à Esopé, vinrent à Delphes» et «étant informés de ceux qui avoient été les principaux auteurs de la mort d'Esopé, ils en firent une cruelle vengeance. 1^»

The text on this page is estimated to be only 6.64% accurate

»= =^fe LES FABLES D'ÉSOPE. FABLE PREMIERE. Le Coq et la Perle. Le coq sur \ni fumier (Mltoit, lorsqu'à «es yen» partit un diamant i Hitas dit-il . qu'en faire I Moi qui ne suis point lapidaire ; Uu pain cl'oige m> convient mieux. UN coq troufri par touarf un» («rie e» grattant dîuu un fumier i il la teieta, et. 3it r Vu lapidaire waiiçÀt «ta* *=»■ T*»**



The text on this page is estimated to be only 7.27% accurate

84 Le «Fables d'une telle fortune .- mais, à mua égard, une ferle me convient si peu , que je m'estiIWiKHk beiULOiip plus heureux d'avoir UUUYiJ va grain d'orge. Ceti Rebute, et yo C'est Homère ou Virgile tiHre les ïnaftis d'un ignorant. r qu'an coq mal-lmhile â d'un onI indifférent .

FABLE II. Le Loup et V Agneau* - Un loup querellait un Agneau Qui no saroit pas tiouhler-l*eau.* A tous coups l'ipiiisto puissance Opprime la foible innocence. .Le loup et .l'agneau te désalléroient . A la courant d'ui» ruisseau ; le premier fort ; ,1» «a *«uxce, l'autre, lait wtef&>uf



The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

• D^B'S'OPK 85 loup ' qui ne cherchent qu'un prétexte pour mettre l'agneau en pièces t ne l'eut pas plutôt aperçu , qu'il courut à lui , et l'accusa d'avoir troublé son eau. Comment pour rois* je la troubler, lui dit l'agneau tout tremblant, je bois fort ' au-dessous de l'endroit ou vous buvez. Croyez que bien loin de chercher à TOiis nuire , je n'en ai pas la pensée. Hier , répliqua le loup , je vis ton père qui animoit , par ses cris , des chiens qui me poursuivoiept. Il y a plus d'un mois, répondit l'agreau, que mon père a senti le couteau du boucher. C'étoit ' donc ta . mère , poursuivit le cruel ; ma meie , repartit l'autre, mourut ces jours passés en me mettant au monde. Morte ou non, reprit le loup, en grinçant des dents, je sais combien tu ne hais toi et tous les tiens, il faut que je me venge. Cela dit, il se lance sur l'a* gneau, t'étrangle et le mange. L'agneau n'alléguoh rien pour sa juste défense , Qui ne mit le loup dans "son tort; Mais il ne savoit pas qu'opprimer l'innocence» Ç'esUe droit du méchant quand il est le plus fort

The text on this page is estimated to be only 0.29% accurate

n' t » »<<>>■ <"" .ri."-1""> fS jniw e,n.TM,u coirt""? q nia detwt » "



The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

D' E S O P E. 8f C'est ainsi, petit! prince», î vous euucbiittez, que pendant le débat, voisin plu» puissant fondant sur vos province* , 'os dépens viendra terminer le combat. FABLE IV. Le Cerf et la Brebis. Le cerf et la brebis eurent une querelle ; Mail parce que to loup en était le témoin. Elle avoua la dette i et lorsqu'il fut bien loin , Quand o» promet par force, ou ne doit rien, dit-eUV. J-iE cerf accompagné du loup, demandoit à la brebis qu'elle eut à lui rendre un boisseau d'orge, qu'il lui avoit, disoit-il, prêté, La brebis, que la présence du loup intimidait, avoua la dette, quoiqu'elle n'eût jamais rien emprunté du cerf, et prit jour pour s'acquitter envers lui. Ce jour venu, l'autre ne Manqua pas d'aller chez la brebis , et de la ëommsr ÔV lui wnic j>u«\«- , ni» ujnsrù



The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

88 Les Fables qui le vit seul, se moqua de h suis pas, lui dit-elle, obligée de vou puisque je ne vous l'ai donnée que et -de pour du loup qui vous acco allez, je ne vous dois rien. Le cerf n'étoit pas trop conter 11 crut que 'la brebis l'alloit payer com Mais il étoit bien ton de compte? sut Tient-on un traité fait le poignard sui FABLE V. Le Chien et l'Ombre. Le morceau dans la gueul e , unchien pi Et comm» au travers l'onde il en eut Pour elle il oublia le corps qu'il laiss Où ne uous réduit point l'avidité d'aï U N chian traversoit une rivière tenant un morceau de chair dans il en rit J'ombre dans l'eau, ot cr



The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

&'Esopé. 89 toit quelque' nouvelle proie, Aussitôt il lâcha lu
sienne, et s'élança vers ce lien, qui lui sembloit être un mets exquis. Mais
quel fut ton désqspoir, lorsqu'il vit son avidité .frustrée! Malheureux que je
suis 1 s'écrioit-it, en regrettant ce qui lui étoit échappé : pour n'avoir su m'en
tenir à ce que j'avois, j'ai tout perdu. Combien de conquérans aussi fous que
ce chien, Pour vouloir trop avoir, perdent tout, et n'ont rien. Hé! «ans porter
le feu sur les états des autres, Monarques, ne soogoz qu'a conserver les
vôtres. Lt Lion allant à ta chasse avec les Animaux. X disoient, tousd'un
commun accord: Chassons, que les profits soient également nôtres; Mais le
lion prit tout , ne laissant rien aux autres. Voilà comme on partage avec le
plus fott. J_iE lion, la brebis et quelcjU» «nxm&™k

F A B L E V I.



The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

go Les Fables maux allèrent ensemble à la chasse : le premier avoit juré qu'au retour il partagerait également entre tous ses associés, ce que les uns ou les autres auraient pris. Un cerf tomba dans les lacs de la brebis* qui en avertit aussitôt le lion. Celui-ci accourut» dépeça la proie en quatre parts, en fit le par-' tage en présence des animaux. Voici comK notent : parce que je m'appelle lion, la pra«miere part, leur dit-il, m'appartient. Je suis le plus courageux, ainsi la seconde m'est encore due. Il me faut aussi céder la troi-" sieme, comme au plus fort; et si quelqu'unde vous me dispute la quatrième, je l'étranglerai sur l'heure. Ainsi, le lion prit le cerf tout entier, sans que ses associés osassent même s'en plaindre. Feu s'en fallut encor qu'il ne les croquât tous» Pour conquérir une province , Petits , qui vous liguez avec un méchant prince, C'est ainsi qu'au partage il se moque de vous*

The text on this page is estimated to be only 8.96% accurate

Le Loup et la Crue. La grue ayant tiré de la forge du loup , Un os de son long bec, 'qui la pressoit beaucoup i Il n'a tenu qu'à moi de vous manger! commère. Lui dit le loup ingrat , et c'est votre salaire. L/N loup mangea une brebis, mail si goulûment, qu'un os s'engagea fort avant dan* « gorge-, et v resta. Tout ce qu'il put faire ■Ion, ce fut de chercher du secours; mais il eut beau en demander, chacun le laissa l crier, sans se mettre en peine du mal qu'il ressentait. Il éleit, disoit-ou, très- justement Ei ni de ta gourmandise. La grue seule sa issa gagner par ses belles paroles, et se mit en devoir de le soulager; elle fourra ■en long bec dans son gosier, en tira l'os qui la aufjoquoit, puis lui demanda recoin*

D' E S O P E .

91

F A B L E V I I .



The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

gî Les Fa bl es , pense du bon office qu'elle venait de lui. ni dre.
Mi mie, lui dit le loup d'un ton rai leur, vous n'j pensez pis : moi vous lécon
penser, quand vous m'êtes redevable- de vie, puisqu'il n'a tenu qu'à moi dû
voi arracher le cou! Allez ingrate., vous fte» tK heureuse de l'avoir retiré de
ma gueule. Obligez un ingrat , pour toute récompense , Un pareil
cojnpliment payera votre imprudeno Voue me files du bien, je ne vous ris
nul mai* Tout cela, dira-t il, me semble fort égal. FABLE VIII. Le
Laboureur et la Couleuvre. Transie et demi-morte etoit une couleuvre i Un
homme auprès 3u feu la mit dans sa màisoï Qu'ensuite elle infect» de son
ingrat peison. Ah ! quel prix pour une bonne Œuvre ! XjN laboureur trouva
dans la neige tu



The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

d'Esop B. gîte uletivre transie de froid et demi-morte, il eut pitié, la prit et l'emporta dans sa cane, où après avoir allumé un grand feu, il réchauffa si bien, et en prit tant de soin, ie peu à peu elle reprit ses forces; mais premier usage qu'elle en fit, fut de s'élever contre son bienfaiteur, et de se lancer r lui pour le piquer. Méchante, lui dit le boureur surpris de son ingratitude, est-ce nsi que tu reconnois le bien que je riens i te fairel Après que je t'ai sauvé la vie, : cherches, ingrate, à me l'ôterl Cela dit, prit une hache et la tua. 'est ainsi qu'un ingrat est de son bienfaiteur Le plus cruel persécuteur. hu l'accablez de biens, il s'en sert pour vous nuire; ous voulez l'élever , il cherche à vous détruire.

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

J4 t,li. S TAULES F A B L E I X. Le Sanglier et l'Ane. L'Âne mauvais plaisant, railloit te sanglier Qui d'abord en conçut un dépit effroyable Après il en eut honte, et lâcha d'oublier Qu'il eût grincé les dents contre ce miser! J-i'iHE te moquait un jour du n et In brayait. Celui-ci fut tur le point punir; mats il retint M colère : ma] lu lui dit-il en |e regardant d'un œil de i qu'il me serait aisé de rabattre ton i ce ! Mais aux dieux ne plaise que je porte contre un lâche qui n'en vaut peine. Se venger d'un faquin c'est se déshono Mépriser «a lâche insolence, C'est toute la vengeance Qu'un noble cœur eu. doit tirer.



The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

.. D' E S O P I. Le Rat de Ville et le Rat des Champs. Le rat de ville était dans la délicatesse ; Le rat lie* champ* vivoit dans la «implicite; L'un avait plut de politesse; L'autre étoit plus en sûreté. J_iE rat de ville et le rat des champs m traitèrent tour-à-tour. Le dernier commença la fête dans un endroit fort écarté, et tira de son trou l'élite de ses provisions , des pois, in fromage et quelque peu de lard. Il étoit pauvre, ' ainsi ce tut là tout ce qu'il put servir a son ami, qui plus content du non itcueil de son hôte quo de ses mets grosiiers, n'y touchoit, par complaisance, que le l'extrémité de la dent. Le repas fini, le at de ville invita l'autre à venir le lendemain dîner eues lui, et lai tanta fuit h chère

.. D' E S O P E.

95

F A B L E X.



The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

96 L E S F A Ë L E S qu'il £ ai «oit à la ville. Le campagnard
rendit, et trouva dans un fort beau sallon festin préparé, sur un tapis couvert
de reJ de viandes exquisés j mais à peine eut-il co mencé à manger, qu'un
valet ouvrant fcjri quement la porte du lieu où ils étoient, V troubler la joie
des deux amis,, qui tout é|> yautés s'enfuirent, qui deçà* qui delà* valet
retiré , le rat de ville rappela son co pagnon, qui» demi-mort de la frayeur qi
avoit eue, lui demanda si on lui donr souvent de pareilles alarmes t à tout
morde répliqua l'autre i mais il n'est point de pi sir sans peine. Quels que
soient les vàtx ré partit a le premier, s'ils ne sont pas tr Suilles, ils ne me
tentent- plus. Adieu, 'abord envié l'abondance de vos repas; m comptez que
je fais • maintenant plus de du moindre des miens que de tous les vôtî 11
n'est point de plaisir où la crainte se trouv Riches , c'est ce qu'ici ce rat
sensé vous proui Liberté , vous dit-il , repos et sûreté , Sont des biens qu'on
ne voit que chez la pauvi «M FABLE

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

FABLE XL L'Aigle et la Corneille. La corneille excroqua la pâture de l'aigle; L'aigle en rit comme font [es magnanimes cœurs : Aux petit* appartient la fourbe; et dans la règle, Il vaut mieux que les grandi soient trompés que (trompeurs. U>> aigle tenok une huître entre ses série*, et l'efforçoit d'en rompre ■ l'Emilie pour m tirer le poisson qu'elle renfermoit , mais sans pouvoir en venir à bout. Vous voilà bien intriguée , lui dit une corneille, qui mourait d'enrie de lui extrequer ta proie; élevez-vous en l'air, et la plus haut qu'il tous sera possible, puis laissez tomber votre huître sur ces cailloux, l'écaillé sera bien forte si elle ne s'y brise. L'aigle trouva l'expédient merveilleux, et nt ce que l'autre lui F



The text on this page is estimated to be only 9.75% accurate

g8 Les Fables foqteiUcHtj nuis U conseillère seule y tr son
compte ; car l'huître s'étao t biiséo tombant, la corneille en enleva1 le po «t
prit la fuite > non sans lire de la . crédulité de l'aigle. Quand un fourbe
vousdit, pour finir votre aff Voici ce qu'il faut faire, Vous croyez que pour
but il n'a que votre 1 Mais désabusez-vous , U ne songe qu'au sien FABLE
XII. Le Renard et le Corbeau. Le renard du corbeau loua tant le ramage. Et
trouva que sa voix avoir un 'son si beau , Qu'enfin il fit chanter le
malheureux corbes Qui de ton bec ouvert laissa cheoir un froroi L/N
corbeau renoit un fromage dans bec. Un renard en sentit l'odeuV, et t'j {ant
Ton le corbeau ; Que vois- je, lui



The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

d1Eso îpe. v 199 . d'un air surpris l On m'avoit fait entendre; ue
votre plumage étoit noir. Hé, grands ieux ! celui d'un cigrie n'est pas plus
blanc. te. grâce, seigneur corbeau» permette! qu* i vous contemple un
moment tout à mon. ise. Sans flatterie, tous me semblez si beau» ue je ne
puis me lasser de vous admirer* lais, ajouta- t-il en adoucissant sa voix : je
dis bien persuadé que la beauté n'est pas l ' seule perfection qui vous
distingue. La ature qui s'est plus à vous rendre le plus ccompli de tous les
oiseaux, vous a donné, ins doute, une voix divine : et pour bien banter, il
n'est, j'en jurerois, dans nos ois , que vous et le rossignol. A ce discours, »
corbeau, tout transporté d'aise, voulut lire connoître que le renard ne se
tromoit pas, et ouvrit le bec pour chanter» lais en l'ouvrant, il laissa tomber
sa proie; t le; renard s'en saisissant, prit aussitôt ongé du corbeau, aussi
satisfait, disoit-il en 5 raillant, de la bonté du fromage, qu* e la beauté de sa
voix. le corbeau que transporte une vanité folle» 7 S'aveugle et Tie
s'apperçoit point Eue pour mieux le duper, un flatteur le cajoles ismmes, qui
d'entre vous n'est corbeau sur ce point ¥ *

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

Les Fi blés FABLE XII Le Renard et l'Aigle, Compères et voisins assorti , A la tentation tous deux ils succombèrent; Car l'aigle du renard enleva les petits , ~.t h renard mangea les «igloos qui tomberont. U. (un chêne __ aigle avoit fat m Au pied de cet arbre un renard i ses petits, et tous deux semblaient s'entr'ainier Ur> iour que le premier étoit allé cher cher pâture , l'aigle fondit tout-à-coup sur l» rtits du renard, les enleva, et en lit curé» ses aiglons. L'autre de retour, reconnut l; perfidie de sa voisine, et en fut outre j mal comme il ne pouvoit atteindre son ennemie tout ce qu'il put faire alors, ce fut de re «naître aux* dieux te soin de la vengeant»

F A B L E X I I I .



The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

d'Ejope. IOt Us ne laissèrent pas long - temps cette méchanceté impunie ; car quelques jours après , l'aigle qui avoit remarqué que des laboureurs sacriâoient une chèvre sur l'autel de leur Dieu, vint en enlever un morceau, où quelques charbons en feu s'étoient attachés, et les emporta avec la chair dans son nid. Comme il n'étoit fait que de paille et d'autres matières combustibles, il s'embrasa d'abord, et les aiglons tombèrent à terre. Alors le renard qui se tenoit au pied du chêne, se jeta sur eux, et rendit la pareille à l'aigle» en les croquant tous Fun après l'autre. Grands, quel que soit votre avantage Sur un foible ennemi , craignez de l'outrager; N'arma-t-il contre vous qu'une impuissante rage; Ternbfea, il e&t des dieux qui sauront le venger» m «*

The text on this page is estimated to be only 7.47% accurate

Les Fables FABLE XIV, Le Lion accablé de vieillesse, tre «il
Lion caduc la rage te débonda" autres animaux qui lui furent soumis. C'est
la plus grand'pilié du monde ix, et d'avoir quantité d'ei Miemo, law D'être ti
J-iE lion couché dans . soit accablé de vieillesse, et sur le d'expirer. Les
animaux qui ne le craigr plus dans cet état, accoururent do tout' pour
l'insulter. L'âne même parut, et avec bravade le frapper d'un coup de Ah !
s'écria le lion : en ce tournant t Jonp et le sanglier j'ai son f fart pakiei tous
vos outrages, tout lâches qu'ils mais qu'un âne ose me faire iusult c'est
ce^que je ne puis endurer.



The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

B'ESOPĪ. IQflf As-Iill» force enrnsin, on ta craint, on t'admirai
Déchu de ta grandeur, N'es-tu plus en état nuire, Tout, jusques au faquin,
insulte à ton malheur. FABLE XV. L'Âne et le petit Chien. L'Ine flatta ton
maître , et crut qu'il ferait bien S'il pou voit imiter les caresses du chien;
Illui mit lourdement le» pieds sur chaque épaule: La- riposte fut prompte ,
et faite à coups de gaule. UN homme caretsoit un petit chien en présence de
ion âne; celui-ci envioit le bonheur du premier. Que fait ce chien , disoit-il
en lui-même, pour mériter les caresses de notre maître I Quelquefois il lui
donne la, patte. Hé bien, s'il ne tient qu'à tela pour •'eu faire limer, je serai
bientôt tau* auMfc



The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

w4 «ussi 6I057 , paveient « 6 ^TT^LjEli;



The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

d'Esopé. Le rat approcha, fit cent tours auprès de lui, éntfu s'émancipa jusqu'à sauter sur sa croupe. Le lion s'en éveilla, le prit, et fut sur le point de l'écraser ; mais le jugeant indigne de sa colère, il le lâcha. Celui-ci qui lui devoit la vie, trouva bientôt l'occasion de s'en revancher; car quelques jours après, le lion tomba dans les filets des chasseurs. La forêt retentit, de ses rugissements ; à ce bruit le rat accourut, rongea les mailles des réseaux qui enveloppoient son bienfaiteur , et fit si bien qu'il le délivra. Ménager tout le monde, est chose salutaire; C'étoit fait du lion sans le rat ; qui l'eût dit* Et pourtant celui-ci tira l'autre d'affaire. Le plus grand a souvent besoin du plus petit.

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

Les Fables FABLE XVII. L'Hirondelle et les Oiseaux.

L'hirondelle, aux oiseaux qui voulurent l'en dire : Tâchez d'empêcher faire semer du lin ; Elle tous est nuisible, et le projet malin D'en faire quoique jours des filets pour vous prendre. L'hirondelle vit un laboureur qui commençait une chenevière, et courut en avertir les oiseaux. Un jour, leur disoit elle, cette graine vous sera funeste. Le chanvre viendra, et l'oiseleur en fera mille engins, qui serviront à vous prendre: croyez-moi , volez tous sur ce champ, et mangez cette «maille». Elle eut beau dire, on ne l'écouta pas; au contraire, on la siffla, ainsi que ses prédictions. Cependant le chanvre croît. Ah. Tâchez, leur dit-elle encore, cette maudite herbe, elle si roue la laissez, vous vous es



The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

& E S O P E. |0f epentirez. Arrachez-là vous-même, lui rejpa*» it-on, pour nous, nous n'en avons pas ls risir. Enfin le chanvre étant mûr, l'hironejle courut aux oiseaux, et leur dit : cm ue je vous ai prédit est sur le point d'ârrier. Si vous aimez votre liberté , éloignezous de ces cantons. BabiUarde, lui dit-on» uand voit6 plaira-t-il de ne nous plus romre la tête! Allez, nous n'avons rien à raimdre* Alors elle quitta la compagnie des iseaux, qui se repentirent, mais trop tard, o nt l'avoir pas voulu croire, car quelque ;mps après, l'oiseleur arracha son chanvre, u fit des réseaux, les tendit, et les y prit resque tous. révoyez les malheurs , comme fit l'hfrondellea lais sur-tout écoutez un conseiller fidelle s. Un bon avis n'est pas à rebuter, Heureux qui sait en profiter. \

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

Les Fables FABLE, XVIII. Les Grenouilles qui demandent un Roi Une poutre pour roi faisoit peu de besogne; Les grenouilles tout haut en murmuraient déjà Jupiter à la place y mit une cigogne. Ce fut encore pis, car elle les mangea. Il se9 grenouille» se lassèrent de vivre < république, Jupiter, s'écrierent-elles un jour donnez nous un roi qui sache nous gouverner Le dieu rit de leur imprudence, et leur t fusa long-temps ce qu'elles lui demandoient mais enfin, étourdi de leurs cris, il se résolut, quoiqu'à regret, de les contenter, lança dans leurs marais un soliveau. Le jour qu'il fit en tombant, intimida si fort les grenouilles qu'elles se plongèrent au fond de l'eau. Océans, demi-moi te* de frayeur. Mi



The text on this page is estimated to be only 3.36% accurate

D- E S 0 P E. Mais queMne ppu de femo* ipr'-§. ur-s plus hardies
m:t le tête hors *je î'^au, «* d'abord n'osa considérer que fie foin la nouveau
roi, puii se rassura ;u*c;i -i «'-mi arp. -.cher; enfin te voyant sans
raoJirernwir . -** mit à sauter et resauter sur liai. -fc-li« :ue suivie d'une
secondes U seconile, n'uni rr-iiieœe, et celle-ci de tonte* Im anrr*»«- ■•"■.
fort mal satisfaites de lenr pnnie -.snmotjii-» s'en plaignirent a Jupiter, et lu»
•■?■ -l»**!»- ' *•dcreat on antre qui rat pi tu aJR>**anr. diea fenr enraya h
cgoçõe. •*»«» . *n :'''*rt ?cad» temps, en croqua ,a tioiimî. Et ■/•il^«
craient plus fort .jne -inn:.* . •■* li^ssvanderent k Jupiter cjmM l*« .«JiTrtr
«»*• J"îir tyna. Mais il ne ▼oiliit plus les 'ntet*";' ■ puisque tous n'avpz
pu, leur dit-ii. -«nflnr votre bon roi, souffrez n-suiMnsnt l** w '■• •i': ' de
peur qu'il ne tous en tisim" ■ »■ or« ••« firr. 5:en tenir i son roi. rel -jiif» !
■? -.i I* «'«»nn* ' ■ C'est ce ou'Esope ici iv-rr.^t r.oit « orH«»nn*Tel peuple
las du aen . le charma f.iM^rnmt Qui b«Etet rsg^ttm l'ancien
.Tourcmentefi* "

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

Les Fables FABLE- XVII I. Les Grenouilles qui demandent un
Rot, Vue poutre pour Toi. faisoit peu de besogne; Les grenouilles lout haut
en murmuroient déji Jupiter à la place y mit une cigogne. Ce fut encore pis ,
car elle les mangea. JLjfs grenouille* se lassèrent de vivre république.
Jupiter, s'écrierent-elles un j donnez nous un roi qui sache nous gouve Le
dieu rit de leur imprudence, et leu fusa longtemps ce qu'elles lui demande
mais enfin, étourdi de leurs cru, il s solut, quoiqu'à regret, de les contente
lança dans leurs marais un soliveau. Le qu'il fit en tombant , .intimida si fi
grenouilles qu'elles se plongeront au i leurs marécages, demi-moi te s de



The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

■ ■ W-T d'Esopé. 109 Mais quelque peu de temps après, une des plus hardies mit le tête hors de l'eau» fit d'abord n'osa considérer que de loin le nouveau roi, puis se rassura jusqu'à s'en approcher; enfin le voyant sans mouvement, se mit à sauter et resauter sur lui. Elle fut suivie d'une seconde» la seconde, d'une troisième, et celle-ci de toutes les autres, qui fort mal satisfaites de leur prince immobile» s'en plaignirent à Jupiter, et lui en demandèrent un autre qui fut plus agissant. Le dieu leur envoya la cigogne, qui, en fort peu de temps, en croqua la moitié. Et celles-ci criaient plus fort que jamais, et demandèrent à Jupiter qu'il les délivrât de leur tyran. Mais il ne voulut plus les entendre : puisque vous n'avez pu, leur dit-il, souffrir votre bon roi, souffrez maintenant le méchant, de peur qu'il ne vous en vienne encore un pire. S'en tenir à son roi, tel que le ciel le donne, C'est ce qu'Esopé ici sagement nous ordonne : Tel peuple las du sien, le changea follement, Qui bientôt regretta l'ancien gouvernement* G

The text on this page is estimated to be only 4.11% accurate

Les Fables FABLE XIX. Les Colombes et U Mitant I es mlombes
en p»erre a»*c I» M!Un , V« lirai que Wwrift 4 leur tête demeure j Mai»
leur cwditimi n'en devient p.is meilleur! Avant un *ilvfrs.iirR . et de plut un
tyran. LE mîlxn taÎMst rue guerre iux rolomtj tes Toiï'ne1 = celles-ci . pour
se mettre à ex t*t» tV» se» rVwiilité*. crut-M ne jtouti mieux taire, que J«
te choisi» entre If i oiseai an icù oui pût tatr* tête à leur eni»>nù.) feucon
fat ce mi. qui ne fut pu plutôt e tré dan* le colomtàer, ton* prétexta de i
connenTe le* force* de se* parti, qo'il n*« oit le* cokmb*t . et le* *-js
toutes. Ko* Toisins, dît an peuple, arment pour cm Optv-sons-Ietir un
cbrfqni puis*» reww rletaad On 'l'élit : nai* hic»l*!» enrfert un tyran, ' ^t



lui*

The text on this page is estimated to be only 7.27% accurate

FABLE XX. fw p===llWj:3M. Le Voleur et le Chien. J> chien dît
au larron q m le voulait surprendre Par l'appas d'un morceau de pain i Il
n'Bst pal question de profit ni de gain t Ftiuviens moins ici pour donner que
pour prendre. UN valeur s'efforçoit d'entier pendant la nuit dans une maison
, il dessein d'y faire auelque vol , mais il en fut empêché par un liien qui la
gardait. Comme celui-ci ne cmfoit d'aboyer, l'autre lui présenta un morceau
de pain, et crut l'engager par ce moyen à te tairai niai* le chien le rejeta :
Méchant, dit-il a l'homme, je pourrais accepter ton présent, ai je ne
connoistois dans quelle vue in me l'offres. Va, retire-toi d'ici, rien ne ptut
«Oligmpre ma fi\$lilé»

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

Où sont, les serviteurs qui suivent de ce chien La prudence fiJelle
; En dépit des mâchant, princes tout ira bien , Si vous n'en choisissez, que
d'après ce modèle. i -■ i ■ FABLE XXI. La Truie et le Loup. A la truie en
travail , le loup disoit : madame , Si vous roulez, je puis vous soulager
beaucoup*. Elle qui reconnut l'intonction du loup, i Petto soit do la uge-
temme. UN loup vît lin trilio on travail. Commère, lui dit-il, en s'approcha»!
d'elle d'un air officieux; « vous le souhaitez, ic vous aiderai à vous délivrer
de votre porlée s et pour ce qui est do vos petits, si vous voulez m'en.
confier h garde, comptez qnlb seront pris ne moi fort en sûrectu. Compère,
lui dit U truie, j'en suè Lien persuadée > nais à tu



The text on this page is estimated to be only 8.23% accurate

d'Ésope. ii3 roulait bien t'éloigner du lieu où je suis, il me semble que les petii» cl la mère auraient encore moins à craindre. La truie en refusant les offres de service Que lui faisoit un loup passé maître en malice , Fort à propos, je crois, disoit airfbudduceur. Fou qui donne ta bourse i garder au voleur. FABLE XXII. Le Chasseur et le Chien. N'êtes-vouspsi îni u ite autant qu'on leputse être) Vous m'àimiea autrefois, et tous m'estropiez. Parce que je n'ai plut ni de dents ni de pieds : Voilà ce qu'un vieux chien reprochoit à ton maître. UN chasseur lançoit un cerf, et tâchait de ranimer par set cru, et par le son du cor, un chien que la vieillesse avait rendu pesant et tardif. Celui-ci manquant bii:n moins de•curage que de iorcet, ut un dernier effort, G3



The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

n4 Les Fables et courut de telle vitesse, qu'il atteignit la bote et la mordit; mais faute de dents, il ne peut l'arrêter. Alors le chasseur au désespoir de manquer sa proie, courut au chien et le chargea de coups, en lui reprochant qu'il n'étoit plus bon à rien. Si je ne suis plus ce que je fus autrefois, lui répliqua le chien, ne t'en prends qu'à ma vieillesse. Maintenant je vaudrais peu, je l'avoue, mais ingrat, souviens-toi de ce que j'ai valu dans ma jeunesse. Que faire, dit un grand, de ce vieil officier? Qu'il parte; il ne peut plus me rendre aucun service. D'accord, mais rendez-lui justice: Ceux qu'il vous a rendus, les doit-on oublier! • ■ ■ , | 1— ^M ^e^ ^^— ■— ■ ■ ■ — — ■—— ^»^i ■ m mi^^m— ■■■■■ i — p— ^ i^ **MWfc^^M FABLE XXIII. les Lièvres. Le vent faisoit du bruit dans une forêt noire; Les lièvres eurent peur, nul ne les poursuivant]



The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

D'ÉSOPE. il5 Je crois, dit l'un d'entr'eux, que ce n'est que 16 (vent, Mais nous aurons toujours de la peine à le croire. Uni forêt battue du vont, faisoit plus de bruit que de coutume. Les lièvres s'en effrayèrent Sauvons-nous, dit l'un d'eux,, j'entends les cris des chasseurs, et les abois des chiens, et toute la bande prit aussitôt la fuite. Un marais l'arrêta ; des grenouilles y sautoient de la rive dans l'eau. Le bruit qu'elles faisoient en s'y plongeant augmenta l'épouvante du chef de nos fuyards. Comme il ne pouvoit fuir en avant, et qu'il n'osoit rebrousser en arrière, son embarras s'accrut, et à tel point qu'il ne savoit plus quel parti prendre. Cependant un de la troupe réfléchissoit sur ce qui les avoit si fort effrayes. Voici, dit-il aux autres, ce que nous fuyons, du vent et des grenouilles. A ces mots les lièvres sa rassurèrent, et retournèrent dans la forêt. Chaque grenouille étoit pour le livre un chasseur ; Rien ne nous grossit tant les objets que la peur. Un troupeau de moutons, qui paît dans la prairie * C'est aux yeux d'un poltron , de la cavalerie.

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

Les Fables FABLE XXIV. Le Chevreau et le Loup. Ou Tre à ta
inere, ingrat, peux-tu 1b m'écouter
DU loup au chevreau. se contrainant beaucoup Le chevreau répondit, vous
pourriez fort bien l'en dire Mais parla fente on voit que Tout êtes le loup. \J ne
chèvre enferma son chevreau dans sa loge; et s'en alla paître aux champs».
Un loup qui a'en étoit aperçu, accourut dès que la chèvre fut partie, et vint
frapper à la loge; ma fille, dit-J au chevreau, en contrefaisant la voix de la
chèvre, j'ai oublié en partant de vous embrasser : ouvrez vite que je puisse
vous marquer ma tendresse, ouvrez à votre tour. Je ne puis m'y résoudre,
répartit le chevreau, qui



The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

d' E s o p i. 117 mais le mal est que je veta tu* tout U corps d'un loup. Gouverneurs, quiui d de prÈ« l'ennemi vousmenace. Ainsi que ce chevreau, veillez sur votre plate. Tel entré* dan* le fort vous poignarde endormi, Qui «ur le pout-levù m disoit -votre ami. FABLE XXV. La Brebis H le Chien. Le mâtin ajourna la brebis, ila plaidèrent [Malgré u bonne cauae elle eu tort néanmoins » Le vautour et le loup conir'elle déposèrent. Quelle partie , et e ueU témoin* I J_iE chien somma la brebit, en présence de quelques animaux, de lui rendre un pain qu'il Mutenoit i tort lui avoir prêté. La brebis remontrait aux juges, que le chien par une insigne mauvaise foi, demandoit ce qu'elle



The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

n8 Les Fables ne lui ivoit jamais emprunté i miii ellt eut beau le
lui soutenir, elle n'en perdit pu moine sa cause. Le chien produisit pour
témoins du tait, le vautour et le imlaui de sorte que sur leurs dépositions , la
brebis M vit condamnée à rendre, et sur le champ , au premier, ce qu'elle
n'en avoit jamais reçu. , Plaidez contre fripons, faux témoins, à grands flots.
Courront pour les servir, et seront crus, c'esii'ordrei Voua rendrei le pain , et
si grOs , Que milans Pt vautours , chacun j pourra mordra. F A B '.. h X X
Le Serpent ei te Labojieur. La cognée à la mm, •--' d'arn an e iidignée,
L'homme suit le rrptile, après il k'ei repent , L'invite à revenir : Ma rot, dit
le serpent, Je ne me fie à vous noo plut qu'à la cognée. Un laboureur M
ficha contre un ««106111

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

D* E S O P E, I*() qu'il nourrissoit chez lui, et s'emporta ju&qu'à le poursuivre une cognée à la main , dans le dessein de le mètre en pièces : mais celui-ci se sauva dans les bois voisins d'une telle vitesse, que l'homme ne put l'atteindre. Ce dernier," quelque temps après, vit la grêle hacher tout ses grains, et crut qu'en punition du mauvais traitement qu'il a voit fait au re* ptille, les dieux avoient attiré cet orage sur ses terres. Pour les apaiser il se met en quêter du serpent, dans la vue de se réconcilier avec lui, le trouve, lui proteste qu'à l'avenir il n'aura rien à craindre de sa part, et le prie de retourner dans sa cabane; mais il eut beau l'eu presser, le servent n'en ..voulut rien faire, et "«'éloignant promptement de l'homme : de grand cœur, lui cria-t-il de loin, je retournerois chez toi, si je ne savois que tu y gardes encore ta cognée , et si je pouvois oublier à quelle intention tu l'as prise un jour contre moi. *. ■ Quand un méchant me dit d'une voix radoucie : Sans rancune, oublions le passé, je vous prie, Je ne vous nuirai plus. Je réponds: Je vous crois; Mais m'éloigner de vous est lo plus sûr pour moi . Q *

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

Les Fables FABLE XXVII. Le Renard et la Cigogne. Maître
rensid offrit un beau matin A dame la cigogne un étrange festin; Un biouet
fut par lui servi sur une miette , Dont l'oison au long bec ne put attraper
miette. Aussi, pour se venger de cette tromperie, A quelque temps de là la
cigogne te prie : Dans un vase à long col lui sert friand morceau. Le sot n'en
peut tâter; et léchant son museiu, 11 lui fallut aieûn retourner au logis ,
Honteux comme un renard qu'une po ule auroitpria \ emëz dîner chez moi ,
dit un jour le renard à la cigogne, je veux voua y traiter, et de mon mieux.
Celle-ci, sans se faire beaucoup prier, accepta la partie, et s'y rendit à l'heure
marquée. L'accueil fut des plus obligeant , mais U chère n'y répondit pat.
Foui



The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

D* E S O P B. 121 tout mets, l'hôte servit à sa voisine sur une assiette fort plate, certain brouet si clair, que tout ce qu'elle put faire pendant tout le repas ce fut de béqueter le plat, et presque toujours .sans rien prendre; à peine put- elle en goûter. Le renard lappa le tout en moins de rien, non sans rire de la cigogne, qui distimuloit son dépit, aussi piquée qu'affamée. Il ne rit pas long-temps. Le même jour la cigogne l'invita à venir souper chez elle, et lui servit dans un vase, dont l'embouchure étoit fort longue et fort étroite, de la chair hachée, et celle-ci qui profitoit alors de l'avantage que lui donnoit son long-bec, mangea tout à son aise, et se mit à rire à son tour du trompeur qui, réduit pendant tout le festin, à ne lécher que les bords du vase, quitta enfin la partie, et demi-mort de faim» se retira avec sa courte honte. Vous me fîtes jeûner , je vous rends la pareille, Disoit la cigogne au renard baissant l'oreille » Tout est dans les règles, ami; Car à fourbe, fourbe et demi.

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

Les Fables FABLE XXVIII. Le Loup et le Buste, Un loup , non sans merveille, entra chez un tculpIt n'y Ta pis souvent une pareille bête ; (tour. Voyant une statue , il dit : La belle tête! Mais pour de la cervelle au-dedans, serviteur. U N jour un loup entra dans l'atelier d'un sculpteur , et y apperçut un buste d'un travail excellent. D'abord il en admira la beauté, mais dès qu'il l'eut vu de plus près, et qu'il eut remarqué que le buste ne donnait aucun signe d'entendement : O U belle tête, •'écria-t-ill c'est grand dommage qu'elle n'ait point de cervelle. Pu-tout bustes pareils, à la cour, à la ville : Qu'il vienne ce loup habile , Pour y rire de plus d'un sot; Oh î que d'occasions d'y placer son bon mot.



The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

d'Ésope. -FABLE XXIX. Le Geai paré des plumes du Paon. Oses-tu bien cacher te» plumet mus lai nôtres. Dirent les pions au geai rempli d'ambition ! Qui l'élevé au-deisus de sa condition, Se trouve bien souvent plus bas que tous lei autres. U N paon perdit dans sa mue quelqnee-uncs de «es plumes: un geai les ramas», et s'en revêtit. Alors il crut surpasser en beauté les paons mêmes, al Tint tout bouffi d'orgueil te faufler ivec eux, mai* sa vanité lut bientôt punie. Le* paon* qui reconnurent l'artifice, fui arrachèrent set fausses plumes, et le châtièrent de leur conpagnie i grands coups de bec. Ainsi le geai battu et déplumé, ne fut pas même plaint des autre» geais qu'il «voit méprisés.



The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

i24 Les Fables Qui s'élève au-dessus de sa condition, Y rentre tôt ou tard avec confusion : On l'a dit et redit; mais on a beau le dire. Dans ces lieux , sur ce point, que de sujetsderire. FABLE XXX. La Mouche et le Chariot. * Un chariot tiré par deux chevaux fougueux # Rouloit sur un chemin aride et sablonneux; Une mouche étoit là , présomptueuse et fiever. Qui dit en bourdonnant, que jefais de poussière* Un cocher poussoit sur une plaine sablon* neuse» un chariot que deux forts chevaux tiroient avec vitesse; une mouche s'en apper« çut et vint en bourdonnant se poser sur le timon du char , et là s'imaginant qu'elle seule le faisoit mouvoir : Voyez « s'écrioit-elle, quelle* puissiere je fais lever! J'ai battu l'ennemi ; la victoire est complete , Nous crie un fanfaron, on me doit sa défaite; Voyons s'il est bien vrai qu'il ait sauvé l'état* Voici ce qu'il a fait, il a vu le combat»

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

La Mouche et la Fourmi. La mouche qui n'est pu orgueilleuse à demi, Disoit par vnnité : Je suis noble , légère , Et j'ai de» trata piquant. Pour moi ,.dii la fourmi. Je ne Suis simplement que bonne ménagère. J_iA, mouche prétendoit avoir de* avantagea qui roiidoient sa condition fo't supérieure à celle de la fourmi. Ce n'est pas tans raison, lui disait -elle avec orgueil, que je Crois l'emporter sur toi. Considère quelle est ma vie i Îuelle créature vit plus noblement que moi! 3 ne travaille point : j'entre par-tout où il me plaît, dans les palais, dans les temples et d» quelles viandes je m'y nourris, Dieu le sait. Sur quelle bouche, sur quel sein ne puis-je me ■■■poser! Et tu voudrais, après cela. misérable, te comparer à moi, toi. qui tapie

D' E S O P E.

125

F A B L E X X X I.



The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

126 LES TABLES dans un trou, n'y subsistes qu'à peine de
quelques grains à demi pourris, et encore n'as-tu qu'à force de travaux et
de fatigues! Il est vrai répliqua la fourmi, que tu habites des palais, mais on
ne t'y regarde que comme une importune : ces belles, dont tu dérobes les
faveurs, te chassent et te maudissent. Je conviens qu'en été tu fais meilleurs
chêres que moi, mais aussi en hiver comment vis-tu ! Tandis que reléguée
par le froid au fond de quelque muraille, tu y mourras de misère, je vivrai,
moi, sous terre, de mes provisions» et j'y jouirai, malgré la rigueur de la
saison, des fruits de mon travail. Cesse donc, fainéante, de me mépriser. Si
ta façon de vivre est plus noble, la mienne est moins à charge et plus sûre.
Un riche fainéant voit cent mets sur sa table, Et rit du laboureur. Ce n'est
qu'un misérable ! D'un peu de pain, dit-il, il ne vit qu'à demi. Le riche est la
mouche, et l'autre la fourmi. 1

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

D * É S O P E. FABLE XXXII. Le Singe et le Renard. Le singe
fui fait roi de* autre* animaux. Paies que devant eux il faisait mille tautt >
11 donna dans la piège ainsi qu'une autre bête. Et le renard lui dit : Sire , il
faut de la tête. U N jour le* animaux s'assemblèrent dan* le dessein de te
choisit entrtux un ni t le litige, qui jmouroit d'envie de l'être, fit en leur
{résènee de* tout* ti suprunans , et de* g*mado* ai légère» , qu'âpre* avoir
charmé pat ■a souplesse toute l'auemblée, il en enleva le* «utfraget et fut
nommé roi. Cependant le Tenant, chagrin de voir que l'adresse l'eût
(importa *ur le mérite, tendit au singe ce panneau. Sire, lui dit-il, eu lui
montrant une fou* au fond do laquelle étoit un piège qu'il «voit piéparé, et
couvert de quelque* feuille*, vou* Murez que cet joui* patte*)'ai
découvert dan*



The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

128 Les Fables cll trou un trisor iuestimafcle ; or, tout tr&
cûinme bien sait votre majesté, appartient de droit au roi; vous êtes le nôtre,
ainsi comme il tous est acquit, ne manque» pal rite faire voire profit. A ces
mots le sings tant» dans la fosse; mail bien loin d'y voir ce qu'il cherchait, il
s'y trouva pris au piège du renard. Et celui-ci éclatant de rire j Pauvre fou,
dit-il à l'autre, as-tu bien pu te mai dans l'esprit que tu saurais gouverner les
antres, pnUoue tu ne sais par te gouvernée to> înèmel Le singe étoit fourni
d'adresse. On eût diuis mainte foire admiré sa sotrpleiMJ Mais il manquait
de jugement; Et sans cela voit-or. de bon gouvernement! 1 ■■■-■ ■:■■■-
i i - S— 1 ' FABLE XXXIII. La Grenouille et le Bauf. La grenouille
superbe , en vain tâche i s'enfler Four atteindra le Bœuf, elle n'y peut aller i



The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

d'Esope. *2 Mais en simple grenouille au marais élevée , ^ N'est dans son espèce qu'une grosse crevée. \ U me grenouille vit un bœuf qui passait * près d'un marécage : il ne sera pas dit, s'écria-t-elle à sa fille, en se gonflant de toutes ses forces, que ce bœuf me surpasse en grosseur. Regarde-moi bien, me voilà, je crois, pour le moins aussi grosse que lui. Vous n'en approchez pas, dit l'autre. M'y voici donc! Point du tout. Oh, poursuivit la grenouille , j'y viendrai, ou je..... La folle n'acheva pas, car pendant que pour s'enfler encore, elle roi* disoit plus que jamais, elle creva. Le marquis fait le duc, le duc fait le prince ; Chacun s'enfle, enfin chacun devient si mince , Qu'ainsi que la grenouille, il crevé avec éclat. On se predà vouloir sortir de son état»

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

Les Fables FABLE XXXIV. La Chauve-Sourù et tes Oiseaux.
Guerre entre les oiseaux, isnglanto et meurtrier* Dont pas un ne voulut
avoir le démenti ; Mail la diauvre-souris, trahissant son parti. M'osa jamais
depuis regarder la lumière. J.JE! oiseaux, en guerre lss uns contre Isa autres,
se livroient bataille. Fendant qua divisés en deux troupes, ils s'ont
rebattoient, la chauve- souris sortit de ses rangs, et passa du coté des
ennemis, dans la vue d'afiôiblir les aient, dont elle souhaitait la perte i mais
après auo la victoire se fut déclarée pour ceux qu'elle venoit d'abandonner,
elle s'sn repentit. Les oiseaux et les vaincus, aussi-bien que les vainqueurs,
justement indignés de sa lâcha perfidie, la chassèrent, et lui enjoignirent , k
feine fa la rie, de m jamais *Ç prisante*



The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

d' E s o p e. i3r devant eux. De là vient qu'elle n'ose -«e montrée en plein jour, et qu'elle n'ose voler que de nuit. Profitez de Ce leçon , Faux-frères; rougissez de votre perfidie. Et connaissez que l'infamie Suit de fort près la trahison. FABLE XXXV. La Colombe et l'Epervier. La colombe est en proie à l'Epervier subtil. Qui dans les maint d'un homme, après lui-mâir.i? ' (tombe. Eh! que vous ai- je fait î pardonnez-moi, dit-il. Eh! que toui avoit fait, dit l'autre, la colombe? UN épervier, aprèa avoir long-temps ponrauiwi une colombe, uni pouvoir l'atteindre, vint en étourdi s'a bat Ire dan» les réseaux d'un «ùeieur. Cslui-ci m l'eut pas flutit pris.



The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

i3a Les Fables qu'il se mil en devoir de s'en défaire. Cruel, I disoit
l'oiseau, çjui voulez m'ôter la rie, qo mal vous ai-je tait 1 Et quel mal, reprit
l'hoi me, t'avait fait cette colombe que je t'ai i poursuivre ' Meurt > cela dit,
il le tue. Ainsi le ciel permet qu'un méchant (oit la pro D'un plus méchant
que lui. Qui le paie a «on tout de la même monnaie Dont il piyoit autrui.
FABLE XXXVI. Le Renard et le Loup. Le loup te voit trahit du renard ton
compère. Qui mené la berger jusque dans son repaire; Et comme il ce
massacre il a contribue, 11 hérite du. loup, et puis il est tué. UN loup
subtiitoit dans sa tanière de qui quei provisions qu'il y avoit amassées. Un i
nard qui s'en étoit apperçu , courut lui re die visite,

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

d'Esope. i35 qtier, mail comme le loup se tenoit sur sps gardes, il ne put y réussir. Pour les avoir d'une façon ou d'autre, voici ce qu'il fait. Il court chez un berger, lui découvre l'endroit «u le loup s'éloit retiré, et l'y conduit, non sans le conseiller de mettre en pièces cette mauvaise bête, qui lui avoit , disoit-il, étranglé si souvent sel meilleurs moutons. Le berger no manqua pas de suivre lo conseil; mais après s'être défait du loup, il se délit encot* du renard, qu'il assomma. Lo berger eut raison : Son exemple nous faiteonnoître, Que, «ou vit-on son compte en une trahison. On doit toujours haïr et chitïer le traître. FABLE XXXVII. Les Loups et les Brebis. Une suspension d'armes se fît iarti» fcntte les loups et lit brebis : H



The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

io4 Les Fa b î, e s Bientôt parmi les loups grand tumulte s'élève,
Comme si les brebis avoient rompu la trêve. JLjes Chiens faisoient si bonne
garde auront des brebis, que les loups qui ne pensoient qu'à les étrangler,
n'osoient en approcher. Comme on ne pouvoit , sans beaucoup risquer {
employer la force ouverte, il fallut avoir recours a la ruse; et voici celle dont
les loups se servirent. Ils firent proposer une trêve aux brebis qui
l'acceptèrent; et pour la commune sûreté, Ton convint jde s'envoyer des
otages de part et d'autre. Les chiens passèrent du côté des loups, et les
louveteaux du côté des brebis. Elles se crurent alors fort en assit* rance,
mais fort mal-à-propos, car quelques jours après, aux cris que faisoient les
louveteaux, qui se «voy oient séparés de leurs mères, les loups étranglèrent
les chiens pendant qu'ils dormoient, ensuite ils accoururent, et se jetèrent
sur les brebis , sous prétexte qu'elles avoient rompu la trêve, et maltraité les
otages. Comme celles-ci n'étoient plus gardées par leurs chiens, elles se
trouvèrent à la merci de leurs ennemis, qui n'eurent pas de peine à les mettre
toutes en pièces Prétextes aux médians ne manqueront jamais. Les articles
signés , tel égorge son hôte , Qui , le poignard en main, lui dit : C'est votre
faute* Vous pensiez, je le sais, à violer la paix.

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

d'E s o p r, FABLE XXXVII Le Bûcheron et ta Forêt. La forêt parut indignée Contre le bûcheron, qui «on boit désoloit, N'en ayant demandé qu'autant qu'il en falloit Pour faire un manche à m cognée. L'JN bûcheron pria la forêt de lui donner de son boit autant qu'il lui en falloit pour faire un manche à ta cognée, ce qu'elle lui accorda tcès-vnlouiiors; mais plie «'en repentit., lorsqu'elle eut reconnu que ce bienfait S croit la cause de sa ruine. Le bûcheron n'eut pas plutôt emmanché s



The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

i36 Les Fables N'armez point un méchant qui cherche à tous (détruire; Mais pesant sagement tout ce qui peut vous nuire; Gardez-vous d'obliger contre votre intérêt. 38 FABLE XXXIX. Le Renard et les Raisins. Les plaisirs coûtent cher! Eh! qui les atout purs? Degrosrai&ins pencioient, ils étoient beaux à peindre Et le renard n'y pouvant pas atteindre , • Us ne sont pas, dit-il, encore mûrs* \J N renard qui mouroit de faim , aperçut des raisins qui pendoient sur le haut d'une treille assez élevée. Ils étoient mûrs, et le drôle en eût volontiers fait son profit. Mais il eut beau sauter et resauter, la treille se trouva si haute, qu'il ne put y atteindre. Comme il vit que tous ses efforts étoient inutiles : ces raisons, dit-il en se retirant tête levée, je les aurois fort aisément, si je routais; mais ils me semblent* si verdé, qu'ils ne valent pas la peine que je me dormeioi* pour les prendre. Ce renard, dans le fond, étoit au désespoir. On croit qu'il dit après, avec plus de franchise t Les raisins étoient mûrs, mais toujours l'on mépris* Gc qu'on ne peut avoir.

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

b Esope. FABLE L X. ■ 17 Le Loup et le Chien. Que tu me parois beau, dit le loup au limier, . Hat, poli, gras, heureux et mis inquiétude 1 Mau, qui te pelé ainsi le coll Mon collier. Tan collier! Fi des biens, avec la servitude; UN loup e'entrerenoit avec un chien des mieux nourris, et lo félicitait sur ton embonpoint. Ami, lui disoit-il» à te voir si gras et si poli, il est aisé de juger que ton sort est tort au*desiui du mien.. N'en rais aucun. doute, répliqua le chien. En vérité, mon cher, quand je me représente que tu ne couchée que dans les bois et presque toujours à l'air; qua le plus souvent on t'y voit. mourir de-' faim, haï, couru, persécuté de tout le monde, je ne puis concevoir comment tu peux aupEnrter une vie si misérable. Pour moi, je vie ien d'une autre façon : bien couché , mieux



The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

x38 Les Fables nourri , chez un maître qui me fait cent caresses; ainsi je te laisse à penser si j'ai lieu de m'y croire heureux. Mais, crois-moi, poursuivit-il, résous-toi à me suivre. En faisant ce que je fais au logis, tu pourras, et sans grande peine , y partager mon bonheur. Et que m'y faudra-t-il faire , repartit le loup ! Presque rien v répondit l'autre; écarter les voleurs, et de temps en temps flatter le maître : du reste, tu n'auras qu'à boire , manger et dormir à ton aise. Ami, reprit le loup tout transporté de joie, s'il ne tient qu'à cela pour me rendre heureux, je le ferai tout aussi-bien que toi. Cela dit, il suivit l'autre. Chemin faisant, le loup s'aperçut que le col du chien étoit pelé, et lui en demanda la cause : ce que tu vois, répondit l'autre, peut provenir d'un collier qui sert à m'attacher. Attacher, dit le loup ! Tu ne cours donc pas où tu veux ? Pas toujours, reprit le chien; mais à cela {>rès, j'ai à souhait. Grand bien te fasse, dit le loup en rebroussant chemin : quant à moi, je n'envie plus ton sort. Moins de biens et plus de liberté, c'est ma devise. Cela dit, il court encore. Dépendre dans les fers du caprice d'un maître, Dure condition , disoit le loup au chien ; Il lui fit bien connoître Que sans la liberté , tout le reste n'est rien.

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

FABLE XLL Les Membres et le Ventre. Contre le rentre un jour les membres disputèrent. Fu ton pressant besoin , nul ne le secourut, Tous las de le servit enfin se révoltèrent; El tel s qui ce ventre appartenoit , mourut. Un J N jour les membre* te dépitèrent contra le ventre. Noue nous tuons, dirent-ils, à travailler, et pour qui! pour un glouton, qui sans prendre aucune part à notre travail, en retire seul tout te fruit. Qu'il prenne luimême de quai se nourrir, disoit le bras, fs ne veux plus lui rien donner. J'ai tant tait de pas pour ce fainéant, disoit le pied, que l'en suis tout fatigué; il est temps que je me repose. Arrive ce qui pourra, disait d'un» autre part h jambe, ie ne veux pas, moi, bougîi d'ici, Le rentre aiuû abandonna, ua



The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

140 Les Fables tardes guère à s'affoiblir. Aussi-tôt tout le*
membres s'en sentirent : et comme chacun d'eux perdoit ses forces à mesure
que b rentre perdoit les siennes, il* toniuereut bientôt en défaillance . et
périrent enfin avec lui. Dans un état le souverain Est au peuple ce qu'est le
ventre au corps humain. Que par des noeuds étroit l'un à l'autre s'unisso»
L'un no peut succomber, que l'auiro ne périsse FABLE XLII. Le Singe et le
Renard. Donne-moi, dit le singe, en parlant au renard. La moitié de ta
queue. Il irait trop du notre, Dit-il , et j'aurais tort si je t'en faisais parti Ce
qui con rient à l'un, ne convient pu i l'autre. J-jE singe prioit un renard de lui
donner partie de sa queue. Voisin, lui disoit.il, tous voyez bien que je n'en ai
point, quand vou



The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

D'ESOPPE. Mais tu as trop. Et le renard à ces compliments éditait de lire de toute sa force. Quand j'en aurais, répliqua-t-il, cent fois davantage, j'aimerais beaucoup mieux en balayer la terre que d'en couvrir les Russes avec un singe. Chez vous, un sot parcourt votre bibliothèque : Je voudrais, vous dit-il, ce Platon, ce Sénèque. Qu'en fera-t-il, s'il finit nouent ! Ne demandez jamais, que ce qui vous convient. FABLE XLIII. Le Cheval et l'Âne. L'âne vit ce cheval traîner une charrue. Que naguère il voyait si pompeux et si fier. Souvent, un riche homme lui mois éclater dans la rue. Ut des vanités du monde, il faut se délier. Un cheval de parade marchait tête levée, et se carrait, fier du riche harnais qui le centrait. Un Âne en passant lui coupa chemin



The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

142 Les "Fables par mégarde; faquin, lui dit le cheval, ct'uu ton insolent, c'est bien à toi de me barrer le passage : retire-toi, si tu ne veux pas que je te passe sur le ventre. Et Pane tout effrayé s'écarta au plus vite. Alors le cheval, pour montrer sa vigueur, et de combien il remportait sur l'autre, se mit à courir de toute sa force, mais en courant, il fit un tel effort, qu'il s'ouvrit l'aine et devint inutile ? son maître. Celui-ci le vendit à un laboureur, et l'âne fut tout surpris, lorsqu'en retournant au moulin, il vit quelques jours après le cheval qui tirait la charrue. Alors» il eût bien pu lui rendre bravade pour bravade, m*£s il n'en fit rien par modestie; il fut mêw Akisez bon pour le plaindre. Un fat; k ^Qt en poupe, insulte au misérable, JLui vante Jfa. palais, ses richesses, sa table; J-ie sage, toujours humble, a moins de vanité» ht ne J'enfle jamais dans la prospérité.

The text on this page is estimated to be only 4.32% accurate

F A E L E. L I I T f O I I T O. I « ".!- f l Il fit ut 4s u «u u.n ,., ,.font
uni. t.: . .■-. ft>rèt : J . ;-.— Ei boit s'wli":. i 'u pjrçi» iss cl*



The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

142 Les 'Fables par mégarde; faquin, lui dit le cheval, d'un ton insolent, c'est bien à toi de me barrer le passage : retire- toi, si tu ne veux pas rjua je te passe sur le ventre. Et Pane tout. . effrayé s'écarta au plus vite. Alors le cheval, pour montrer sa vigueur, et de combien il l'emportait sur l'autre, se mit à courir de toute sa force, mais en courant, il fit un tel effort, qu'il s'ouvrit l'aine et devint inutile ji son maître. Celui-ci le vendit à un laboureur, et l'âne fut tout surpris, lorsqu'en retournant au moulin, il vit quelques jours après le cheval qui tiroit la charrue. Alors» il eût bien pu lui rendre bravade pour bravade, nups il n'en fit rien par modestie; il fut mèvo >Vtf sez bon pour le plaindre. Un fat,! L JTÎbt en poupe, insulte au misérable , Lui vante tflh palais , ses richesses , sa table; Le sage, toujours humble , a moins de vanité, £t »e J'enfle jamais dans la prospérité.

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

d'Ésope. FABLE L X .43 Le Cerf se regardant dans Peau. Le cri
dao* un ruisseau te mirant autrefois, Trouvait sa jambe taille, et ton bois
admirable; ■ Maiscomme les chasseurs pressoient ce misérable, Il lit tas de
sa jambe , et méprisa son bois. IJ N cerf se miroit dans lo cristal china
fontaine, aussi satisfait de la hauteur de son bois, que mécontant de ses
jambes qui lai semblaient mal taillées, et trop menues': il les contemplent
d'un air chagrin, lorsqu'un chasseur parut, et lâcha ses chiens après lui.
Aussitôt le cerf prit 'la fuite au travers la foret > là, comme il etoit sur le
point do se sauver par la légèreté de ses Jambes, son bois s'embarrassa dans
un tort tres-epais, et l'arrêta tout court. Alors le cerf qui se voyoit en proie
aux chiens, changea da sentiment,

F A B L E L X I V.



The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

142 Les Fables par mégarde; faquin, lui dit le cheval, d'un ton insolent, c'est bien à toi de me barrer le passage : retire- toi, si tu ne veux pas /jus je te passe sur le ventre. Et l'âne tout effrayé s'écarta au plus vite. Alors le cheval, pour montrer sa vigueur, et de combien il l'emportait sur l'autre, se mit à courir de toute sa force, mais en courant, il fit un tel effort, qu'il s'ouvrit l'aine et devint inutile ji son maître. Celui-ci le vendit à un laboureur, et l'âne fut tout surpris, lorsqu'on retournant au moulin, il vit quelques jours après le cheval qui tiroit la charrue. Alors, il eût bien pu lui rendre bravade pour bravade, rmua il n'en fît rien par modestie; il fut mêvo Assez bon pour le plaindre. Un fat^ L JT&it en poupe, insulte au misérable, Lui vante 4b palais , ses richesses , sa table; J-je sage, toujours humble , a moins de vanité» lit ne J'enfle jamais dans la prospérité.

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

D'ÉSOPE. FABLE tXIV. t43 Le Cerf se regardant dans Peau. Le cerf dans un ruisseau se mirant autrefois. Trouvent si l'jambe laide, et son bois ad mi rallia; Mais comme les chasseurs pressoient ce misérable, 11 lit cm de sa jambe , et mépris* ton bois. Un .In cerf se miroit dans le cristal d'uni* fontaine, aussi satisfait de la hauteur de toit bais, que mécontsnt de ses jâmbes qui lui sembloient mai taillées, et trop meiraiin : il les contemploit d'un air chagrin chasseur parut, et lâcha ses chier Aussitôt le cerf prit la fuite av forêt l là , comme il étort s se sauver par la légèreté de t boit s'embarrassa dans un for l'arrêta tout court. Alots le cerf qui s en proie aux ctùcni, changea , lorsqu'un is après lui. , travers la - le point de ; jambes, son a voyott



The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

.144 . Līs Fables «t loua ce qu'il avoil méprise, comme M
contraire, il méprisa ce qu'il ht oit loué. Souvent ce qui nuit, plaît.
L'ambitieux supposa Que la tiare est du ciel le don le plus charmant | S'il
savoit à quels maux la grandeur noue expote, 11 chageroit de sentiment.
FABLE XLV. Le Serpent et la Lime, Le serpent rongeoit la lime; File disoit
cependant : Quelle fureur vous anime. Vous qui passez pour prudent! U N
serpent étant entré dans la boutique d'un serrurier, voulut ronger une lime
qu'il y trouva. Pauvre fou, lui dit celle-ci, à qui t'adressa. "* ne vois-tu pu
bien que tes dents ne peu. jumucoi ce qui consume le ter même. Vou»



The text on this page is estimated to be only 6.69% accurate

B'EÎOPĬ. T45 Vous', petits souverains, qui bouillant de furie.
Courez mal-à-piopo insulter un grand roi. Ecoutez ce serpent; il vous dit :
C'est folie i)e vouloir se jouera plue puissant que soi. FABLE X L V 1. La
Belette et U Renard. Va renard .efflanqué voit du blé dans nu clos ,
S^tjftawpir n« trou .menu , léger, aigres Quand en Tint pour sortie .il te
trouva trop gros 1 La belette lui dit : Seigneur, devenez maigre. U N renard
des plus maigres enfra p« «M ouverture fort étroite dans un clos à blé, et là
s'en donna a cteur-joàe pendant plusieurs jour*. 11 y fit telle there , qu'en
fort peu de temp» il engraisa, et à tel 'point, que. lorsqu'ils fut question de
ressortir du clos , il lui Eut impotsibre do repaser par ni il était entré, C9
ami le mit daïis un fort grand embarras. Pendant/qu'il, allait et reroit dp tons
côtés, sans



The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

146 Les Fables de La Fontaine
«avoir que devenir, une belette qui Paroît
appêçu, lui donna ce conseil : compère, lui ditelle en tannant, tâche de
redevenir, en jeumnt, aussi maigre que tu l'étois», lorsque tu fe» fourré dans
ce clos, et tu te tirenu d'affaire. Ainsi dans certain clo», l'on entre toutdéliûti
Et là, comme embonpoint ou gagne, dieu la ŨA, Car on n'empire pal à
prendre: 1-a mal est qu'il y tant, on rester ou tout rendre. FABLE XLVII 1
Le Paon et le Rossignol. Le paon dit à Junon : par ton divin pouvoir.
Comme le rossignol que u'ai-je la roix belle t H'est-tii pis il»' oiseaux le plus
beau , lui dit-elle. Crois-tu qne dans le monde on puisse tout avoir 1■JLiR
paon se phignoît s Junon de ce que lac dieux ne lui svoient donné qu'une •
roi»' gte-> pissante et uéugtéaUo, tandis qu'il leur atoifc



The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

I d'Ésope. 147 lu de rendre celle du rossignol douce et méodieuse. Cette voix si charmante, disoit-il, je la méritais bien mieux que ce petit oiseau» moi qui suis le plus beau de tous ceux qui volent dans les airs. C'est justement, répliqua la déesse, parce que tu es le plus beau des oiseaux, que tu chantes le plus maK Ce rossignol dont tu envies si injustement la voir, n'a garde de t'envier ton plumage ; il sait que les dieux ont fait diverses parts de leurs dons, et que chacun doit se contenter de celle qu'ils ont bien voulu lui en faire. Cesse donc de te plaindre, et crains que pour te punir de ton orgueil, ils ne t'ôtent encore ce plumage qui te rend si fier. Nul n'est content du lot qui lui tombe en partage. Sans biens et sans honneurs, me donner le savoir: Y pensez-vous, grandsDieuxMitun sa vant peu sage; Qu'il cesse de se plaindre, on ne peut toufcavoir. v^

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

Les Fables FABLE XLVII Le Bûcheron et le Loup. Un pauvre loup était k la miséricorde (doit D'un homme à qui quelqu'un des chsseuredemanL'a«-la vuînnon dit-il, et le montra au doigt. Voilà comme la bouche avec le cœur /accorde UN loup que dei chasseurs pounui voient se sauv* chez un bûcheron, et le pria de ne le point déceler, ce que l'autre lui promit arec serment. Sur ces entrefaite» les chasseurs arrivèrent, et demandèrent au bûcheron si le loup ne s'etoit point retiré dans sa cabane. Celuici le nia d'un ton fort assuré : mais en même tempe il leur montra du doigt l'endroit où l'animât qu'ils cherchoient s'était retiré. Les chasseurs y accoururent, mais il n'y trouvèrent que le gîte. Le loup oui s'étoit apperçu de la mm. Tsise foi de sonnito, avoir gagné pays. Quel



The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate



'Esope. 149 d r. s o f t. m

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

i5o Les Fabi.es" seaux. Quef»ues-vous là, dit le premier à l'homme! Je bâtis une ville, répondit celui-ci. Ces paroles excitèrent la curiosité de l'oiseau, 01 le portèrent à s'approcher de» résaux, et de ai prêt, qu'il si trouva prit. Perfide s'é:.ria l'oispau, si tu bitii toujours de telles Tilles, ta n'y Terras pas beaucoup de cil jy eus, Sur l'infidélité qu'un empire se fonde, Il ne s'étendra pas ; Mais si la bonne foi rogne dan* toi états, Monarques , espérez la conquête du monde. FABLE L. Le Lion, VAn e et Coq. Li "oq cnînt du lion , et l'âne étoinnt pnsembis i Bu lion qui passoit, l'âne soutint le choc : 1> voilà du lion le vainqueur, ce lui semble : Le lion le mangea quand il fut loin du coq. JLe lion craint .le chant du coq. Ce dernier



The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

D5 E S O P E. I&I s'étant mis à chanter, un lion qui passait près du lieu où il étoit, en fut si fort effrayé, qu'il prit aussitôt la fuite, et cela à la vue d'un âne qui passait le long du chemin. Le baudet qui le vit fuir avec précipitation, s'imagina qu'il l'avoit épouventé par sa présence, et se mit à le poursuivre; mais le lion ne se vit pas plutôt hors de la portée de la voix du coq, qu'il retourna sur ses pas, et mit l'âne en pièces. Mal-avisé que je suis, s'échoit «ce dernier, fut le point d'expirer! M'appartenait-il de faire la brave, et d'aller mal-à-propos insulter un lion? / Concluez de ceci, Qu'un poltron quelquefois se pique de courage; Mais c'est quand vous fuyez: Un jour vous crierez merci, Si vous tournez visage. H

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

Les Fables FABLE L I. L'Ane malade. L'âne 6 toit fort malade , et les loups en cervelle S'adressent à «on fils : Hé bien, quelle nouvelle! Ne va-t-il point mouir.ou o'est-ilpoint mort !N«n, I Vous ne le tenei pat encore, dit l'ânon. I Xj'^ne étoit dangereusement malade ; et quoi- I Su 'il commençât à donner quelque espérance e l.i giiériwu, bruit s'éroit répandu parmi les Joupc et le» chiens, qu'il tiroit i sa fin. Alors çns derniers accoururent dans l'espérance de profiter il h «a peau sitôt qu'il ceroit mort. Pendant qu'ils en atteudoient U nouvelle avec impatience, pt qu'ils regardoient au travers des fente* de la porte de la loge où l'Sne étoit couché, ils apperçumit son Snon : Et de grâce , mon AU, lui ciierent cet bons amis, apprends-nous comment se porto ton pure ; nous en sommes, je t'assure, fort en peine. Micui que vous n» voudriez, repartit brusquement l'tnoo.



The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

d'Es'ope. i53 Réplique très-sensée, et que très- volontiers Je ferois en tel cas à tous mes héritiers. Oui, Messieurs, je croirai que mon état voustouche. Si je vois que le cœur s'accorde avec la bouche. FABLE LIL Le Chat et les Rats. Un chat faisoit le mort, et prit beaucoup cU rats,. Puis il s'enfarina, pour déguiser sa mine : Quand même tu serais le sac à la farine , Dit un des plus rusés, je n'approche rois pas. UN chat, la terreur des rats, en avoit presque détruit l'engeance. Il eût bien voulu croquer encore le peu qui en restoit, mais le malheur des premiers avoit rendu les derniers plus sages. Ceux-ci se tenoient si bien sur leurs gardes qu'il n'étoit pas aisé de les avoir. Je les aurai pourtant, dit le chat, et bon gré malgré qu'ils en aient. Cela dit, il s'enfarine et se blotit au fond d'une hucho. Un rat quil'apperçutle prit pour quelque pièce de chair» et s'en approcha ; le chat se retrouve aussitôt sur ses pattes, et lui fait sentir sa griffe Un second vint après, puis un troisième fut suivi de. plusieurs autres , et de ceux-ci pas un ne s'en retourna. Cependant un dernier, vieux, et ratatiné mit la tête hors de son trou, et d'abord regarda de tous côtés; puis de là, sans vouloir s'avancer plus loin, se mit à contempler le bloc enfariné ; enfin secouant la tête : à d'autres, mon ami, s'écria.- t-il; il ne ta sert I 5

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

Les. Fables de rien à mou égard de t'éire ainsi l>1 su-' clii;
quand tu seroî6 farine , sac, huche, ou tout ce qu'il te plaira, je n'en
approcherais pas en taille ans une fois. Vieux routier rarement se prend au
trébuchet. Hommes pesez toujours mûrement voire objet, ' li.t n'en jugez
jamais par ce qu'il parait être. Sage qui veut à fond tout voir et tout
connoirre. FABLE L I Le Lion et le Chevreau. (,r- chevreau chanta pouille
au lion par la fenêtre; Quoi , vous savez déjà, dit le lion , comme il faut
Prendre son avantage! Ah, mon mignon, peut-être Parleriez- vous plus bas,
si vous étiez moins haut. \J N chevreau vit en regardant du haut d'une
colline, un lion qui passoit au-dessous. Alors proâ'ant de l'avantage que lui
donnoit l'élévation de l'endroit où il etoit, il se mit a lin

F A B L E L I I I.



The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

d'Ésope. i 55 joriir, et à lui faire les. reproche» les plus outrageant.
Lâche lui dit le lion , en le regardant avec dediin , qui ne m'i>»ultei que
parce que parcs que la lieu où je te' Ton te met à couvert de mon
ressentiment, tû me tiendfoU un Uogage bien difleietit , -si je pouTois
l'atteindra. Du haut deson rempart un poltrou vous menace* En plaine,
devant voiiis, il trtirnUerôit de peur. Qu'il Tienne au pied du mur me prouver
sou (audace. Et je dirai de lui : c'est un homme de cœur. FABLE L IV.
L'Homme et le Lion.' ■ L'homme, aux yeux du lion, expoie la statue D'un
homme qui terrasse un lion et le tue; Kteommeils'en prévaut,
lelionluiditichcurous Sont peintres etscu lpteurs.il n'en est point cheznou*
JLi'homhe et le lion voyigeoient rr semble. Il



The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

i56 Les Fables aniva qu'ils apperçurcut sur la route une statue qui représentait une athlète terrassant un lion. Ce que vous voyez, dit l'homme à son compagnon , vous prouve que nous sommes et plus forts et plus courageux que vous. Tout doux-; répliqua le lion : si l'on trouvoit parmi nous des sculpteurs, comme on. en trouve parmi tous» vous verriez beaucoup plus d'homme terrassés par des lions, que ides lions terrassés par des hommes. Qui se peint sur la toile à gré , peut tout feindre. Ce poi trait de héros, où ta main t'a flatté, -Qu'il seroit différent, si tu t'étois fait peindre

Parcelle de la vérité 1 « — FABLE LV. L'Homme et la Puce. Pardon, disoit la puce : un petit animal Tel que moi , ne saurait faire qu'un petit mal. Vaine excuse , dit l'homme, inutile défense! A personne il ne faut faire la moindre offense. 1 iA puce mordit un homme au bras : celuici, dès qu'il se sentit piqué, pensa à se défaire de telte incommode, et fit si bien qu'il la prit. Comme il alloit la tuer : considérez lui dit-elle, que je ne vous ai que piqué. Vous voulez m'éfer îa vie : Hélas ? c'est tout ce que j'aurois mérité, si j'avois cherché à vous Tôter à vous même. S'il eût été en ton pouvoir de le faire , repartit l'homme , tu l'autois sans doute fait. Cela dit il l'écrasa.

The text on this page is estimated to be only 7.53% accurate

d'Esope, i 57 L'homme punit la puce un peu sévèrement; M. n'a
«oit ressenti qu'une douleur légère; . Mai* sa raison étoit, qu'on est assez
méchant, Quand ou fait de sang-froid, tout le ma) qu'en (peut la ire.

FABLE LYL La Perdrix et les Coqi. I,« perdrix bien battue , eut un dépit
extrême Qui; les coqs peu galas la traitassent ainsi ; l>ep>iis, voyant
qu'enlr*eujc ils enusoient de même Patience, dit-elle, ila le battent aussi. Un
fermier acheta une perdrix, et la mit dans sa basse-cour. A son arrivée, lea
coqs, qui ne pouvoient se résoudre à souffrir cette , étnngRie, la reçurent à
grands coups de bec. Ijes Jours suivans elle ne fut pas mieux traitée ; alors
elle se retira toute affligée dans un coin du poulailler. Comme elle y
géroiftoit, elle *p



The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

ia8 Les Fables perçut lei coqs, qui pour quelque sujet ds-ja» i loutie , s'entre-battoient. Alon, dit-elle, me voila résolue à prendre paiience. Comment OM brotinï pourroient-ils me traiter avec douceur, loi* qu'il* s'entre-déchirent aux-mâmet, avec tantàa fureur ! Vous qui, sous le* médians , virez dant let «larme», Vertueux, essuyez vos larmes. Vous vous plaignes. Hélaï ! l'un de l'autre jaloux, lis août, dans leurs fureurs, plut malheureux que FABLE tVH. La CigaU *t ta Fourmi. On connoit let «mit dans les occasions) Chère fourmi , d'un grain soyez-moi libérale: J'ai chanté tout l'été > tant pis pour vout , cigale; Et moi -j'ai tout l'été fait mes provisions. XjA cigale, qui pendant tout l'été n'avoit pense



The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

D* E S O P E. 15ous ne pouviez mieux faire que de penser 4 vous réjouir. Ainsi, croyez-moi, achevez fan» née comme vous l'avez commencée; et puisque vous en avez employé la moitié à chan» ter, ne manquez pas d'employer encore l'autre à danser; Vous qui chantez , riez et toujours sans souci, Ne songez qu'au présent, profitez de ceci. Pleurs , dit un vieux refrain, sont au bout deladanse J 'ajouta : l'on périt faute de prévoyance.

The text on this page is estimated to be only 8.14% accurate

L'n Fables FABLE L V I I Le Corbeau \et le Mouton. La corneille
une fois dans la laine empêtrée, Voltigeoit sut le dos de la brebis outrée ,
Qui lui dit itii n'en veua qu'à moi parmi noschimpi. Toujours méchante aux
bons, toujours bonn (net U N corbeau voltigeoit en fnlitraut autour d'un
mouton , et prenoit plaisir à lui donner de temps en temps des coups de bec.
Suis-je donc fut pour vous servir de jouet, lui disait le moutoit ? Pourquoi
tous adresser plutôt à moi qu'l ce chien qui garde le troupeau ! Pourquoi,
reprit l'autre ! C'est parce que je te crains bien moins que lui. Apprends que
je suis aussi boa envers les machins, que méchant envers le) Les médians
aux bons seuls font sentir leur malice l

F A B L E L V I I I .



The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate



©n souffre, on ne

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

*6a Les Fables Pendant qu'il te vantait de la sorte, un ç-uragia »
'éleva et vint tout- à-coup fondes sur le roseau et sur lui. Le vent eut beau souffler contra le premier; comme celui-ci plioît il ne fil QiH l'agiter; ton tic mal tomba sur le chêne. Pend sut qu'il se roidit et croît tenir ferme contre l'orage, un tourbillon de vent l'enveloppe, Pàbranle et le renverse. Alors on vit cet orgueill'iut tomber au pied de celui qu'il venoit d'inLe chêne par les venu tombe déracina, Quand le roseau soutient Mur courroitz mutiné. Hélas! s'ilest ainsi, queles grands sont k plaindre. fini on est élevé, plu* an ■ lieu de craindre; FABLE L X. Le Mulet et le Loup. L'ine disait au loup : je suit estropié D'une épine, et voyez de quel air je chemin* C«mmeàl'âne le loup voulait tirer l'épine , L'âne au milieu dufront lui tire un coup de pi«d.



The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

d'Esope. i63 V loup vit un mulet qui p&issoit dans un : il l'eût, volontiers mis en pièces; mais me il le voyait sur ses gardes , et de taille bien défendre , il crut qu'il en viendrait ix à bout par (a ruse que par la force. 11 rde donc, se dit médecin des plus experts, i fait offre de ses remèdes. J'en ai, lui aisoite si surs , que si vous ressentez quelque inmodité, je me fais fort de vous en délivrer sur ïamp. Vous m'obligeriez beaucoup , repartit tulet, qui se doutoit du dessein, si vous icz bien me tirer une épine qui vient de me er le pied. Disant cela, il levé celui de ère, et le présente au loup/ Celui-ci, qui lierchfî qu'à prendre son temps pour se lan»ur le mulet, s'en approche ; mais \ tandis lecotisidere, l'autre lui desserre une ruade, lui fracasse toute la mâchoire. Je n'ai que je je mérite, dit le loup tout triste. Deje faire le médecin» moi qui ne suis que her? que pour vous duper un fourbe vous amuse, misez sagement la ruse par là ruse ; nez d'être sa dupe, et dans le rond du cœur, itez quelque trait qui le tire d'erreur. FABLE LXL Les Dragons, Pluralité de têtes importune, erpent en eut sept , uu autre n'en eut qu'une, ssa; le premier eut de grands embarras. :bef est absolu, plusieurs ne le sont pas.

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

j6\ Les Fables .L/eux dragons voulurent passer au travers d'une haie vive, fort touffue, qui leur barrait le chemin : l'un avoit une tête et plusieurs queues, l'autre une queue et plusieurs têtes. Ce dernier, quelque effort qu'il fit, n'en put jamais venir à bout. Comme toutes ces têtes se nuisoient les unes aux autres, elles ne purent se faire dans la haie une ouverture assez large pour y faire passer le corps de la bête. L'autre eut moins de peine à se faire un passage ; la tête s'ouvrit seule le chemin fort aisément, tira ensuite les queues, et fit si bien, que tête, corps et queues, tout passa. On est sous plusieurs chefs toujours dans l'embarras. L'un dit blanc, l'autre noir; on ne s'accorde pas. Un seul, bien absolu, nous tire mieux d'intrigue: On a vu rarement réussir une ligue. FABLE LXII. La Tortue et le Lièvre. Le lièvre et la tortue alloient pour leur profit: Qui croiroit que le lièvre eût demeuré derrière!) Cependant je ne sais comment cela se fit ; Mais enfin, la tortue arriva la première. Le lièvre railloit un jour la tortue, et lui reprochoit son extrême lenteur. Parions, lui dit celle-ci,, que j'arriverai plutôt que toi à cet arbre que tu vois planté au bout de ce champ. Une tortue défier un lièvre à la course, repartit l'autre! allez, ma mie, la tête Vous tourne.

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

d' E s o p e. i65 Avant que de me taire un défi si extravagant, il ialloit considérer que \e puis faire en quatre sauts plus de chemin que vous n'en feriez vous , ert quatre semaines. N'importe, reprit la tortue ; et cela dit, elle partit sans perdre le moindre instant. Le lièvre , sans s'en mettre en peine, lui laissa prendre le devant, badine, recule, s'amuse à. brouter l'herbe, bien sûr, di«oit-il en lui-même, do regagner le temps qu'il perdoit. Cependant la tortue avançoit toujours. Comme l'autre la voit à deux doigts du terme, il s'élance et part comme un éclair; mais il n'étoit plus temps, la tortue touchoit au but. Quelque effort kcuie fit le lierre, il ne put arrivez que lé dernier , et perdit ainsi gageure. Est il temps de partir, lorsque votre adversaire Arrive au bout de la carrière ? Négligeas, ou toujours demeure! en repos, Ou, si vous voulez vaincre, hitez-vous à propos.

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

i68 Les Fa b l e s Loin de vous en tirer, il vous y plonge encore:
L'appeler, c'est lui dire : accours pour te venger. FABLE LXV. Le Renard et le Chat. Le renard se vanter d'être subtil et fin : Le chat tout au contraire, aîloit son grand chemin t Les chiens viennent, le chat dessus un arbre monte, Et le renard s'écrie : ah ! } 'en ai pour mon compte. JLi E renard et le chat voyageoient ensemble. Chemin faisant , ils se mirent à discourir ae choses et d'autres. Enfin le premier dit à l'autre :ami, pour peu que tu considères combien mon esprit est fécond en subtilités , tu seras forcé d'avouer franchement que ma finesse l'emporte de beaucoup sur la tienne. Je le crois, répartit le chat t mais voyons, je te prie, de quoi elle te servira présentement. Vois-tu bien ces deux leviers qui me semblent venir droit à nous? voilà, si je ne me trompe, de quoi, mettre toutes tes ruses à bout. Pour moi, voici la mienne, c'est la seule que j'aie, mais je te la soutiens meilleure que toutes les tiennes. Cela dit, il grimpe au haut d'un arbre. Le renard, tout habile qu'il étoit, n'en sut faire autant. Il amusa bien les chiens par ses tours pendant quelque temps; mais il eut beau les mettre vingt fois en défaut, cela ne le sauva pas. Ils l'atteignirent à la fin, et l'étranglèrent. N'ayez qu'un tour,' mais qu'il soit bon : On l'a dit avant moi, mais je ne puis mieux faire r

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

d'Esope. Tout auteur n'est pas si sincère ne va pas marquer ce qu'il dit et 169 FABLE LXVI. Le Coq et U Coq-d'Inde. Du Coq-d'Inde, le Coq fiit jaloux, et crut bisn Qu'il étoit sou ritali mais U n'en était lient C« il faisoit la roue, et libre et tans affaire! Foui avoir seulement le plaisir de la faire. J.jE eoq est jaloux de *ob naturel. Celui - ci remarqua qu'un coq-d'Inde , qui vivoit arec lui dans la mime bisie-cour, faisoit ta roue en présence de set poules, et en prit ombrage Traître, lui dimit-il, ce n'est pas tans deueirt que tu fais ainsi montre de tes plumes. Tu cherches sans doute à plaire à mes femmes, et far conséquent à me les débaucher. .Moi , repartit autre, c'est i quoi je n'ai jamais pense , et tu falarjnes bien mal-à-propos, hh quoi! no

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

170 Les Fables sau rois- tu souffrir que je fasse la roue aérant tes femmes, quand je souffre, moi , que tu riennés chanter tout autant qu'il te plaît devant le* miennes. Dans le siècle d'Esopé, on fut jaloux d'un non t Ce coq nous en instruit. Les choses changent bieni L'on craint dans celui-ci même de. le paraîtra, Bien que souvent on ait fort grand sujet de l'être. i ■ =« ■ ■ i * — fe FABLE L X V ï tm ■ Le Bœuf et le Chien* Un bœuf affamé , las, et venu d'assez lohn. Ami, tu me parois d'une humeur bien étrange, Dit-il au chien grondant dessus un tas do foin , Ni tu n'en veux manger, ni ne veux que j'ennuige. UN chien s'étoit coifché sur tin tas de foini Un bœuf que la faim pressoft, voulut en approcher pour en prendre quelque peu; mais il en fut empêché par le chien, qui grinçoit les dents, et 6'éleva contre lui Envieux animal', lui dit le bœuf, quel'e est ta rage de ne pouvoir souffrir que je profite d'une chose dont tu ne fais aucun usage. Telle est de maint esprit la nature perverse t Je sollicite un poste , un voisin me traverse , Lui convien droit- il ? Non ; mais ne pouvant l'avoir» L'envieux, si je l'ai, craint d'être au désespoir*

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

F A B L E L X V 1 1 I. ^ Le Duc et les Oiseaux. Les râteaux en plein jour voyant In Duc paroltre. Sur lui fondirent tous à ton hideux aspect. Quelque parfait qu'on puisse être. Qui D'à, pas son coup de bec t I |E duc, qui vojroit qu'il étoit généralement haï de tous les oiseaux, se retira tout dépita dans le creux d'un chêne, et n'osa plus sa montrer que de nuit. Une fois seulement il se hasarda à voler en plein iour, nuis il sVn trouva mal. Les oiseaux ne l'eurent pas plutôt découvert , qu'ils vinrent de toutes parts fondre sur lui; depuis la plut grand jusqu'au plus petit , chacun te fit un plaisir dn lui donner son coup de bec. L'espèce volatile Qu'on voit ici charger un Duc, objet d'horreur, TÉ. 1



The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

172 Les Fables C'est la cour et la ville. Qui vont se déchaîner contre un méchant su leur, FABLE L X I X. Le Loup et tes Chiens. . Deux mâtins se battaient, le loup en sentinelle. Voulant prendre son temps, les fit rallier. Un nouveau différent ne fait pas oublier Une vieille querelle. L J N loup obserroit de loin deux chien» qui •'entre-battoient. Si toi que la quenelle fut fort échauffée, il s'imagina que s'il alloit les attaquer, ; taudis qu'ils étoient acharnas l'un sur l'autre, il les mettrait aisément en pièces. Dan» cette pensée, il courut droit a eux; mail le contraire arriva. Les chiens qui s'étaient accordât sur le champ à l'approché du loup, se rallierunt, puis ils coururent tous deux ensemble tondre sur le loup et l'étranglèrent.



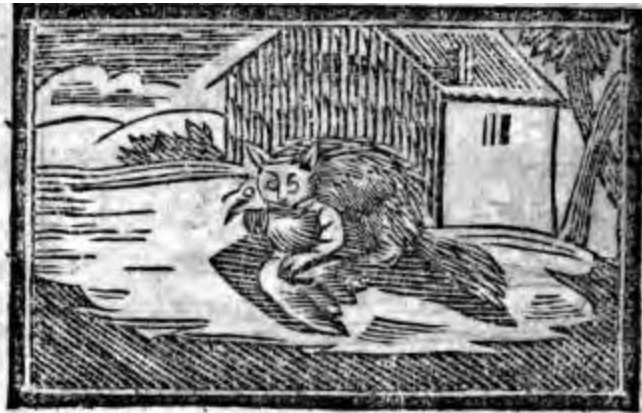
The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

D'ÉSOPE. 173 Voit-on ses voisins s'entre-battrêi On court tes
attaquer , mais souvent «ans succès. Chacun dans la péni pend au croc son
procès. £j» presser un, c'ust en accorder quatre. FABLE LXX. L'Aigle tt te.
Corbeau. L'aigle par une adresse extrême , Dana les airs enlevé un mouton
1 Le corbeau vent faire de même, On le tue à coups de bâton. L. ; tondit sur
un mouton et l'enleva a un corbeau. N'eu puis-je donc faire autant, dit le
damier! Cela dit, il s'abattit sur le plus gras du troupeau < mais bien loin de
faire ce que l'aigle avoit fait, il s'embarrassa tellement dans la toison du
mouton , qu'if y demeura. Comme il se tlébattoit çtsw i"-> ■



The text on this page is estimated to be only 5.87% accurate

T74 Les Fables ilégaptr, le berger accourut , le piit et la mil eu cag", puis il te donna pour jouer à ses enMesure*- vous. Ce brave eut un sort favorable ; J t «an» Honte , ilis-tu , je l'aurai tout semblable. Il entreprit ; entreprenons. Tout beau. L'aigle put le mouton, mais non pu le corbeau. FABLE LXXI. Qui couche avec ses sœurs, ainsi qu'avec samere. U N chat entra dans une basse-cour t il y vit tin coq, et d'un coup de griffe l'ahatit son* lui Son dessein étoit d'en faire un bon repal. Pourquoi me traiter ainsi, s'écria le coq! Je ne me souviens pas de vous avoir jamais fait



Le Chat et le Coq.

**Le chat veut sur le coq passer sa grosse faim,
Et cherchant un prétexte honnête pour le faire
Ah! dit-il, il mourra l'incestueux vilain,**

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

d' E s o p e. 176 Aucun mal, qui ait pu mériter que tous m'ôtiez la vie. Quand je n'aurois aucun sujet légitime de me plaindre de toi, repartit l'autre d'un ton composé, je me rendrois moi-même coupable envers les Dieux, si je ne te puis«ois des vols que je te vois commettre, méchant, qui vas roder tous les jours sur le champ de ton maître, pour dérober le grain qu'il y -semé, tu mourras. Disant cela, il l'étrangle et le mapge. Sous les griffes d'un chat, le coq dit en mourant : Tu pensés beaucoup plus à ma chairqu'àmoncrimes Mais couvrir ses forfaits d'un prétexte apparent , C'est de tout scélérat la commune maxime. ■H* FABLE LXXII. La Poule et ses * Poussins. La poule , du milan connoissant les desseins , Sans songer qu'elle-même en étoit poursuivie , Dans une cage enferma ses poussins, Et les mit eu prison , pour leur sauver la vie. Une poule mena ses poussins aux champs, et s'écarta fort loin de sa basse-cour. Pendant 'qu'elle ne pensoit à rien moins qu'au milan, "celui-ci parut prêt à fondre sur sa couvée. Tout 'ce qu'elle put faire alors pour la sauver ce fu t de fuir et de se sauver dans une ferme, d'où elle se trouvoit fort proche, et là de s'enfermer avec ses pousins dans une cage qu'elle y trouva. Le fermier qui s'en apperçut, accourut, et prit ainsi d'un seul coup la mère et ses

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

176 Les Fables petits; mais celle-ci s'en consola, parce que d* moins, elle avoit, disoit-elle, mis ses poussins à couvert des serres de leur plus cruel ennemi. Pour échapper aux fers d'un vainqueur odieux» C'est ainsi qu'au voisin l'on se livre soi-même. On dit que le vaincu n'en est souvent pas mieux; Mais l'on fuit où Ton peut dans un péril extrême* FABLE LXXIII. Le Singe et U Perroquet* Le Perroquet eut beau par son caquet Imiter l'homme; il fut un perroquet: Et s'habillant en homme, sous le linge» Le singe aussi ne passa que pour singe, U N jour le singe et le perroquet pensèrent se donner pour animaux raisonnables» et se mirent en tête de se faire passer pour tels. Le premier crut qu'on le prendrait pour un homme» dès qu'il en aurait pris les habits. L'autre s'imagina qu'il le feroit aussi» s'il pouvoit contrefaire l» voix humaine. Le singe donc s'habilla. Le perroquet apprit quelques mots» après quoi l'un et l'autre sortirent de leurs bois , et vinrent se produire à certaine foire. Lorsqu'ils parurent, chacun y fut trompé : mais comme le singe ne disent rien et que le perroquet ne disoit jamais que la même chose, on sortit bientôt d'erreur. Ainsi ceux qui les avoient pris d'abord pour de vrais hommes , ne les prirent un quart d'heure après , que pour ce qu'ils étoient.

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

d'Ésope. 177 In vain l'on se déguise. Un homme est-il né sot, I le sera toujours : un geste, un ris, uu mot, ia démarche, son air, tout le fait reconnoître; 1 faut ne l'être point pour ne le pas paraître. FABLE LXXVI. Le Loup y le Renard et le Singe. *e renard en procès vint le loup attaquer ; up , je te condamne à payer l'amende , parce ue tu demandes au renard ce qu'il ne t'a point ris. Et toi, renard, tu la paieras aussi, parce ue tu refuses de rendre au loup ce que tu lui 1 dérobé. "arrêt vous semble injuste, et rendu par caprice; sope sur ce point, est d'un avis divers, 'n peut, dit-il ici, sans blesser Ja justice, oudamner un méchant à tort et à travers»

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

178 Les Fables FABLE LXXV. Le Renard et le Buisson. Du renard poursuivi la patte se déchue Contre un buisson, qui dit en s'éclatant de rire» Ta coutume est de prendre; ami, pour ton repos» Tu t'es venu ici prendre mal-à-propos. I .' N homme donnoit la chasse à un renard. Celui-ci recourut au buisson, et s'y réfugia, dans]a pensée qu'il pourrait s'y dérober à la vue de celui qui le poursuivoit ; mais lorsqu'il sentit que les épines du buisson le déchiraient: malheureux que je suis, **écria-t-il , quelle est mon imprudence d'avoir eu recours à ce méchant! Hélas ! je pr rds ici plus de sang que le chasseur même ne m'en eût tait répandre. On ne sort pas franc d'un asyle , Il faut à mainte épine y laisser mainte ville. L'ïïAtn veut un tribut, peut-être une rançon. Autant vaudrait se rendre auchasseurqu'au buisson. FABLE LXXVL L'Homme et VIdole. Quelqu'un , las de prier un de ses dieux frivoles* 1 111 tend la tête en deux; il en sort des pistoles. O-iel caprn e. dit-il, ie n'en ai pas tant eu Qi'and je l'ai respecté, que quand je l'ai battu. U I\ homme ne bougeoit des pieds de son idole.

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

B' E S O PB. .179 il la flattait, prioit, conjurent. Aujourd'hui il brûloit de l'encens , demain il immoloit des victimes; et pourquoi! pour obtenir du dieu quelque trésor; mais tout cela tort en vain. Le dieu sourd ne Jui fit pas seulement présent 'd'une obole. Cependant l'homme , bien loin de s'enrichir, s'appauvrissoit. Il ne se rebute point; il redouble ses soins, ses prières, ses offrandes» rien ne vient. H persévère encore quelque temps, et sans fruit. Enfin il perd patience, prend un levier, et met, de désespoir, son idole eu morceaux. 11 en voit tomber des pièces d'or. Oh 1 oh ! dit l'homme, en les ramassant tout transporté de joie, qu'est-ce que ceci? Voici vraiment un- dieu bien fantasque 1 au rois- je jamais pu croire que je devois plus gagner à le battre qu'à le prier. Pour gagner ceitainscœurs, douceurestsansamorce* On n'en a rien que par la force s De-là les monts, dit-on, l'on connoît ce défaut; Four avoir, il est bon d'y parler un peu haute •ÉMMMi ■".V

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

Les Fables FABLE LXXVII. Msm m l^'iumme et les deux Femmes, Un homme à cheveux pti* étoit de» plut gda Deux fiTtimM le peignant sans en faire scrupi La vieille ôtoit les noirs, la jeune ôloit lesbùl Il devint si pelé, qu'il en fut ridicule. Un J N homme qui commençât a grisonner cherchent à plaira à deux femme» qu'il aim L'une «oit dans la fleur de la jeunesse ; l'ai entre deux âges, touchoit au déclin de sa béai Celles-ci prenoient. plaisir à ajuster leur gai» chacune . suivant son goût , avoit soin" de le ■ pner tour-à-tour. Il s'en trouva mal; car pend que la j^une, fâchée de trouver sur sa tête uniques d'un Sge avancé, en ôtoit tous 1m C Tei'* blancs, et que l'autre qui In tionvoit t jeune pour rH.-> ,

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

b*t 8 Ô P K. 181 tu plaignant es galant , plaignez ce bel esprit ,
Qui veut à deuicenseurs plaire daw quelq n'écrit» Chacun selon son goût te
hâte de le, tondre. C'est hasard s'il ne voit tout son ouvrage tondre ; te Père
JtjfamiUe. et ses enfant. Unperaa sesenfalll, qui s'entre- m an geoient tous,"
Disoit, tous périrai ave;: votre divorce i "us verges brm à brin n'ont pas
beaucoup de força Rien n'est plut ferme en gros, ainsi sera de vousi fi père
de famille avoît plusieurs enfants, ne il se vit dans une extrême rieillpssa
proche de sa fin, il les manda tous. Si-tôt U. - - - ceau, puis il e donna à
l'aîné de ses enfants, et lui ordonna le le rompre. Celui-ci se mit en devoir
de la iaire; mais quelque efiort qu'il fit à plusieurs *'

F A B L E L X X V I I I .



The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

182 Les Tables reprises, il n'en put jamais venir à bout» H la donna tout entier au second, et celui-ci au troisième, sans que ni les uns ni les autres en eussent, pu rompre une seule baguette. Cela fait, le vieillard reprit le faisceau , et en sépara les baguettes; 'ensuite il les redonna l'une après l'autre à chacun de ses enfants, et leur Commanda d'essayer une seconde fois à les rompre» Ils n'eurent pas plutôt obéi, qu'ils les rompirent toutes du premier effort. Enfans, leur dit le père, quand j'aurai pris congé de ce monde» il en sera ainsi de vous. Tant que voit*, demeurerez tous dans l'union, vous serez si forts que rien ne pourra vous ébranler : mais dès que v*>us serez désunis, vous vous affaiblirez de telle sorte, que le moindre choc suffira pour vous abattre. A voir, sans union , mille et mille familles Plaider , s'entre-manger^{ej} pour des vétilles; Qu'on connoît aisément que J*on n'y goûte point Ce qu'Esope , si juste , a pe^a4 «jfr ce point. '■ *. •* \

The text on this page is estimated to be only 8.70% accurate

FABLE LXXIX. Le Berger menteur. Va berger, ennemi de la mélancolie , A faux et sans sujet, criait au loup toujours % A la fia son troupeau pâtit de sa folie ; Quand ce fut tout de bon , nul ne vint au secours.' UN berger pour sa récréer, crioit de temps en temps : au loup! quoiqu'il n'eu vît point. A ses cris, les voisins accouraient. Et l'ai " ' a peine , et n'en faisoit que rire. Il les joua de la sorte nombre de fois. Cependant il arriva qu'un jour le loup vint effectivement fondre sur ses mouëns, alors il se mit k ctier tout de bon , et de toute sa force : mais il eut besu appeler k son aide, ses voisins qui pertsoient qu'il crioit encore à faux , se gardèrent bien de venir au secours. Ainsi le loup eut le temps d'étrangler tout la troupeau. la



The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

Les Fables Evitez le mensonge avec un soin extrême. Si l'on remarque en tous peu de sincérité, L'on ne vous croira pas, lors même que vous direz la vérité. FABLE LXXX. Le Milan et le Rossignol. Le rossignol, surpris par le milan agile, Crioit : cherchez ailleurs de quoi faire un repas» Mais, lui dit un milan, ie serais mal-habile De quitter ce que j'ai pour ce que je n'ai pas, UN milan fort affamé" tenoit un rossignol sous ses serres. Milan, s'écrioit celui-ci, donne-moi ta vie, et ie t'en ferai entendre des chansons capables de TOUS ravir. Ma voix, vous le savez, enchanterait les dieux mêmes. J'en doute si peu, répliqua le milan, que je fécouterois de grand coeur, si je ne sentois qu'à présent j'ai beaucoup plus besoin de nourriture que de {Musique, ' Cela dit, il le croque.



The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

d'Ésope. i85 QisnsonBetbeauxdiscoursn'appaisentpointlafaim..
Jadis, à maint prêcheur, le dit maint catholique: La ligue a voit,, dit-on, bien
plut besoin de pain Que de leur rhétorique. FABLE LXXX Le Lion et le
Renard. C'étoit pour le renard une horrible' entrevue Que celle qui se fit, de
lui et du lion : Le renard humble et doux l'aborde, le salua , Et l'affaire se
tourne en conversation. JLjE lion, à «on avènement à la couronne, fit savoir
à tous les animaux qu'ils eussent à venir lui tendre hommage': coui-ci.
accoururent, «t s'empressèrent d'obéir. Le renard se hit» moins qito les
autres, et 'parut le dernier à la cour du lion. Comme celui-ci en rugit soit de
colère t Sire, lui dit le renard d'un ton respectueux, qu'il me toit au moins
permis de représenter a t 3

F A B L E L X X X I.



The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

i86 Les Fables votre majesté, que le zèle que j'ai pour elle; est
Tunique cause de mon retardement. Dès que j'ai su que vous régniez, je
cours consulter l'oracle sur la durée de votre règne. Ces dieux que tous les
jours je prie pour vous, Sire, me sont témoins de la joie que je ressentis,
lorsque j'appris qu'aucun règne de lion n'a été ni ne sera plus long ni plus
heureux que le vôtre doit l'être*. Et c'est la nouvelle que je serois venu
apporter bien plutôt à votre majesté, si l'éloignement ou j'étois de l'oracle,
m'eût permis de le faire* L'excuso plut au lion, et si fort, que bien-loin de
garder contre lui du ressentiment, il le remercia de la peine qu'il avoit
prise» et lui fit plus d'accueil qu'à tous les autres. Si vous craignez quelque
disgrâce » Cajolez le lion aigri: Le flatterie adroite et placée avec grâce»
Souvent d'un criminel a fait uu favori. FABLE LXXXIL La Colombe sauva
la vie à la fourmi, Qui mordant parle pied l'oiseleur ennemi» Sauva
pareillement la vie à la colombe. Jamais l'ingratitude en un bon cœur ne
tombe» La Fourmi, la Colombe et le Chasseur* Une fourmi tomba par
mégarde dans un ruisseau i comme elle s'y noyoit, une colombe qui l'a voit
apperçue fit tomber dans l'eau quelques petites branches de l'arbre sur
lequel elle étoit -perchée. Ce fut pour l'autre comme uu petiv

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

d* E \$ o p ï. i8p radeau, qui lui donna le moyen de se sauver sus la rive. Dans le temps qu'elle abordoit, un chasseur y bandoit son arc et y miroit la colombe^ il alloit la percer d'un coup de trait, lorsque ls fourmi reconnut le danger où étoit sa bienfaio trice. Alors elle accourut, et piqua l'homme» au pied. Au bruit que celui-ci Eut eu se retour-, liant» la calombe le découvre et s'envole. Ainsi celle qui lui de voit la vie, la lui sauva à sou tour, et lui rendit par ce moyen le boa ornaï qu'elle en avoit reçu. Obligez sans espoir même de récompense * Un bienfait n'est jamais perdu ; Tôt ou tard il vous est rendu; Et souvent dans le temps que le moins on y pense*. FABLE LXXXIIL La Mère et l'Enfant voleur* ' Vu enfant s'adonna de bonne heure au larcin. ~ Et commença de prendre au sein de sa noùmctt^ Depuis il acheva dessus le grand chemin, "* ■■■«*• U Belle gradition du vice, v* mère ne châtioit point son- enfant de* petits larcins qu'il faisoit presque à la mamelle* et le gâtoit. tCelui-ci crut en malice à mesure* qu'il crut en âge. Au sortir du berceau il prit une pomme, et l'on ne pensa point à l'en reprendre. Lorsqu'il fut au collège t il déroba les livres de ses camarades, et courut les mon* trer à sa mère, qui n'en fit que rire. Devenu gdus çrand ; il prit chez se\$ voisins àe^ chose*, L 4

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

ï88 Les Fables de plus grand prix, et n'ent fut point répii* inondé*
Bientôt, comme il se portoit toujours de plus en plus au mal, faute de
correction , il vola

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

' : D'ÉSOPE. FABLE LXXXIV. La Mouche. Je voulois être toule
et von lois avoir chaud , Dit la mouche, et j'en ai par-de là mon envie, Je
meurs dans la marmite : héla*! en cette vie l'eu a trop peu toujours, ou trop
do ce qu'il faut. U ne moucha de* plus gourmandes entra dam une cuisine;
et là, pour manger tout son soûl, «e plongeada* la marmite: elle y but et ;
mangea, mais «ans mesure, et à tel excès qu'elle en creva. ' Sortez,
voluptueux , d'une fatale ivresse; Excès, source de maux : Pensez- y- bip n ,
jeunesse. On se livre au plaisir; malt qu'il en coûte cher! Pour quelques
momens d'or, combien de jours do (f«t



The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

90 Les Fables FABLE LXXXV. Mercure et le Bûcheron. Mercure au bûcheron qui perdit sa coignée , En offrit d'or, d'argent ou de fer, à son choix s Il s'en tint à la sienne , et les eut toutes trois. Probité reconnue, ainsi que témoignée! UN bûcheron perdit sa coignée. Comme c'étoit son gagne-pain, le pauvre homme se désespéroit. Mercure , touché de ses cris , vint à lui, et lui montrant une coignée d'argent : Ne seroit-ce pas là, lui dit-il, la coignée que tu viens de -perdre I Non, répondit l'homme sans -hésiter. Et cette autre, reprit le dieu, va lui en faisant voir une seconde d'or. Ni celle-là, lui répartit-U. Ce sera donc celle-ci i poursuivit Mercure, en lui en découvrant une troisième de fer. Voilà , s'écria le bûcheron , celle que je cherche » et l'unique que je t'ous demande. Prends-la. lui dit le dieu; et pour prix de ta bonne foi, emporte encore les deux autres. Cela dit » il le força à les prendre toutes* trois. Qui d'entre vous voyant la première coignée , N'eût crié : c'est la mienne , et ne l'eût empoignée On s'en fût mal trouvé. Tout pesé mûrement , il n'est rien tel en tout que d'agir rondement*

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

D* E s o p *. i#e ■w FABLE HXXVt La Mère et l'Enfant qui
crie. [on fils , si tous pleure*, le, loup vous mangent;, ùt la nourrice & il vint
dès que l'enfant pleura j J: Mais elle n'étoit pas si folle Que de lui tenir sa<
parole* N entant était couché dans son berceau y jetoit de tels, cris, que sa
mère en pernt patience ». et le menaça de • le donner à anger au loup » s'il
ne se- taisoit Çur *oes itrefaites, un loup qui passoit'Sou* là fo» itre de la
mère, entendit la menace. Alors courut tout joyeux a l» porto attendre la.
oie sur laquelle il comptait , mais assez al»à-propos* car la mère ne l'eut pas
plut découvert, qu'elle appela ses voisins. nix-ci bien acmés Tinrent au
secours» et » ands coups de bâtons et de fourche*, don* rent bientôt la
chasse au loup. . run friand repas le loup comptait à torfe en convint, forcé
de battre la retraite» : dit : on ne tient point une promesse faite mire ton
intérêt» dans, le premier transporta 1.&

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

igt L b s Fables FABLE LXXXV Mf La Tortue et V Aigle, Une tortue étoit fiere au dernier degré , JEt ramper lui sembloit le plus grand des désastre», Dans les serres de l'aigle elle se sut bon gré. Pe se voir une fois au moins si près des astres, \J N Jour la tortue qui se lassoit de ne se traîner que sur des sables, pria l'aigle de l'élevé? avec elle dans l'air, et le plus haut qu'il lui seroit possible. Celle-ci, pour la contenter, l'& prit entre ses serres, et la porta ^Ut dessus des nuages les plus élevés, Ma reine, lui disoit la tortue, qui ne se sentoit pas d'aise, sans doute que tous ces animaux qui ne me regardoient là-bas qu'avec mépris , ne me •voient maintenant qu'avec des yeux d'envie ,, si fort élevée au-dessus d'eux. Tandis que çejje-rci s'en faisoit ainsi accroire, l'aigle se Jassa de la soutenir, ouvrit ses serres, et la lâcha : alors, on vit l'orgueilleuse tortue tomber sur des rochers, et y voler en< échecs, Te) plaisait le matin , qui le soir importune. Un patron se dégoûte, adieu votre fortune. Vous voilà sans crédit, 'sans dignité, sans bien. jtylO 4? forums perdus, çq perdant leur soutien?

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

'D'ÉSOPE. roî 11 I "■ ■ ■ ■ ■. .i "H > FABLE LXXXVIII
L'ÉCrevtsse et sa Fille. L'écrevisse disoit à sa fille rétive : U ne faut pas
ainsi marcher à reculons s EUe lui répartit : Hé bien, ma mère, allons,
.Montrez-moi le chemin qu'il tous plafoque je suive» Vous devriez bien,
disoit l'écre visse à sa fille, vous corriger d'un grand défaut que je remarque
dopuU. long-temps ea vous, Je Vous vois marcher toujours 3 reculons * et
que n'allez-vous en avant comme (es autres animaux. Celle-ci lui répondit ;
Ma mère, je ne fais que ce que je vous vois faire. Si vous voulez que je me
corrige, commencez par vous corriger vous-même îa première. On ne
réforme point %es enfanspar la langue ; C'est l'exemple qui les instruit. Si
bons que soient)es mots, je siffle uneliarangué, Où l'on m'ouvre un chemin
que jamais on ne suit. FABLE IXXXIX, UAnc revêtu de la peau du Lion.
De la peau du lion une fois l'âne s'arme , À tous les animaux donne une
chaude alarme j JEt son maître)ui dit, le connoissant au ton, Vous fiâtes te
raillant \ Que de coups, de bâton î U N âne se revêtit de la peau d'un lion.
Cela fait, il sortit du moulin, et de forêt en forêt

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

1^4 Les Fables courut» ainsi travesti, donner l'épouvante k tous les animaux. Dès qu'il se montrait, ceux-, ci qui pensoient qu'il fût en effet ce qu'il leur sembloit être, prenoient la fuite tout effrayés. L'alarme étoit générale parmi eux , lorsque le meunier qui cherchait le baudet» le rencontra » comme il donnoit la chasse aux lions mêmes. D'abord il le prit de loin pour un vrai lion, et en fut épouvanté; mais l'ayant considéré de plus près, il aperçut un bout d'oreille d'âne qui passoit, et reconnut ainsi. la rusé. Alors il courut droit à lui; et sans autre compliment j le fit rentrer au moulin*, à grands coups de bâton. L'âne doublant le pas» Regagna le logis. Quelqu'un lui fit comprendre » Que devant connoisseurs , un poltron ne doit pas» Trancher de l'Alexandre. FABLE X C La Grenouille et le Renard!. Parmi les animaux une grenouille avide Trancha de l'Hypocrate, et trompa le plus fin t. A voir sa bouche pâle, a voir son teint livide». Je crois , dit le renard» que c'est un médecin» Une grenouille apprit à connoître quelques, «impies qui croissoient sur le bord de son marais; ensuite elle se mit en tête de faire croire aux animaux ; qu'elle avoit » en fait de médecine , tout l'art d'un Esculape. Comme elle publioit par-tout qu'elle savoit guérir ia«

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

D* E S O P £• 195 Beat les maux les plus désespém renard oui se trouvoit attaqué naladie très-dangereuse, eut recours à dle~ci le vit, et lui conta qu'elle ayoit cures presque divines , guéri celui-ci » :elui-là : peu s'en fallut qu'elle n'eût té. Le récit fini, elle exhorta le malade adonner entièrement à ses remèdes s ient , disoit-elle , et en très- peu de temps, d'affaire. L'autre l'écouta avec grande ti, et la harangue finie» y fit cette . Tu t'énonces si bien, lui dit il d'un lueur, que de tout ce que tu viens de ter, j'en croirois, je te jure, plus delà sans la réflexion que j'ai faite à ton Je t'ai vu les lèvres jaunes et livides, têtent certainement chez toi une trèsie disposition. Commente ai-je dit alors , ton me guérir, quand on ne sauroit ir soi-même? Cela dit, il lui tourne le 1 congédié. , pour savoir , n'eut qu'un babil frivole & [eciH , je crois sortit de son école, it l'art à coup sûr guérit tout chez autrui , tout est, par malheur, incurable chez luu *m

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

iq6 Les Fables f ..lu FABLE XCI. Le Chien qui porte un bâton au
a Quelqu'un fit mettre au col de son chien qu Un bâtnn et travers : lui se
persuadoit (Qu'on l'en estimoit plus , quand un chien vi Lui dit : on mord
en traître aussi souvent .(U N chien hargneux mordoit tous les sans. Son
maître fut averti des désordre causoit. Pour les prévenir , il lui suspenc
bâton au travers du col, et cela dans' 1 d'avertir un chacun , qu'on eût à se
cloni garde de lui* Le chien» qui s'imaginoil ce qu'il portoit étoit une
marque d'hoii maîchoit le Ioug des rues tête levée, regardoit qu'avec mépris
les autres chien d'entr'eux ne put souffrir son impert vanité, et lui dit :
Pauvre sot, quel ei égarement de t 'enorgueillir ainsi de o devrait
t*humilier? On ne t'a donc poil que ce que tu portes au col, est mo marque
de ton courage que celle de ta chanceté. Ce chien mal-à- propos ici se
glorifie De ce qui marque sa fureur ; C'est ainsi parmi nous que de son
infami Plus d'un écervelé prétend tirer honneur.

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

d'Esope. 197 — 'il ' T I If EBCBBSSSg FABLE ^CIL Le
Chameau qui se plaint à Jupiter. Le Chameau veut avoir des cornes sur le
front» Et Jupiter lui dit : qu'en avez- vous affaire ? Il est vrai, les taureaux
pour leur défense en ont, D'autres en ont aussi qui ne savent qu'eu taire. UN
jour le chameau se plaignit à Jupiter de ce que les Dieux avoient donné des
cornes au taureau , tandis qu'il n'avoit lui que des oreilles. 11 me semble ,
disoit le mécontent, que des cornes me siéroient aussi-bien qu'à cet animal,
et que fout n'en serait ime mieux, si je les voypis placées sur ma tête ;* elles
pourraient m'y servir tout-à-la*f ois d'ornement et de défense. Sa plainte
fraie, il crut que Jupiter y auroit égard, mais le contrai te arriva. Le Dieu
choqué de sa folle remontrance, loin de lui donner des cornes, comme il l'en
prioit, lui raccourcit encore les oreilles. Cessez, hommes, cessez de
reprocher aux dieux; Qu'ayant tout fait très-bien , ijs jpouvoient faire (
mieux;* Ce chameau rebuté vous fait assez connoître, Que dans cet univers
tout est comme il doit être^ •«VIHVmi

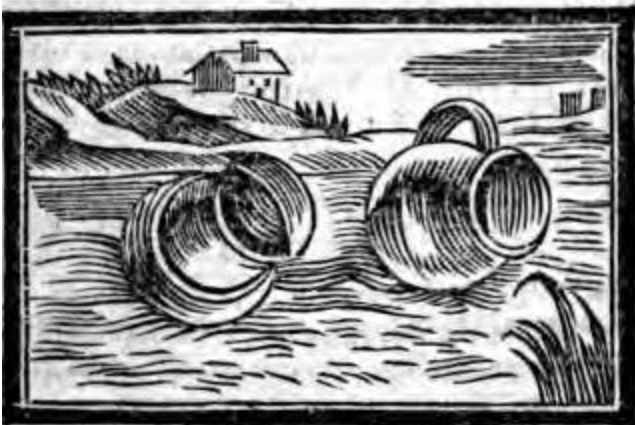
The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

*g8 Les Fables FABLE CXIL Les deux amis qui vendent la peau
iù VOurs. Deux amis voyageoient, et rencontrent un(our\$9 L'un gagne un
arbre haut , l'autre tout plat te cou» (chej Ainsi, sans les blesser» va
l'animal farouche * On se sauve souvent par différons détours» •Ui N
fourreur avoit besoin de la peau d'un ours. Ne vous mettez pas en peine» lui
disent deux de ses voisins, nous allons tout de ce pas dans la forêt voisine
vous en tuer un des plus gros. Cela dit et marché fait peur la peau qu'ils
dévoient livrer, ils partent et arrivent dans la forêt. Ils n'y furent pas plutôt
entrés» qu'un, ours sort de sa tanière» et vient droit à eux. Nés deux braves
oublient le marché» et ne pensent qu'à se sauver. L'un grimpe suc un arbre;
l'autre» qui sait que l'ours ne touche point aux corps qui n'ont plus de vie ,
se couche par terre» retient son haleine, et contrefait le mort. L'ours arrive»
trouve ce corps tout étendu, le flaire» le retourne» et le prenant pour un
cadavre, passe et s'éloigne. Celui-ci retiré» l'autre descend de l'arbre, et rient
demander à son camarade , ce que Tours lui avoit dit à l'oreille, lorsqu'il s'en
étoit ap* proche de si pftès. Qu'on ne doit jamais, répartit celui-ci à demi-
mort , vendre la pe** d'un ours, qu'on ne l'art mis par terre»

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

d'E.so * s. 193 Frmemi dans son champ jamais ne nous étonne,
On le cherche. Vient-il, 00 l'assemble, on raison» 1 11 n'est pas temps, dit-
on, de risquei le combat. Si l'on étoit battu , que deviendrait l'étui FABLE X
C Le Pêr de fer et le Pot de terre. Le pot fer nigeoit auprès du pot de terre 1
L'un en vaisseau marchand , l'autre en vaisseau dé1 (guerre. L'un
n'appréhendait rien, l'autre aroit de l'effroi. Et tous deux savaient bien
pourquoi. I JE pot de fer dit un jour au pot de terre t Frère , ne Terrons-nous
jamais que le coin d'une cuisine' Qui n'a rien vu, n'a lien à Conter : et
d'ailleurs, l'on dit que le voyage fait l'esprit. 11 me prend envie de voir le
pays , et si tu as la même curiosité , noue ravagerons de compagnie. Vois-tu
bien cette

F A B L E X C I V.



The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

200 Les Fables rivière qui passe au pied du logis! Il nous faudra y entrer. Cela fait , nous nous y laisserons emporter par le courant de l'eau. .De cette manière, nous pourrons faire en très-peu de temps beaucoup de chemin, et cela, comme tu rois, sans fatigue. L'autre, fort satisfait de l'expédient , sortit, entra dans l'eau avec le pot de fer, et le suivit, nuis il n'alla pas loin. Son camarade qui flottait tantôt à droite» tantôt à gauche, le heurtoit à tous moment* he pot de terre ne fut pas à trente pas du bord» qu'il ne fut que pièces et morceaux. Ainsi mal-à-propos petit prince se brise Au;: cotes d'un grand roi. . Ceci vous dit : malheur à qui s'avise D'approcher de trop près d'un plus puissant que soi» P'I ■■ ■■'A- "■ ' 'JL i *" IF" F A B L E X C V. Les -Rats tenant Conseil. Le chat étant des rats l'adversaire implacable; Pour s'en donner de garde un d'eutr'eux proposa De lui mettre un grelot au col ; nul ne l'osa, pe quoi sert un conseil qui n'est point praticable* JLiE.s rats tenoient conseil, et ils déliberoient sur ce qu'ils a voient à faire pour se garantir de la griffe du chat, qui avoit déjà croqué plus des deux tiers de leur peuple. Comme chacun opinoit à son tour, un des plus habiles se leva. Je serois d'avis , dit-il d'un ton grave, qu'on attachât quelque grelc au cou de cette méchante bête. Elle

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

D* E S O P E. 20Î pourra venir à nous, sans que le grelot nous avertisse d'assez loin de son approches et comme en ce cas» nous aurons tout le temps de fuir, vous concevez bien qu'il nous sera fort aisé de nous mettre , par ce moyen , à couvert de toute surprise de sa part. Et toute l'assemblée applaudit aussitôt à la bonté de l'expédient. La difficulté fut de trouver uu xat qui voulût se hasarder à attacher le grelot : chacun s'en détendit; l'un avoit la patte blessée , l'autre la vue courte. Je ne suis assez fort , disoit l'un. Je ne sais pas bien comment m'y prendre* disoit l'autre. Tous alléguèrent diverses excuses , et si bonnes, qu'on se sépara sans rien conclure. C'est ainsi que sans fruit, plu s d'un conseil s'assem(ble? Jamais en opinant # le conseiller ne tremble : Lui parle-t-on d'agir , le cas n'est pas égal > L'on conseille fort bien , l'on exécute mal. FABLE XCVI. Le Taureau et le Bouc, I.e bouc s'oppose en lâche au taureau malheureux Qui vouloit du lion éviter la poursuite. 11 arrive souvent que ceux qui sont en fuite Ne sont pas bien reçus des exsurs peu généreux. JLiE lion poursuivoit un taureau ; celui-ci, Sour se sauver, voulut se réfugier dans la loge a bouc : mais ce dernier lui en barra la porte, et osa même lui présenter «es corne*

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

2*2 Les Fables Lâche» lui dit le taureau en se retirant» si ttt
n'avois apperçu celui qui me poursuit» tu ta donnerais bien de garde de me
repousser de la sorte. Crois que ce que je ne puis avoir main* tenant de gré
chez toi » je Paurois bien do force si j'avois le temps de l'employer
contretoit. De lâches alliés ferment ainsi leur ville Au vaincu » qui chez eux
cherche en vain quelque* (asile. Veut-il entrer, il voit hausser le pont-levis ;
On l'eût baissé , S'il eût battu les ennemis. FABLE XCVII. Jupiter et les
Animaux. De tous les animaux Jupiter vit la race. Le singe y vint qui fit une
laide grimace» Et parmi tant d'enfans de bêtes et d'oiseaux, Ne trouva que
les siens de beaux. Jupiter dit un jour : Que tous les animaux?
comparaissent devant-moi » je veux entendre leurs plaintes ; et les
imperfections qu'ils voudront que je réforme en eux , je les réformerai.
Ceux-ci obéirent et comparurent. Alors le Dieu qui comptoit trouver (parmi
eux grand' nombre de mécontents » crut que l'éléphantalloit se plaindre de sa
queue , le chameau de ses oreilles» au moins l'ours de sa masse informe.
Mais quelle fut sa surprise» lorsqu'il •ut reconnu qu'ils étoient tous si
satisfaits dé leur forae» qu'ils lui «voient mémo mauraif

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

D^SOPt 20\$ de ce qu'il avoit pu les soupçonner de contentement sur cet article. L'on glosa i sur ses voisins. On ajouta à celui-ci» on ancha de cet autre; mais chacun en parlier , soutint qu'à son égard il n'y avoit i à corriger. Le singe même remercia fiérefit Jupiter» et se crut tout aussi-bien taillé l pouvoit l'être. Hommes , ainsi nous sommes faits ; contens du voisin , de nous très-satisfaits : as voyons, d'un œil net» tous les défauts des (autres, bous sommes, hélas; aveugles peur les nôtres. FABLE XXVIII. jLe Paon, et la Grue» Le paon soupoit avec la grue, :omtne il se vantoit pendant tout le repas; i lui répondit , ssns en paroître émue : is le portez bien haut , mais vous volez bien bas* N jour le paon traita la grue avec profui. Comme la bonne chère commençoit à [iauffer, il se mit à discourir de ce qui fistinguoit des autres oiseaux. Ensuite , r montrer - à son amie quels avantages il it sur elle, il étala sa queue, et lui en fit arquer toute' la bigarrure. Voisin, dit la 3 piquée de la vanité de son hôte, je cou* îs avec vous que mon plumage est en ité fort au-dessous du vôtre; mais quand li» réfléawa • que tandis que vous ne voles

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

204 Les Fables qu'avec peine sur le toit d'une maison, je m'élève
moi au-dessus des nues', je m'en console, je vous jure , fort aisément. . .
Ceci nous dit qu'un sot ne trouva pas son compte A vouloir sous ses pieds
ranger l'homme d'esprit? Tel vanta devant lui son argent; son crédit, Qui
payé d'un bon mot, se tut couvert de honte* F'''' ' ' ■■■'-■ ■ . .'■■■' ■ ■ ■
». i.i.i n. mm FABLE X C I X. Le Tigre et le Loup. Le tigre allant tout
seul à la chasse autrefois , Reçut un coup de fléché; et la chasse finie, Le
loup faisant le doux, lui dit en lin matois : Il auroit mieux valu chasser en
compagnie^ JLiE tigre assembla les animaux de Son voisinage , puis il se
mit à leur tête, et marcha contre les chasseurs,, dans le dessein de tirer
raison des insultes que ces derniers leur fin-» «oient tous les jours. Lorsqu'il
se vit avec sa troupe, en leur présence : Mes amis, dit-il aux animaux, je
veux ici ne distinguer, et aller moi . seul attaquer nos ennemis. Je me sens
assez fort pour leur donner la chasse, sans votre aide 3 ainsi , gardez-vous
bien de me suivre, et demeurez-là, je vous prie. Le loup lui remontra qu'il
s'alloit perdre mal- à* propos, et qu'il ne pou voit pas être lui seul plus fort
que les chasseurs; au lieu que s'ils alloient tous ensemble tondre sur eux , ils
les ; mettraient aisément en pièces. Malgré ces remontrances .l'autre s'en fit
Accroire, et

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

D* E s o P E. 2o5 «t courut droit aux chasseurs. Ceux-ci ne l'eurent pas plutôt découvert , qu'ils firent pleuvoir sur lui une grêle de flèches, l'une desquelles l'atteignit et lui fit une plaie fort Srofonde. Alors il fut obligé de tourner le os » et de retourner tout confus vers le loup , qui blâma bien plus la témérité du tigre » qu'il ne plaignit son malheur. Chez le sage soldat, ce qu'on nomme courage N'est daus l'écervelé qu'une indiscrete rage • Ne portez donc jamais la valeur a l'excès ; Rarement téméraire eut un heureux succès. FABLE C. Le Sapin et le Bisson. Le buisson se fâcha de l'orgueil du sapin ; Et son humilité s'en étant indignée , Plus bas que moi , dit-il, je te puis voir enfin, Si le bûcheron vient avecque sa coignée. J_iE sapin insultoit au buisson. Vil avortoa de la nature , lui crioit-il , vois jusqu'où je porte ma tête : considère quelle étendue de terre je couvre de mes branches. Non seule ment je puis fournir des mâts aux vaisseaux , mais encore des poutres aux palais et aux tejnple , D'ailleurs à quels usages ne suisje point propre? Mâts toi, chétif arbrisseau, élevé teut au plus à quatre pieds du champ où je te vois sécher , quelle utilité peut-on tirer de toi l Nulle , répliqua le buisson ; mais ce qui m'en console, c'est que je crains un peu M

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

206 Les Fables moins que toi cet homme qui rient droit i nous
C'etoit un bûcheron. Celui-ci fit bieatôt changer de langage au sapin. En
effet, il te servit 6i bien de m coignée contre lui, qu'il le aapa en très-peu de
temps pur le pied, et le .renversa par terre. Cela fait, il te retira idl .toucher
au buisson dont il ne pou voit tiret aucun usage. Tandis que le buisson
échappe, Le sapin tombeaux pieds de l'homme qui le sape. Far un nouvel
exemple, Esope nous instruit Que le petit se sauve où le puissant périt.
FABLE CL Le Pêcheur et le petit Poisson. Un pêcheur sentit bien en
retirant sa ligne Qu'elle ne pesoi* guère, et c'étoit mauvais signe; Un si petit
poisson ne lui fi,t pas grand bien : Mais il vaut mieux avoir peu de chose
que rien. UN pêcheur 'jeta' sa ligne drus une ririeref



The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

D'ÉSOPE. 207 et y prit un petit poisson. Celui-ci lui représenta sa petitesse , et le pria de la lâcher, sur le serment qu'il lui faisoit de revenir plus gros , quelques semaines après , mordre son hameçon. C'était chose qui devoit , disoitil , lui tourner à profit, puisqu'il y pourroit trouver de quoi faire un meilleur repas. Je ne tais pas, lui répondit l'autre, si tu serais assez sot pour me tenir parole; mais je sais bien, moi, que je ne le suis pas assez pour m'y fier, et pour lâcher ce que je tiens pour ce que je» dois tenir. Si petite que soit l'aubaine, Garde-toi de lâcher une prise certaine; Car qui la laisse, s'en repent. Mieux vaut dernier venu, que trésor qu'on attend. FABLE CIL L'Aigle et P'Escarbot. L'aigle prit un lapin ; l'escarbot son comper* Intercéda pour lui , touché de sa misère : L'aigle ne laissa pas pourtant de le manger, L'autre cassa ses œufs, afin de s'en venger» avoir égard aux prières du beslion, mit l'autre en pièces. Elle ne tarda guère à s'en repentir ; car , quelques jours après , voici que l'escarbot , qui avoit pris le tenrç* og&%

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

308 Les Fables l'aigle s'etoit écarté de (on nid, y vole, culbute
touB le» œtits, fracasse les uns, faitfain le saut aux autres, et par la
destruction en tiere du nid, venge la mort de sou ami, Tropicompter sut sa
force estun traitd'im prudence Le plus petit peut nuire ; et le grand qui
l'oftensi Ne le fait jamais sans danger. Il n'est tien d'impossible à qui veut se
genger. FABLE Le Jeune homme et le Voleur, O malheur! dit quelqu'un, ma
cruche étoit d'or mat Elle est au fond du puits ; un larron se dépouille. Y
descend ; et tandis qu'il fouille et qu'il refouille, L'autre prend ses habits , et
laisse là le fat. UN jeune homme , assis sur le bord d'un puits, se teposoit.
Un voleur parut, et vim droit a lui dans le dessein de le dépouille' Le
premier reconnut le mauvaise intention > l'autre, et se mît à pleurer. Alors le
volei lui demanda quelle étoit la, cause de «

F A B L E C I I I .



The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

D* E s o p B. 3og> ftictipu. Hélas! répondit le jeune homme ,
viens de laisses tomber ait tond de ce puits le cruche d'or. Le voleur qui tu
ses habit», y descendit au plus vite, pour eu. turet ce IS l'autre feignoît
d'avoir perdu- Tandis qu'il çercho.it , le jeune homme mw sa le* habita i
bwrn , les. emporta , et se sauva. 9 sot dans le péril voit tout fermé.
L'habile Toit, pour en sortir, plus d'un chemin facile. t toit au dépourvu ,
rarement le surprit. 'où ne le tire point sa présence d'esprit ! Le Lien et la
Chevft. i lion qui voyoit la çevra au haut d'un mont, u. crioit d'un air doux,
comme les aoiansibnt^ (tendez, et venez paître ici l'herbe molle, le n' v
voulut pas venir sur sa, paroi». IN lion apparent uns cherra qui psiMoi*,

F A B L E C I V.



The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

thî& Les F A b u s sur le haut d'une roche escarpée de tous côtés, Sitôt qu'il eut reconnu que le lieu où il la voyoit étoit inaccessible ; Ma mie, lui criat*il d'une voix officieuse, cjue faites-tous là, haut grimpée sur des rochers, oit vous ne pouvez brouter ^qu'une mousse fort insipide \ Vous feriez beaucoup mieux, ce me semble, de descendre dans U prairie où je pais; l'herbe y est tendre et d'un goût exquis Descendez, vous dis-je encore une fois. Ami , répondit la chèvre, c'est ce que je vais faire très-volontiers, mais bien entendu, ajoutart-elle avec un souris moqueur, lorsque je ne t'y verrai plus, J^e Hon à la chèvre offre un bon pâturage, Mais en vain : cello-ci fut sage De ne se fier qu'à demi Aux beaux discours d'un ennemi. . \ %, , mm i, . i«|i, - " n ' i .i. . ■ n ,J iTn i ,,, ^f FABLE C V, * La Corneille pressée de h soif. La corneille avoitseif ; jusqu'au fond d'un vaisseau Son bec n'atteignant pas, soudain elle s'écria: Mettons-y des cailloux pour faire monter l'eau * Tant la nécessité réveille l'industrie. Uns corneille fort altérée, trouva de l'eau, mais dans le fond d'un vase si. creux et si étroit , que son bec n'y pou voit atteindre. L'obstacle sembloit insurmontable : cependant, comme elle mouroit de «oif, la néces-t site où elle se trou voit de se désaltérer, lui (m Skt trouver le m*yoTi. Pçar cet effet., eil*

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

d* É s o p e. an t massa nombre de petits caillou*, les porta l'un après l'autre dans son bec, et les laissa tomber au fond du vase. Par cet expédient» l'eau y monta avec le temps, et si haut, que la corneille but enfin tout à son aise. Le rase étoit profond; et pourtant l'on y puise De l'eau que l'on ne doit qu'à sa subtilité. Croyez après cela que notre esprit s'aiguise, Et devient inventif par (a nécessité. aju...» ■■■■■' j : .r,i ■,,,■ , ' i' i i»j

FABLE C V I. Le Taureau et le Rat. La rat mordit au pied le taureau qui fut tendre» En si grande colère il ne s'étoit point mis; Cependant sa fureur ne sut à qui s'en prendra. Dans le monde U n'est point de petits ennemis. UN taureau étoit couché sur la litière. En ruminant il réflechissoit sur sa . force. Otez l'éléphant et le lion â disoit-il en lui-même. je suis sans contredit le plus fort et le plus redoutable de tous les animaux. Hors ces deux* là, de tous les autres, quels qu'ils soient» je n'en crains aucun. Pendant qu'il s'en faisoit ainsi accroire, un rat sortit d'un des trous' de l'étable , et vint brusquement lui mordre la pied, puis courut regagner Tendrait d'où il étoit sorti. Alors la taureau qui avait ressenti une douleur si vive qu'il n*avoit pu s'empêcher d'en mugir, changea de langages et désespéré de se voir exposé aux insultes d'un rat, le mit au rang des animaux, qu'il tvoit k cryato*

The text on this page is estimated to be only 2.30% accurate

1 B\«»»e\ T *• « aw et*0 t^ ci* *!^ «**.** «Jtat*1 *Le Sourie"
et.,,e»lc «*• S»1 «ou**», apnt *

Mais le coq u - 1

UN souriceau racontait à sa mère
qui lui était arrivé dans un voyage dont il
était de retour. Un jour, lui disait-il, la curio-
sité me prit d'entrer dans une basse-cour, et
là j'y trouvai un animal qui m'était inconnu.
Son air modeste, le regard gra-
ve, sa queue longue et marquée, son nez ;

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

D' ES OPE. SI3 doux , c'est tin chat ; l'oiseau turbulent , c'est un coq i ce dernier ne nous veut aucun mal » mais l'autre ne pense qu'à nous détruire» Reconnois donc maintenant quelle étoit ton imprudence, de courir te livrer toi-même à ton plus cruel ennemi. Ne vous fiez point trop à mine radoucie., Et ne jugez des gens sur la physionomie. Plus d'un tartufe ici l'a bonne ; et cependant Sot qui lui confierait sa femme» ou son argent^ Il i. ■ I . ■ '■ ■■ ' ■ * . ■ ! FABLE CVIII. Le Laboureur et le Taureau* Un laboureur pourvu d'un taureau fort méchant» S'avisa de scier ses cornes sur le champ , Jien loin que ses fureurs en soient pacifiées, 11 en ait plus méchant, quand on les eut sciées. UN laboureur s'avisa de scier les cornes à un taureau , qui les lui présentait à tous mon mens ; mais il ne s'en trouva que plus mal. Le taureau, qui se désespéroitv d'avoir perdu le moyen de lqi nuire , frappoit la terre avec sec pieds; et de telle furie, que le laboureur, étoit offusqué de la poussière qui s'en élevoit. Hélas l disoit l'homme , de quoi m'a servi la précaution que j'ai prise ! Ce méchant animal me. fait maintenant plus de peine arec ses pieds » qu'il ne m'en faisoit ces jours passé» avec sa tête. * Pour dompter ce taureau, l'homme fit ce qu'il put* Jl y gercUt son temps. Ainsi Von a beau Aire ; \

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

S14 Les Fables jamais on ne réforme un mauvais caractère ;
Le méchant est toujours, et sers ce qu'il Tut, h* — , '■'»■■ j-.h'_i, les '■' .
esta FABLE C I X. La Chatte ■ métamorphosée en- Femme. Un homme
aimoit sa chatte , et rie crain tedf hlàmf Vénus à sa prière en composa aa
femme; Elle friande et vire, oubliant le mari. Courut i la souri. UN homme
aima sa chatte, et si éperdu» ment, qu'il pria Vénus de fa métamorphoser en
femme. La déesse ett rit, et d'abord n'eu voulut rien faire. Cependant
l'homme redouble «es prières, ne toit de» autels, pleure, crie, an un mot se
désespère'. Que la chatte aoit donc telle qu'on la souhaite, dit Vénus. Et cela
dit , l'animal se dresse sur ses pieds , alon* ge, croît et deriont une beauté
parfaite. La galant exaucé , la caresse , l'embrasse , et «'imagine que sans
penser à ce qu'elle fut, elle'



The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

D' E S O P E. 2I> Ta plus l'occuper que de lui; mais il s'en :e bien
Wïl- à- propos. Pendant qu'il la tient re ses bras, une souris parait , et la
t'ernmo te hors de ton lit pour courir aptes elle, plus intire mille fois k la
poursuivre, qu'à reidre aux caresses de son mari, dissimule en vain. Voit-Oji
ce qui nous touche» meut, pour te montrer, est bientôt sur la bouche,
wsformez un rimeur en ce qu'il vous plaira, 'on lui parle du vers il se
découvrira. FABLE CX. Le FermUr et l'Oie, n homme avoit une oie, et
c'éioit son trésor, ar elle lui pondoit tous les jouis un orat d'or ; » croyant
pleine d'ecufs , le fou s'iupstiunte . ,a tue , et d'un seul coup perd le fondi et
la rente* Une oie- pondoit chiqua joui un œuf d'at «on maître, Celui-d
s'ima^u» que l'oi*ea»



The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

ûi6 Les Fabies en était tout plein. Dans cette pensée, il le jrend, le tue, et lui ouvre le corps : mais 3uel fut ton désespoir, lorsqu'il n'y trouva. rieO e ce qu'il cher choît. Pour vouloir trop avoir, on perd tout. Je l'ai dit, Je le répète encor. Hais qui peut d'un avare Assouvir ici-bas la passion bizarre I Quel trésor, quel Pérou jamais le satisfît I ^B^a— ■■■-■■. ,- ...,., | . .. ,|-- |M< FABLE CXI. Le Léopard et le Renard. Le léopard tenant au renard ce lagage : l.e quel à votre avisent li; plu» beau dp nous î De la bauté sur moi vous avei l'avantage, Mais, lui dit le renard, j'ai plus d'esprit que roni, I iV. léopard prétendoit avoir de. grands avantages sur le renard. Remarque bien , luidisoitil, la beauté de ma peau, vois comme dlo est luisante, tachetée et mouchetée. Ami, do bonne loi , pentet-tu que de la tienne ï 11 mienne



The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

D'ESOPĬ. 217 ■tienne il puisse y avoir l'ombre de comparaison. J'en vois si peu, repartit le renard à que je t'avoueraï franchement que je me croiroif fort su-de»sous de toi > si je ne savois que les connaisseurs font un peu plus de cas d« l'esprit que de la peau. Le renard eut raison , son sentiment décide Un point que le beau «exe a souvent contesté. Mieux vaut l'esprit que la beauté. L'un a plus de brillant, l'autre a plus de solide. FABLE CXII. Les deux Médecins et le Malade. Un de ces médecins qui font tant de visites. Au malade gisant, disoit toujours, tant mieux; Et le malade fait à ce strie ennuyeux, Diaoit : mes héritiers pensent comme vous dites.' Ui N malade rendoit compte deux méd N



The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

à*8 Les Fables cins qui le visitoient, des différons symjptôn de son - mal. A chaque chose qu'il exptit< l'un des docteurs répondoit toujours tant miei et l'autre toujours tant pis. Le malade bieu < teudu , nos deux médecins opinèrent sur maladie , et le sentiment de l'un fut t< opposé à celui de l'autre. L'embarras pour moribond fut de choisir. Le choix étoit • 5 lus difficiles. Les deux avis étoient soutei e paît et d'autre avec opiniâtreté t et jnanquoient pas de raisons , ' sinon solide au moins, très-spécieuses, d'ailleurs bien éw cées. Parmi ces contrariétés , le malade su< et ne savoit quel parti prendre. A la An po tant il le prit au hasard, et s'en tint à l'a du médecin Tant-pis ; puis il suivit exactem l'ordonnance du docteur , prit ses remed< et mourut» les médecins tiroient deux a\; tages de sa mort. Tant-pis disoit qu'il l'a? bien prévu, tandis que Tant-mieux publi qu'infailiblement le malade seroit sorti d faire, s'il n'eût pas voulu se gouverner à sa U Malades, profitez d'un avis salutaire; (Prétendez-vous guéfii t.jue Tant-mieux, ni Ta N'entrent jamais chez vous. C'est du sage Molic Qui bien les connoissoit , que je tiens cet avis.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

d'Eso pe, 219 FABLE C X Ml. Le Charbonnier et le Teinturier. Le charbonnier pressoitle foulon à toute heure Il é y enir avec lui partager sa demeure, l Car ils étoient tous deux amis, et grands cousins ; Mais, lui dit le foulon , tu noircis tes voisins. \jk oxFEiE, disoit un charbonnier à son ami le teinturier , ma maison est des plus commodes, croyez-moi, venez-y foger : foi d'ami, trous y serez à merveille. Je le crois, répliqua l'autre en le remerciant de son offre : oui , chez toi je serai fort bien , mais dans un logis où ton charbon ne pourra noircir mes étoffes, je serai, ce me semble, encore mieux. Charbonnier pour voisin ne me plaît nullement , .feoins encor l'écolier, le reclus et le grand. S'en écarter , c'est être sage. Tels voisins n'ont jamais causé que du dommage. N a

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

32o Les Fables FABLE CXIV. Le Buisson , le Plongeon et la ChauveSouris. Le buisson ruiné de bien et de crédit, Semble se prendre k tout des pertes qu'il a faiteV Le plongeon dans la mer cherche ce qu'il perdit, Et ta chauve-souris te cache pour ses dettes. 1 JE buisson, le plongeon et la chauve souri i s'associèrent ensemble pour négocier. Le buisson contribua d'une robe , et ta mil sur- un vaisseau qui pariait pour les Indes. Le plongeon ; portajun lingot d'or pour ta part, et la chauve-souris quelqu "argent qu'elle àvoit emprunté pour la sienne. Quelque temps après , le vaisseau mit à la voile, et ne fin pas plutôt bars du port qu'il fut accueilli d'un ouragan, «t périt avec tout ce qu'il portoit. De là vient



The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

d'Esope. 221 que le plongeon se tient toujours sur les bords de la mer , dans l'espérance qu'elle lui rendra son or; quo la chauve-souris n'ose se montrer de jour, dé peur de tencontrer ses créanciers ; et que le buisson, qui s' imagine & tous moinens xevoir sa robe , accroche celles de tous les passans. Ces fous dans les soucis passent toute leur vie. Que couclure de leur folie l Q'ici bas l'intérêt est le premier ressort; Et que l'homme par lui se meut jusqu'à la mort* ■SwS FABLE CXV. Les deux Hommes et VAne, Deux hommes disputoient pour un âne perdu; A se l'approprier, et l'un et l'autre bute, l l m'appartient, dit l'un; l'autre dit : il m'est dû* L'âne en se déroband , emporta la dispute. Ui N âne s'étoit égaré ; deux hommes le trouvèrent, et ce fut à qui s'en saisiroit. Comme l'un prétendoit l'avoir, aussi l'autre; le plus fort l'emportera , se dirent-ils , et tous deux dans l'instant se donnèrent des coups de poings l'un contre l'autre. Us se battoient fort mal-à-propos , car pendant qu'ils se terrassent, le, baudet se tire à quartier, se sauve, et de cette manière , accorde uet les deux combat tan s. Pour un galion pris, deux corsaires se battent» Et tandis que tous deux se flattent D'en faire leur profit , Le navire s'évade et le combat fiait* ^ ^>

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

2M Les Fables

^■SSSBS3ECSSSSSS!SS3SS3BSSBSSZ3BS9BCSS3SSSS9iS^9SSSSSBB
ES&9 FABLE CXVI, Le Loup et le Chien maigre. Sous la patte d'un loup
plutôt friand qu'aride. Un chien dit attendez, je suis maigre et suis vide i Je
m'en vais à la noce , et j'en reviendrai gras ; Le loup y consentit» le chien ne
revint pas. UN jour un loup rencontra un chien d'assea || h bonne taille, mais
si maigre qu'il n'avoit que les os et la peau. Comme il alloit le mettre ei
pièces : Eh ! Seigneur , lui dit le chien . qu'allez-vous faire ! Ne voyez- vous
pas bier que je suis présentement dans un tel état que je ne vaux pas un
coup de dent! Mais, croyez-moi, souffrez que je retourne au logis; et s'il
vous prend envie d'y venir dans quelque temps» vous m'y trouverez si gras,
que vous n< vous repentirez point d'avoir perdu un méchan repas, pour en
taire un incomparable men meilleur. Le loup le crut et le lâcha. Quelque
jours après , il court au logis du chieu , l'ap perçoit au travers des barreaux
de la porte et le presse de sortir pour lui tenir parole vous reviendrez
demain, s'il vous plaît, lu dit le chien , car pour aujourd'hui , outre qin je ne
crois pas avoir encore atteiut le degn d'embonpoint qui vous convient , je ne
m< sens pas fort d'humeur à vous contenter. L'autr entendit à demi-mot. Il
baissa l'oreille, et re broussant chemin, jura qu'il ne laisserait y mais
échapper ce qu'il tiendrait.

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

D\ E S O P /B. 225 Ne lâche point ta prise, rends le chien tel qu'il est. Attendre qu'il soit gras,' C'est faire une sottise. n que tu tiens vaut mieux que cent que tu tiendras ■qssaesBsssaassas ■ ,l i i" asgsaaa FABLE CXVII. Le Singe et son Fib< mbrassant ses petits, le singe s'en défait Par une tendresse maudite. . force" d'applaudir soi-même à ce qu'on fait; L'on en étouffe le mérite. J: N singe étoit fou de l'un de w- petits/ >ur et nuit il le baisoit, l'embrassoit et le jrroit. Cette folle tendresse fut bientôt funeste l petit singe; car un iour que son père \m moit entre ses bras ; il fit, en l'y pressant, un »l effort , qu'il lui fit perdre haleine ,, et étouffa, e point est important. Penses-y, tendres pères » [ayez pour vos enfans que les soins nécessaires» .n prendre trop de soin , les aimer à l'excès , l'est les perdre : arec eux ménagez tos bienfaits* ■> • N4

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

i24 Les' Fables .■S—» »-t« ' ""j** ' *gfc T* FABLE CXVIJ.

UAssasin qui se noie. Un meurtrier fuyant son juge et son bourreau , Evite
cent périls,' nul prévôt ne l'attrape. A la fin il se noie en passant un ruisseau ,
Tant il est mal-aisé qu'un meurtrier échappe. JLiE prévôt poursuivoit un
assassin. Celuici fuyoit et de telle vitesse ijûe l'autre ne put l'atteindre et se
retra. Alors le scélérat s'imagina qu'il n'a voit plus rien à craindre, et crut
5jue son crime demeurerait impuni; mais le ciel se garda bien de le
permettre. Pendant que ce malheureux croit traverser un ruisseau où il étoit
entré sans en connoître la profondeur, il perd pied «t s'y noie. Tremblez,
méchants, tremblez. Votre perte est (certaine. Soustrait à la justice humaine
Un coupable en vain fuit , Quand par-tout pour le perdre un Dieu vengeur le
(*uit.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

d'Esope. 22S FABLE C X I X. Les Bœufs et l'Essieu. Deux bœufs patients et doux, Tiroient un chariot fort pesant et fort large ; L'essieu crioit, les bœufs lui dirent: qu'avëz-vous? A peine soufflons- nous, nous qui traînons la charge» JLJeux bœufs attelés à un chariot fort chargé, ne le tiroient qu'avec peine. 'Cependant l'essieu choit, et de telle sorte, que les bœufs étourdis du bruit qu'il faisoit > s'arrêtèrent, m se retournèrent vers lui. Importun v lui dirent-ils ; hé !

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

226 LES F A B L I L A B L E C X X. Le Coq et le Renard. ï.e
renard dît au coq i une paix éternelle Est conclue entra noue : vient. Oui,
deux lévriers Vicnnert répond le coq, m'en Hiti IsnnonveUe); Le renard n'osa
pu attendre les et C» N coq te tenait tut un chêne fort élevé*. Un renard qui
ne pouvoit l'y atteindre, courut au pied de l'arbre : Ami, cria-t-il à l'autre, '
bonne nouvelle. Hier la paix fut signée entra les tiens et les nôtres. Sans
rancune donc, je te prie; et puisque dorénavant nous devons tous nous
entr'aimer comme frères, commençons par nous réconcilier. Viens donc ,
mon cher, descend* que je t'embrasse. Ami, répartit le coq , tu ne tauroit
croire combien cette nouvelle me réjouit. Je la «ois certaine



The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

ir, si je ne me trompe, je vol» là-bas deux >urriers qui viennent nous en apporter la 3uvelle. Demeure doue , je te prie ; et sU >t qu'ils seront arrivés , je descendrai pour ras en réjouir tous quatre» ensemble». Ce* nirriers étoient deux lévriers. Le renard ne* igea pas à propos de les attendra, et gagna tys ; el le coq se mit à rire à gorge dé* lovée. Ce coq eût mal fait de descendre. Il vous dit qu'on ne doit jamais réter l'oreille à qui ne nous parle de paix [Que pour mieux nous surprendre. ■_ ' 1 FABLE CXXL La Rose et les Fleurs^ butes les rieurs disoient à la rose nouvelle, bus l'emportez sur nous par un commua aveu» est vrai, repartit la rose , je suis belle» Mais, hélas! que je dure peut _jes rieurs- contemplaient la rose» et trouaient dans ses nuances un éclat si vif, qu'elle» li cédoient, presque sans envie, le prix delà saute. Non » lui disoient-elles toutes d'un»)ix, notre coloris n'est ni si rare ni si beau» bus n'exhalons point une odeur si douce, riorophez , belle rose * vous méritez seule s carrosses des zéphirs. Fleurs, dit la rose en lupirant, lorsqu'un seul jour me voit naître mourir, que me sert-il d'être si belle ? Hélas ! voudrais l'être moins» et durer, comme tus» div&utage. K *

The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

4a8 Les Fables D'un avantage Tain, (exe trop-entêté, Cherist.cz un peu moins votre frêle beauté. Reconnoisiez-ici , que c'est bien peu de chou , Et pour elle craignez le destin de la rose. Le Cygne et la Grue. ï,a grue interrogeoit le cygne dont le chant. Bien plu» qu'à l'ordinaire, étoit doux et touchai Quelle bonus nouvelle ave?, vous donc reçue î C'est que je vais mourir, dit le cygoealagrue J-jE cygne à l'extrémité chantoit. Je ne t pas, lui disoit la grue, quel sujet vous ai de vous réjouir dans l'état où vous êtes. Je u que je vais mourir, répliqua le cygne. / je tort de marquer de l* joie, quand je i vois sur le point d'être délivré de tous n

F A B L E C X X I I .



The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

D'ÉSOPE. 229 Le cygne sur m'en ne chantoit pas à tort. A vivre on souffre tant , que quoique l'on en dise» Le plus beau jour de notre vie Ne vaut pas, tel qu'il soit , celui de notre mort. F A B LE CXXIII. La Canne et le Barbet. Ce barbet en veut à ces cannes» Mais par elles il est instruit Qu'il est parfois des [vœux aussi vains que profanes, 1 1 qu'on ne force pas toujours ce qu'on poursuit. UN barbet poursuivait une canne. Celle-ci, pour se sauver, se jette dans uu étang. L'autre s'y lance et nage après elle. Comme il la suit, et de si près, qu'il ouvre déjà la gueule pour la prendre, le canne fait le plongeon, s'enfonce et disparoît. Ainsi le chien perdit sa proie dans le moment même qu'il croyoit la tenir. (Le barbet s'en revint avec un pied de nez. Ne comptez sur un bien que quand vous le tenez* Vous alliez épouser une riche héritière , Le contrat fait , un rien fit échouer l'affaire*.

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

%Zo Les Fable* FABLE C £ X I V. V Homme décoiffé.) Un galant étoit chauve, et comme en pleine fête Sa perruque , en tombant » l'alloit défigurer : Pourquoi ces faux chevaux riendroient-ilsà ma tête,* Dit-il, puisqu'à leur tête ils n'ont su demeurer? Ui N homme chauve se vit obligé de couvrir sa tête de cheveux empruntés. Un jour comme, il dansoit en bonne compagnie, il donna en* sautant un tel branle à son corps , que sa fausse chevelure en tomba par terre. Chacun se, mit à rire. Messieurs, dit le danseur, dans le des* sein de faire cesser la risée par quelque bon mot, vous ne devez pas être surpris que ces, cheveux n'aient pu tenir sur la tête d'autrui,i lorsqu'ils n'ont pu. rester sur la leur propre. En pareille aventure, un sot n'eût su que dire. Toujoursd'un mauvais pas l'homme d'espritse tiret Manque-t-il \ d'un bon mot il sait tout réparer» Et sa faute souvent ne sert qu'à l'honorer.

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

D'ÉSOPE. 251 FABLE CXXV. r Les Voyageurs et le Plant. Sous un plane en été deux voyageurs bien lai, A qui pour leur repos la place sembloit bonne, Trouvoient l'arbre stérile, et l'arbre dit : ingrats. Ne comptez-vous pour rien l'ombre que je vous* (donne. Vers le milieu d'un des plus chauds jours de la canicule, deux voyageurs prenoient le frais à l'ombre d'un plane. Ils s'y étoient retirés pour se mettre à l'abri du soleil. Comme ils en considéroient les branches sans y appercevoir de fruit; voilà, se disoient-ils l'un à l'autre, un méchant arbre ; s'il m'appartenait , puisqu'il n'est bon à rien , je le ferois abattre , et jeter au feu tout présentement. Ingrats*, leur dit l'arbre , n'est-ce donc rien que cette ombre que mon feuillage produit , et qui vous garantit si à propos des ravins que vous fuyez! Des chefs d'oeuvres du ciel , critiques insensés , Ceci s'adresse à vous. L'insecte et le reptile Servent plus que vous ne pensez. Le ciron, ici-bas, n'est pas même inutile. De leurs propriétés nul n'aperçoit l'effet : D'accord; mais Dieu sait bien l'usage «ju'il en fait»

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

Les Fables FABLE CXXVI. . Le Pêcheur et les Poissons. Un pêcheur en pêchant s'adonnoit sue chantons» puis jetant «on filet : ces biiarres poissons De ma flûte , dit-il nullement ne s'émeuvent , Et sitôt qu'ilssont pris.ildsnsenttaiit qu'il* peuvent. Un JNpêcheflr assis sur le bord d'une rivière, jouait de la flûte. Il peu soit que les poisson* charmés de ses accords, approcheraient de la rive, et si proche, qu'il pourrait les prendre ■ à la main ; mais il eut beau en jouer, pas un ne vint. Alors le pêcheur prit ses filet* , et les jeta dans la rivière. Aussitôt les poissons entrèrent en foule. Poissons, leur dit l'autre en les tirant de ses rets, je m'étois imagine (jue vous aimiez la musique , mai* je me «ois bien appercu qu'avec vous on trouvoit



The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

D'ÉSOPE' 2&5 eux son compte à se servir de filets que de tes. /
tuteur a rarement attiré des rebelles. leur devoir en vain , Prince , tu les
rappelles s i est sourd à la flûte, amené le canon , entôt tu les auras à ta
discrétion. X3£ FABLE CXXVII. Le Crocodile et le Renard. > crocodile
noble, et d'une humeur hautaine, tttmt de sa maisons les titres anciens ;
ttrmoi , dit le Renard , j'ai beaucoup plus depeine savoir où Virai qu'à savoir
d'oj* je tiens. JE crocodile méprisoit le renard, *et ne lui doit que de sa
noble extraction. Faquin , L disoit-il d'un ton arrogant , je te trouve en hardi
d'oser te faufiler avec moi. Sais» bien qui je suis? sais-tu que ma noblesse t
presque aussi ancienne que le monde? Et mment pourrez-vous me prouver
cela -, réiqua l'autre fort surpris ! Très-aisément , reprit crocodile. Apprends
que dans la guerre des ans, quelques-uns d'entre les Dieux prirent fuite, et
vinrent, transformés en crocodiles, cacher au fond du Nil. C'est de ceux-là
dont descends en droite ligne, Mais toi, misérable,)ù viens-tu? En vérité,
répartit le renard, ?st ce que je ne sais point , et ce que je n'ai mais su.
Croyez, Seigneur crocodile, que je lis beaucoup plus en peine de savoir où
je is , que d'apprendre d'où je viens.

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

334 Les Fa b l e s Moins d'orgueil , noble fat. Ce petit dont N'a
jamais mérité tes insolens mépris. A quoi bon , vicieux , lui tant vanter ta i
S'il a de la vertu , quel qu'il soit , il t'erYa ii. . ' ■ , » "i FABLE CXXVi: Le
Vœu du Malade. Un homme étoit malade , et ne possédant Fait vœu d'offrir
cent bœufs, en cas qu'il euj Sa femme dit : comment fournir au sacrii Ma
femme, à cela près, dit-il, portons-ne U N laboureur , dangereusement l
voua cent bœufs à Esculape. 11 les lu immoler/ bien entendu lorsqu'il seroi
Cent bœufs s'écria sa femme! vous i sez pas, mon fils; hé! grands Dieux,
prendre, quand je n'en vois pas uni notre étable l Taisez-vous , lui répo
malade; si j'en reviens, il faudra bien bon Esculape se contente , s'il lui p
notre veau. Dans l'orage , il n'est vœu qui coûte au] Les dieux peuvent tout
prendre. Est-on A-ton gagné le port , sot qui tiendrait ps Encore Dieu sait
quel veau, si le prêtre l'

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

d*Esopk. 235 f T — — — ' I T. ■ ' ■ Lit, ■! ' \\ FABLE CXXIX.

Les Pêcheurs. Ilet pesoit fort, chaque pêcheur tiroit; s ce poids ne venoit que d'une grosse pierre; le peu de poissons que ce filet enserre. » monde on n'a pas tout ce que l'on voudrait, Bi pêcheurs tiroient leurs filets hors de i t comme ils les sentoient plus pesants de coutume, ils en con ce voient bonne nonce. La pêche , se disoient-ils les uns « litres, sera sans doute des meilleures ; >ieu sait quels poissons nous allons voit i nos rets. Leur joie fut courte, car |u*après beaucoup de fatigue , ils eurent * fond de leurs filets , ils n'y trouvèrent m gros caillou , que le courant de la ri. • y avoit amené. fils , son père mort , trouva certains papiers mrés, sous la clef, de triple couverture, es crut bons contrats. On en fit l'ouverture; à ce que c'était , de vieux calandriers.

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

236 Les Fables «asassasii ■ ' ■ ni t as FABLE CXXX. Les Grenouilles. D'un marais desséché, les tristes habitantes Voulant chosir un puits, une des plus prudentes* Qui. pour la sûreté trouvent ce lieu suspect, Dit : que deviendrons-nous si le puits devient sec? JLiBS grenouilles rirent dans le fort de l'été leurs marais à «ec. Où nous retirerons namr, \ s*écrierent-elles alors \ Dans ce puits que *w* \% voyez tout proche de vous, dit une des plut jeunes. L'eau l'emplit jusqu'à deux doigta éa bord; ainsi il nous sera très -aisé d'y entrer. Fort bien , répliqua une des plus vieilles; mais quand l'eau viendra à baisser, et que nous nous trouverons au fond de ce puits, à vingt pieds au moins de son ouverture, en sortirons-nous aussi aisément que nous y serons entrées ? Réfléchissez , pesez l'entreprise conçue ; Considérez sur-tout quelle en sera l'issue. Il est bon de penser comme l'on entrera, Mieux encore de savoir par où l'on sortira.

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

D* B 3 O P t. 2ty , '■■■■' , ■' aa ABLE CXXXr. Les deux Ennemis. i même vaisseau , prêt à faire naufrage , rmemis étoient sur le point de mourir» un se disoit en soi-même : Courage , i Tais, me noyer, mais l'autre va périr. ê i hommes qui se haïssoient mortelle» •'étoient embarqués sur le même vais • omme il cingloit à pleines voiles, une 5 s'éleva; et si grande, que le navire* les vents, et fracassé par les vagues, iivrit. Dans cette extrémité les deux rs , que l'eau commençait à gagner , soloient , quoiqu'ils se vissent sur le l'être submergés. Si je péris , disoientet l'autre au fond du cœur, mon en* érit aussi. • • st du cœur humain l'injuste cruauté; >rage ou voudrait que tout fût agité, •t-on , l'on voudrait voir souffrir tous les (autres, disgrâces , leurs maux nous consolent des (nôtres.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

338 Les Fables -. Il I », ! ■ - SS FABLE CXX XI Le Lion , l'Ours
et le Renard Tandis que contre un ours un grand lion Un renard se saisit du
prix de leur comb Nous n'avons bien souvent d'intérêt que l Et nous nous
tourmentons pour le profit d'i AjE lion et l'ours s'entre-déchiroiei cela pour
quelques rayons de miel avoient trouvés dans le creux d'un Chacun d'eux
prétendoit en faire son «ans le partager avec son compagn eussent beaucoup
mieux fait d'en „hut parts ; car tandis qu'ils s'acharnent l l'autre, un renard
se glisse sans bruit miel , lo lape et se sauve. 'Ainsi débats souvent finissent
entre prino Tandis que pour quelques provinces Ces deux-ci sont aux
mains» un tiers pren< Et par ce moyen , net les accorde tous d< FABLE
CXXXII UAstrologue. Un jour une personne aux astres bien inst Regatdoit
vers le cigl, et tomba lourdemc Tel donne de leçons sur la bonne conduit
Qui s'égare lui-même et bronche à tout n U N astrologue contemploit les a«i

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

d'Esope, a39 larchant : il eût beaucoup mieux fait de reirder à ses pieds; car tandis qu'il levé les nue, et les tient toujours àxès vers le ciel, oici que sans voir un puits qu'on avoit creusé ir son chemin , il en /approche» et de si rès, qu*il#s*y précipite et s'y noie. .ris à tous , savans en inutilités; lais sur le nécessaire , esprits fort hébétés, el voit ce qui se passe autour d'une planète» ;ui chez lui ne voit rien, même arec sa lunete. FABLE CXXXIV. Le Dauphin et le Thon. n dauphin poursuivoitunthon,quand su ries bords s sont jetés tous deux froissés, demi-raofts : ous voilà , dit le thou , assez mal , ce me semble ; tais quel plaisir pour moi» que nous mourions (ensemble l Tn dauphin poursuivoit un thon » dans dessein de se venger de quelque offense l en avoit reçue. Ce dernier gagne le ri», l'autre l'y suit. Et le thon pour échap, ' sauta sur le sable » et le dauphin s'y '. avec lui. Mais voici que froissés de leur iv ils y demeurèrent tous deux étendus, ridant l'air de la terre agit sur eux. Us blissent hors de leur élément, et meunon sans s'être repentis de n'avoir connue leur ressentiment. phin transporté d'une indiscrete rage»

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

340 Les Fables Périt avec le thon , jeté sur le rivage. Plus d'un vindicatif acheté , ainsi que lai, A ses propres dépens, le dommage d'autrui. ' FABLE CXXXV. Le Fossoyeur et le Médecin. C'est dommage d'un tpl , mais je me persuade QuH] ne pou voit guérir, tant il étoit mal-sain. Voilà ce qu'à-peu- près un fort bon médecin Disoit au fossoyeur enterrant son malade. UN- fossoyeur enterroit son voisin. Comme il achevoit de combler la fosse , il apperçut le médecin qui avoit traité le défunt pendant sa maladie. Je vous croyois si habile, lui ditil t que je m'étois imaginé que vous tireriez votre malade d'affaire. J'ai tait tout ce .que j'ai pu pour cela, répliqua le docteur ; mais ce homme étoit mal sain. Et s'il ne l'avoit pas été, repartit le fossoyeur en secouant la tête , auroit-il eu besoin de vous ? De tous nos charlatans excuse illégitime. Le malade meurt-il , il étoit cacochyme. La nature Pa-t-elle, en dépit d'eux, guéri , ^ Il seroit, vous dit-on, sans nous déjà pourri. FABLE CXXXVî.

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

FABLE CXXXVI. Un L'Oiseleur et la Vipère. L'oiseleur se trouva surpris Étant piqué de It vipcre i Héla*, dit-il, quelle miere! Je voulob prendre, et je mu oiseleur cherche! t i prendre des oîseaii. Comme il se baissait pour tendre ses réseaux ; une vipère le piqua au pied. Ah l s'écria l'homme , je n'ai que ce que je mérite. Pouri'ois-je erre surpris qu'on m'ote la vie , tandis que je ne pense , moi , qu'à la ' ravir aux autres ! Mal visnt à qui mal fait.Suiveidnnc sur ce point L'avis que le sage vous donne. Homme, si vous voulez qu'on ne vous nuise point, Ne nuise» à personne. o



The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

242 Les Fables FABLE CXXXYIL L'Ane qui change de Maître.
Un âne malheureux autant qu'on le peut être , Servit un corroyé ht qui fut
son dernier maître ; Et tout la cruauté de ce tyran nouveau , Eut lieu plus que
jamaiadecraindtepouraa peau; l_j'*NK d'un jardinier se lassa de ae lever
avant le point du jour pour porter des herbes au marché. Un jour il pria
Jupiter de lui donner un maître chez qui il pat, disoit-il, au moins dormir.
Soit , dit te maître des Dieux 1 et cela dit, voili le baudet chu on
charbonnier. 11 - n'y eut pas resté deux jous -qu'il regretta le jardinier.'
Encore . disoit-il, chez lui i'attrapoit de temps en temps i la dérobee
quelques feuilles de chou ; mais ici que peut-on gagner à porter du- charbon
I



The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

. . ■ » D' E S O P E. 243 les coup , et rien davantage.' Il fallut donc
ui chercher une autre condition. Jupiter le fit entrer chez un corroyeur , et le
baudet , Jui n'y pouvoit souffrir la puanteur des peaux font on le chargeoit ,
crioit plus fort que amais , et demanda pour la troisième fois in autre maître.
Alors le Dieu lui dit : Si tu irois être sage, tu serais resté chez le premier.
Quand je t'en donnerais un nouveau , tu n'en tenus pas plus content que des
autres. Ainsi, reste où tu es , de peur que tu ne trouves mcore ailleurs plus
de sujet de te plaindre. Ce;baudet inconstant, change, et n'y gagne points Un
Dieu tout Dieu qu'il est , ne peut le satisfaire. Mécontent de son sort, par-
tout on l'entend braire. Que d'hommes ici bas sont ânes sur ce point. FABLE
C XXXVIII. Le Lion et la Grenouille. Au bruit d'une grenouille, un lion qui
se repose le levé, et se reproche à soi-même, ayant vu Que c'éteit si peu de
chose, La honte de s'en être ému. UN lion se coucha sur les bords d'un
marais» et s'y assoupit. Comme il y^dormoit d'un ibmmeil profond , une
grenouille se mit à coasser: à ce bruit, l'autre s'éveille; et comme il croit que
quelque puissant animal vient l'attaquer, il se levé, et regarde de tous côtés*
Mais quel est son étonnement, lorsqu'il ap» perçoit celle qui Pavoit si fort
épouvanté ! O a

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

244 Les Fables Un lion , la terreur des bois , Troublé par la grenouille , en redoute la voix» Braves, que ceci vous apprenne, Qu'un rien peut quelquefois effrayer un Turenne, FABLE C X X X I X. Le Alaurîs. Un homme passe et les nuits et les jours A teindre un maure, il perd sa teinture. Ce qu'une fois nous sommes par nature, L'art n'y fait rien, nous le sommes toujours. H N homme se mit en tête de blanchir un maure; il le baignoit, lavoit et frottoit : mai* ce fut temps perdu. Le maure bien dégrasé parut encre plus noir qu'il n'étoit auparavant. Vous n'effacerez point ces impressions vives Que nature en nous fit. Vous me lavez en vain,* Maître , et vous perdez le temps et vos lessives » Je serai toujours noir, si je suis Africain. \.i ' ■ , - r , —3 FABLE CXL Le Marchand et la Mer. Un marchand, échappé d'un naufrage funeste, Voyoit la mer tranquille , et disoit : Flots ingrats. Vous voudriez encore avoir ce qui me reste, Mais je ne me rembarque pas. N marchand chargea un vaisseau de mar U:

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

.) diandUes, et partit pour les Indes. Lorsqu'il mit à la voile» le vent étoit favorable et la mer tranquille : mais à peine eut-il perdu le port de vue , que le vent changea tout-à-coup ;. la mer éleva ses vagues, poussa le navire sur un banc de sable et l'y fit échouer. Le marchand vit périr toutes ses marchandises, et ne se sauva qu'avec peine sur quelques débris du ▼ aisseau. Quelques jours après , comme il se promenoit sur le rivage où il avoit abordé, il vit la mer calme, et qui sembloit lui dire dé se rembarquer de nouveau. Perfide mer» s*écria-t-il , c'est en vain que, par une feinte tranquillité , tu cherches à m'attirer. S'y ûe qui* voudra;, quant à moi, je n'ai point encore oublié de quelle manière tu m'as traité: ces jours passés; je ne suis pas d'humeur à me fier une seconde fois à qui vient de motionner des preuves de son infidélité. Instruit par son malheur le marchand devint sage». L'imitons-nous ? A peine échappés du naufrage* Sur la rive on nous voit bientôt tout oublier , Cent fois battus des vents ». cent fois les défier.. a*.

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

4^ Les Fables FABLE CXL Les deux Coqs et le Faucon. Deux coqs étant rivaux se battaient de bon cœur Le faucon tout-à-coup vint tairle vainqueur. Qui t'ai soit trop de bruit à cause de sa gloire , Et laissa le vaincu jouir de la victoire. D, coqs t i battirent à outrance, et cela pour l'amour d'une poule qui les avoit rendu rivaux. Le vaincu prit la fuite , et se retira dans un coin de la basee-cour, pendant qui) le vainqueur montait sur le haut du poulailler , pour y chanter sa victoire. Celui-ci ne t'en réjouit pal long-temps j car tandis qu'en battant des ailes , il ne pensoit qu'à y faire éclater *a joie, le faucon qui l'avoil aisément découvert sur le baut de ce toit» vint foudre sur lui et le mit en pièces.

F A B L E C X L I.



The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

' D'ÉSOPE. 247 2e fier coq ne jouit qu'un moment de sa gloire*
Trop pleins de vosexploits, pensez à vousguerriers; Croyez, tous qui
chantez un peu t ro p haut victoire » J*un revers imprévu peut flétrir vos
lauriers. FAELE CXLIL Le Castor et les Chasseurs. Le castor malheureux
qui n'a voit point d'appui » Et que tant de chasseurs pressoient à toute
outrance» Retrancha de son corps» et s'ôta par prudence La chose pour
laquelle ils couroient après lui, Uçs chasseurs poursui voient un castor »
Sans le dessein de tirer profit de certaine parie de son corps. Ils avoient
coutume d'en employer la chaire comme un remède souverain contre
plusieurs maux. Le castor , qui «voit leur intention , n'eut pas plutôt reconnu
qu'il ne pou voit leur échapper, qu'il ta prit à belles dents , et se la retrancha.
Alors les chasseurs satisfaits d'avoir ce qu'ils cherchoient , cessèrent de le
poursuivre , et se retirèrent. Ainsi le castor , qui fort sagement jugea à
propos de se défaire d'une partie jùll ne pouvoit conserver sans perdre le
tout» te sauva par son jugement. De tout bien qui lui nuit , le sage se
décharge» avec des yeux d'envie , une grand voit-il ta charge» Cours la lui
vendre ; et sans tarder. Tu te perdrais à la garder.

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

248 . Les Fables FABLE CXLIII. Le Berger et le Chien. Un berger nourrissoit son chien de brebis mortes 1 tt comme la plus grasse approchoit du trépas : De l'air dit -il au chien , dont tu te déconfortes , Tu craindrois volontiers qu'elle ne mourût pas. Uï N berger avoit dorme plusieurs fois à so* chien les brebis qui mouraient chez lui de maladie. Un jour une des plus grasses de son troupeau tomba malade, alors le chien parut S lus triste que de coutume. Le berger lui en e manda la cause 1 sur quoi l'autre lui répondit qu'il ne pou voit» sans s'affliger, voir la meilleure brebis du troupeau en danger de périr». Tu me portes bien mine, lui répart l'homme » de penser beaucoup plus à tou intérêt qu'au mien. Tu as beau dissimuler, va, je suis bien persuadé que tu ne t'attristes, de la maladie de ma brebis» que parce que. tu crains, qu'en réchappant elle- ne t'échappe. Concluons de ceci, qu'il feut se méfier De la douleur d'un héritier. Ce neveu, quand il pleure, et peut-être de joie, Craint-il de perdre unoacle , ou de manquersaproie!

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

d'Ésope. 249 — — ■ ■ ■ I ■■ Il I r JI FABLE CX X I Y. L'Avare et le Passant. /avare avec son cœur enterra son trésor; 3a le vole. Ah ! dit-il, je suis à la besace. Mettez, répond quelqu'un, une pierre à la place» Elle vous servira tout autant que votre- or. UN avare enfouit son trésor dans un champ* nais il ne pat le faire si secrètement qu'un voisin ne s'en apperçût. Le premier retiré » l'autre accourt, déterre l'or et l'emporte. Le> lendemain l'avare revient rendre visite à son trésor. Quelle fut sa douleur , lorsqu'il n'en trouva que le gfce ! Un Dieu même ne l'exprih meroit pasv Le voilà qui crie,, pleure» s'aiw rache les cheveux , en un mot \$e désespère., A ses cris, un passant accourt. Q'avevvou* perdu , lui dit celui-ci , pour vous désoler de U sorte? Ce qui m'étoit mille fois plus cher que la vie, s'écria, l'avare, : mon trésor que j'avois enterré près de cette pierre. Sans, voua donner la peine de le porter si kua, reprit l'autre, que ne le gardiez- vous chez vous t . Vous auriez pu en. tirer à. toute heure, et plus commodément r*or dont vous auriez eu be«* toin. En tirer mon or > s'écria l'avare £ O ciel!" je n'étois pas si fou. Hélas ! je n'y touchois. jamais- Si vous n'y touchiez point, répliqua le passant, pourquoi vous tant affliger? Hé, mon ami , mettez la pierre à H place du trésor, elle vous, y servira tou& autant.

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

250 Les Fables Le conseil étoit bon; mais tel est de l'avare i/ ■
L'entendement bizarre : Affamé , demi-nu , quand on regorge d'or , Ou se
plaît à languir près de son cher trésor, FABLE C XL V. Le Cerf et le Faon. .
Le faon, du cerf son père , ezaltoit les mérites, Qu'il étoit grand et fort ,
mieux armé que le chien. Mon fils , je suis d'accord de tout ce que tous
dites; Mais du côté du cœur, cela ne va pas bien. JLiE faon soutenoit à son
père que la narine lui avoit donné de si grands avantages sur le chien, q'u'il
n'a voit aucun lieu de le craindre. Si jamais, disoit-il au cerf, nous en Tenons
aux prises le chien et moi, comptez que je n'aurai pas de peine à le battre ;
car, outre que je suis plus haut , et par conséquent plus fort que lui , je vois ma
tête armée d* r ix»is que la sienne n'a point. Mon fils , i liartit l'autre, don
nez- vous bien de garde l'attaquer , la partie ne seroit pas égale. les Dieux lui
ont refusé le bois qu'ils v ont donné, ils lui ont fait présent d'un c que vous
n'avez point. I^es armes au poltron donnent peu d'avantage Le cœur mieux
que le fer sait défendre un guerrier Armé de pied en cap , s'il manque de courage Sa
cuirasse ne peut l'empêcher de plier.

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

D' E S O P E. BBP— sssasscsii i iiHfca— ; FABLE CXLVI. Le Renard et le Sanglier. rquoi, dit le renard au sanglier, «ans cesse iguises-tu les dents, lorsque rien ne te presse! eodraUje» dit l'autre, a me les aiguiser Quand il sera temps d'en user \ N sanglier aiguissait \$es défenses contre l# ne d'un arbre. A quoi bon , lui dit un ard, te préparer au combat» quand tu. ne ê ni chien ni chasseur? Hé, dois-je atten» > , ' répliqua l'autre , que je les aie en eue , pour songer à tenir mes armes en it , quand ils ne me donneront pas le temps ' penser ! un camp bien retranché, si l'assiette en est forte, nds-U pltf s forte encor, mais tout est coi. (N'importe, and l'ennemi viendra f enlever ton quartier, te sera pas temps de te fortifier, FABLE CXLYIL Le Savetier médecin. pauvre savetier qui n'étoit qu'une bête-, vint médecin riche, et des plus enviés ; tel imprudemment lui confia sa tête, i n'auioit pas voulu lui confier 6es pieds. 'N savetier des plus ignorans dans son tûex , trouva si peu son compte au pioÊt

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

252 Les F a b t e \$ qui lui en revenoit, qu'il lui prit rant&lshl d'en changer. Un jour il se mit en tête d'être médecin, et le fut, au moins on le crut tel. Quelques termes de l'art qu'il apprit , son effronterie et son babil , joint à l'ignorance de ses voisins , eurent bientôt fait d'un artisan très-mal adroit , un fort habile charlatan. Il fublia par-tout que la vertu de ses remèdes toit infaillible , et chacun le crut sur. sa Sarele. Un de ses voisins , pourtant moins upe que les autres, s'en moqua; voici comment., 11 se dit attaqué d'un grand mal de tête , et mande * le docteur. Celui-ci vient , et raisonne fort au long sur le prétendu mal; ensuite il assure le malade qu'il l'en délivrera, et en peu de temps , pourvu qu'il veuille s'abandonner à ses soins. Pauvre ignorant , répartit le voisin , en éclatant de rire , et comment pourrai-je me résoudre à te livrer ma tête , ouand je ne voudrais pas seulement te confier mes pieds ? Esope a beau prêcher, malgré maint apologue Médecins ici-bas auront toujours la vogue. Jusqu'au tombeau , l'ignorant les croira» Et jamais , sans séné , le savant ne mourra. Fable cxj

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

d'Esope. FABLE CXLVIII Les Lièvres et les Grenouilles. Saisis d'une frayeur qui leur cau6oit U fierre. Les lierres se jetant dans une mare tous, Aux grenouilles font peur ; Courage ,ditunUm8# D est des animaux plus timides que nous. Ues livres fuyoient tout éperdus; rien na les y obligeoit. Le bruit des feuilles que l* vent agitoit dans la forêt , leur ombre peutêtre les épouvantait, Comme ils pa&soien* près d'un marais , ils appprçurent des grenouilles, qui, tout effrayées du bruit qu'ils faisoient en fuyant , «e plongeioient au fond de l'eau. Oh! ©b ! dit un d'entr'eux, quV- stce que ceci j Vraiment nous portons ici la terreur t amis t reprenons courage , et rebroussons chemin; nous sommes plus iedou> labiés que nous ne pensons*



The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

*;*4 les Fables lien de porter la peur aux bords du marécage»,
Le» lièvres rassures ses crurent du courage. D'un plus poltron que soi, qu'un
poltron soit (vainqueur» LeThersite, en tremblant, se croithommede cœur.
FABLE CXLIX. Le Trompette. Un trompette sonnant la charge en un
combat» Fut pris : Pardon, dit-il, je ne suis point soldat» Et je n'ai de ma
main tué pas un des vôtres. Non, mais c'est toi qui fais entre-tuer les autres.
Ui N trompette , après avoir sonné la charge, fut pris par les enuemis.
Comme un d'entre eux levoit le bras pour le percer de son épée : quartier,
s'écria le prisonnier. Considérez que je ne me suis servi que de ma
trompette, et qu'ainsi je n'ai pu ni tuer ni blesser aucun des vôtres. Tu n'en
mérites pas moins la mort, répliqua l'autre en lui plongeant l'épée dans le
ventre : méchant, qui ne tue jamais, il est vrai, mais qui excite les* autres à
s 'entre-tuer. Le malheureux trompette eut beau crier merci, Il meurt p?rcé
de coups mlagré ce qu'il oppose. Juges trop indulgens, apprenez de ceci,
Qu'on doit punir du mal et l'auteur et la cause.

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

D* E S O P E. 25S H tas FABLE CL. Le Laboureur et ses Chiens.
Un laboureur pressé d'une faim continue , Mangeajusquesaux bœuf» qui
traînoient,sacharrue? Et ses chiens dirent : Sauvons-nous, Sinon il nous
mangera tous. Ui N laboureur détela les bœufs de sa charrue dans un temps
de famine, les tua, dans la rue de s'en nourrir lui et sa famille. Ses chiens qui
s'en appelèrent , sortirent aussitôt du logis , et gagnèrent pays. Sauvons-
nous , se disoient-ils les uns aux autres. Si cet homme tue des animaux , dont
il a si grand besoin pour son labourage , que lie nous fera-t-il point à nous ,
qui ne lui sommes pas à beaucoup près si nécessaires. Les chien* eurent
bon nez. L'homme avoit résolu Très- sûrement de s'en défaire. Qui consume
le nécessaire, N'épargne pas le superflu. P 2

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

Les Fables FABLE C L I. Le Lion , le Renard et l'Ane, Le lion, le renard et l'Ane, d'une bande Chaesoient:l'âie des parts s'appliquailipUisgrande; Il périt. Le renard , sage aux dépens rl'autmi , Donna tout au lion , ne gardant rien pour lui . UN jour le lion, le renard et l'âne chassèrent ensemble, et prirent une biche. Celle-ci ne fut pas plutôt par terre, que l'âne la dépeça. Les parts faites, il se jeta le premier sur la plus grosse des trois, et s'en saisit. Cette indiscretion déplut au lion , et à tel point , qu'il se lança sur le baudet , et l'étrangla. Alors le renard qui appréhendoit le même traitement , se garda bien de prendre la part qui lui appartenoit : au contraire, il la joignit a celle du lion et de l'âne , et les lui céda.



The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

, d'Esopé. a\$7 lie* trois. A ce trait d'honnêteté, le lion i, un moment auparavant, était sur le point de faire au renard ce qu'il avait fait à l'autre, radoucît. Il eût plutôt, comme il étoit content de voir la biche toute entière, il le remercia de sa courtoisie. Ainsi le renard te tira, par sa habileté, d'un danger où l'âne t'eût tiré -du par ton imprudence. urtitant, c'est à vous que ce discours s'adresse, adressez du renard la politique adresse, à ce point. s fort que vous ne tirez au bâton; quels que soient vos droits, cédez tout au lièvre. FABLE C L I '■ 3*Si loi ■JEji -^ Me La l'Uille et sa Servante. i coq une servante abrégé le destin, voyant qu'elle pourroit en louer moins matin t ! fut encore pis, car après cette porte, maîtresse inquiète en fut bien plutôt alerte. Jmk vieilli n'avait pas plutôt entendu la

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

253 Les Fables chant de son coq , que tous les matins elle alloit une heure avant le point du jour éveiller sa servante. Alors il falloir se lever pour prendre ensuite une quenouille , qu'on ne quittent que long- temps après le coucher du soleil. Celle-ci, qui séchoit de fatigue et d'insomnie, prit un jour le coq et le tua, dans la pensée qu'elle dormiroit tout à son aise, sitôt que sa maîtresse auroit perdu son réveille* matin ; mais le contraire arriva. Le coq mort , la vieille « qui n*entendoit plus de chant qui la réglât , étoit toute la nuit sur pied , et couroit éveiller sa servante , lorsqu'à peine celle-ci avoit eu le temps de se coucher. Expédient cru bpn souvent gâte une affaire. Ceci fait , où croyait amender son destin , Se lever plus tara* ; au contraire, Le coq mort, en se levé encore plus matin:»

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

5 FABLE CLII. Le Cheval et l'Ane, ne, qui se croyait malheureux sur h terre, cheval envia l'^ioblesse ot les dons i is quand il s'apperçut qu'on alloit à la guerre, lit : Fi de la gloire , et vivent les châtiions. N cheval couvert d'une riche housse , lit trouver son maître à la guerre. Un âne vit passer, alors il ne put s'empêcher de pirer , et d'envier le bnnlieur de l'autre. S-moi , lui dit le cheval qui s'en étoit ■erçti , et tu partageras la glaïre dont je : foi *. Le Uaudpt ne se le fit pas dire mrd



soldais , t. lia — .»

The text on this page is estimated to be only 8.85% accurate

a(ïo Les Fables >ii risque de mille coupi, il sentit diminuer «] Tu mourras, lui'dit-il , 10 taut pat hanter mauvaise compagnie. Un laboureur tendit ses réseaux : uua ci



The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

d'Ésope. î6i tegne et quelques oiseaux de proie s'y abattirent»
Alors l'homme les prit et tua les derniers. Comme il se mettoit en devoir de tuer encore l'autre, celle-ci lui remontrait qu'elle n'étoit ni méchante ni complice des brigandages que ceux parmi lequel s elle se trouvoit prise avoient exercés, et partant, que c'était une injustice criante de vouloir , en la confondant avec eux, lui faire le même traitement qui leur avoit été fait. Tu mourras , reparût l'oiseleur. Comment veux-tu que jeté croie bonne, quand je te trouve en si mauvaise compagnie l Cela dit , il lui tord le cou. C'est ainsi que surpris parmi des scélérats, Vous auriez beau crier que de leurs injustices Vous n'êtes point l'auteur : on ne vous croira pas» Les hanter , c'est se mettre au rang de leurs corn* (plices» *»* *%0

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

Les Fables Le Paon et la Pie. Le pion est élu roi, comme un fort bel oiseau; La pie en murmure et l'irrite Qu'on ait peu d'égard au mérite : Est-il sûr qu'on soit bon , parce que l'on est beau 1 Un -"S jour let oiseaux s'assemblèrent à dessein de nommer cnir'eux un rot , qui fût capable do les gouverner. Chaque oiseau , pour se concilier les suffrages de l'assemblée, *ii valoir tout autant qu'il le put les avantages 3 n'il avoit reçus de la nature. L'aigte parla 'l sa force , lo coq de son courage , lo perroquet de sa mémoire, ot la pie do son esprit. Mais ce fut en vain que les uns et les autres vantèrent à la diète leurs bonneg qualités. Oit n'y iii pu U moindre attention

262 LES FABLES

FABLE CLV.



The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

d'Esope, 26\$ au contraire , le récit qu'ils en firent ennuya. Là dessus, le paon vint à son tour étaler sa belle queue. Dès qu'il parut , les oiseaux , charmes de la bigarrure de son plumage, lui donnèrent leurs voix; de sorte que sans vouloir écouter les remontrances de la pie, qui soutenoit que ce paon n'avoit point d'autre mérite que celui de sa queue > ils lui rendirent hommage , et sur-le-champ le proclamèrent roi. ' • La pie à fort bon droit sifflait un choix peu sage* C'est l'esprit qui gouverne et non pas le visage. Chez un' prince éclairé la beauté sied fort bien: Mais dans qui- n'est que beau , qu'on la compte; (pour rien. s*s FABLE CL V. Le Dauphin qui porte un Singe* Le dauphin sur son dos portoit un singe à nage» Et reconnu au premier mot Qu'il n'étoit pas un homme, ou que c'étoit un sot: Ainsi ne voulut pas s'en charger davantage. UN dauphin cotoyait de- fort près en nageant le rivage de la mer. Bon, dit un singe qui l'aperçut , voici" un moyen pour voir râ pleine mer tout à mon aise. Je ne l'ai jamais vue, et ainsi il faut que je me contente. Cela dit, il s'approche du rivage , ensuite il s'élance, et retombe sur le dos du poisson. Celui-ci qui aime l'homme, crut qu'il en portoit* «a, et mena le singe assez loin. Là dessus*

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

s&4 Les Fa b'l e s ce dernier . charmé de voguer sur l'oa îatia un
cri de jore. A ce cri, l'autre l'm tête, enviMge le singe, et le reconnoit.
dauphin fit taule r sa charge en l'air coup de queue , et se replonge aussitôt
fond de la mer. Ignorant fourni d'impudence, Se loin semble tout au t ra. On
le prône, on l'an Mais a-t-ou de plus près mania (on esprit, On le remet où
on le prit* FABLE CLVII, ' Le Berger et le- Louveteau. Parmi tous Jet
mâtins, pour son propre domn Un berger laissa croître un louveteau fort de
Il n'est ni prudent, ni sage De mettre la brebis à la garde des loups, UN
berger trouva un louveteau que



The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

d'Ésope. s65 louve avoit abandonné; il le prit et l'emporta dans sa cabane ; là il le nourrit , et l'éleva parmi les chiens qui gardbient son troupeau. Il auroit beaucoup mieux fait de l'assommer, car le louveteau qui d'abord n'avoit fait aucun mal tant qu'il s'étoit senti foible, ne fut pas plutôt loup , qu'après avoir étranglé les chierîs , pendant que le berger dormoit , il courut se jeter sur les brebis , et les mit toutes en pièces. N'élevez point de loup, ni même de renard; Car, pendant que le temps s'écoule , H croit , puis unbeaujour vous croquemaintepoule. Commynes dit qu'un grand en convint , mais trop (tard. FABLE CLVIII. Le Serpent conduit par la Queue» Le serpent vit sa queue et sa tête en querelle » Car la queue à son tour voulut aller devant. Mais s'en acquittant mal: O tête ! lui dit-elle , Menez-nous, je vous prie, ainsi qu'auparavant* UN jour le serpent vit sa queue s'élever contre sa tête. Quel orgueil , disoit la première à l'autre , de s'imaginer, comme vous faites , que je ne pourrois pas vous mener aussi-bien que vous^me menez ; comme si mon jugement étoit fort inférieur au votre ! Il y a assez de temps , ce me semble que je vous suis , suivez-moi maintenant à votre four , et vous verrez si tout n'en ira pas,

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

*66 Les Fables beaucoup mieux. Cela dit , elle tire la tête et rebrousse chemin; heurte tout ce qui se trouve sur son passage; ici se froisse contre une , pierre ; là trouve des ronces qui la. déchirent ; puis un peu plus loin va se jetée dans un trou. Elle n'eut pas fait vingt pas * que tout le serpent fut en très-mauvais état. Alors elle se laissa gouverner , • et convint en suivant la tête comme à l'ordinaire, que tout étoit bien mieux conduit par elle que par la queue. Citoyen , qui sentez votre sot d'une lieue, Qui taxez le conseil , feriez ceci , cela , Toujours mieux que la tête ; apprenez, toile queue,. Que c'est ainsi jadis que celle-ci parla* FABLE CLIX. Jupiter y Apollon et Momus* Jupiter se vanta de tirer aussi droit Qu'Apollon , qui pour l'arc étoit bien plus adroit , Ah i Récrit Momus qui n'épargnoit personne , Que l'un tire et que l'autre tonne. P RETEZ-moi pour un moment votre arc* dit un jour Jupiter à Apollon , je veux vous montrer que j'en sais tirer , et même plus juste que vous. Voyez-vous ce chêne planté sur la cime de l'Olympe \ Je veux que la flèche que je vais décocher aille droit au milieu du tronc de l'arbre» Cela fait vous tâcherez d'en faire autant , et qu'après cela Momus nomme le plus adroit de nous. deux. \

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

D* E 8 O P !. 2, <> 7i nt cela % il prend Tare d'Apollon , et •ande.
Le trait part. Mais au heu d'aller t , il s'écarte , rase le visage du juge » ra se
briser contre des rochers, à cent à côté du but. Maître des Dieux, dit aus, en
se levant tout effrayé du dapper . venoit de courir 9 j'ignore si les coups
talion sont plus justes, mais ce que je do certain, c'est qu'ils ne m'ont jamais
lé la peur que le votre vient de me er. . Ainsi , croyez-moi., reprenez votre re
, et vous .seigneur , Apollon votre et- tput n'en sera que mieux. .Cela dit»
vouloir ni s'expliquer davantage , ni die garde au coup de l'autre , il se a , et
de cette, manière , laissa , par agement pour Jupiter , la gageure in»e. e fait
pas tout bien. Que ce rimeur nous drape 9 l'autre conte. Là, qu'une scène
nous frappe : • vous, touchez la lyre, une ode vous sied bien. ;, de par tout
les Dieux, laissez là le Troyen* FABLE CLX. Le Bœuf et la Vache. vache
railloit avec peu de justice >œuf qu'à la charrue elle voyoit tirer, comme on
la menoit un jour au sacrifice* u, lui dit le bœuf, je m'en vais labourer. [
bœuf suoit à tirer la charrue sur un in fort pierreux. Une vache en rioit. re
malheureux » lui crioit«clkv ** ^

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

a68 Les Fables doute point que tu n'envies cent fois le joi mon sort. Avoue que tu voudrois te vo nourri et chéri comme je le suis , sans essuy< la moindre fatigue. Comme elle partait, u sacrificateur arrive , et lui fait prendre 1 chemin du temple pour la conduire à l'autel et là l'immoler à son Dieu. Orgueilleuse lui dit alors le bœuf, ton sort te semble-t-i maintenant si digne d'envie l U est vrai que j< viens de souhaiter d'être à ta place ; mais con fesse à ton tour que tu voudrois bien te voir i présent à la mienne. Qui drape-t-on ici? Ce faquin qui me raille» Lorsque par un édit Thémis va le livrer , sans bien et sans crédit, Aux outrages de la canaille.

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

2^9 FABLE C L X I. Le Renard qui a perdu sa queue. I .e renard écourté ne te pouvoit tenir De dire qu'une queue étoit fort incommode , Alléguant qu'il falloit faire venir la mode De n'atoir jamais plut de queue à l'avenir. UN renard tomba dans un piège , et c'ea retira, mail ce De fut qu'après y avoir laissé - ta queue pour gage. Il en étoit au désespoir j car te moyen de te montrer aux autres ainsi écourlé, tans exciter leurs risées t Pour t'en garantir, que fait-il! Il se met en tête d'avoir des compagnons ; ensuite il assemble les renards , leur conseille en ami , disoit-il , de se défaire de leurs queues ; elles embsrassoient beaucoup plut qu'elles n'ornoient ; *e n'étoit qu'un poids fort superflu. Eu u»



The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

270 Les Fable» mot , une queue ne sorvoit , à l'entendre, : qu'à balayer le* chemins. Il eut beau le remontrer , on le hua dans toute, l'assemblée. I Ami , lui dit un vieux renard , j'ignore ce qu'on pourrait gagner à se passer d'une queue ; mais ce que je sais certainement, c'est que tu ne m'en aurois jamais fait observer l'inutilité, si 1 14. avois encore la tienne. Ici que de renards à légère cervelle Voudraient' que chacun fut taillé sur leur modelai Celui qui ne voit point, voudrait que nul ne^Vît, Le sot, que dans le monde il ne tût point d'espriti FABLE CLXII. L e Vigneron et ses En/ans. Un vigneron montant dit qu'un trésor insigne Etoit pour ses enfans dans le fond de sa vigne 1 A force d'y fouiller, sans y trouver de l'or, Il en vint des raisins, et ce fut le trésor. XjN vigneron se sentit proche ds> sa fie.



The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

d'Esope. ijx appela ses enfans : mes enfans , leur ne veux point mourir sans vous révéler »t que je vous ai tenu caché jusqu'à pour certaines raisons. Apprenez que ui un trésor dans ma vigne : lorsque rai plus, et que vous m'aurez rendu niers devoirs , ne. manquez pas lier , et vous l'y trouverez. Le bon mort , les enfans coururent à la vigne» îrnerent le champ de l'un à l'autre ais ils eurent beau fouiller et refouiller» trouvèrent rien de ce que le père leur it espérer. Alors ils crurent qu'il les >mpés ; mais ils reconnurent bientôt leur avoit rien dit que de véritable, up ainsi retourné devint si fécond , vigne leur rapporta pendant plusieurs le triple de ce qu'elle avoit accouproduire. el ne fît pas cet apologue insigne* n Dieu qu'il nous vient ;du moins je l'ea (crois digne* cun sur l'airain le grave en lettres d'or : il, nous dit-il, est pour l'homme un trésou

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

Les Fables FABLE CLX Les deux Chiens. Un rlii"nen trouve un autre, et lui dit :Oùvss-ttt' A U noce, viens-y tu ne saurais mieux faite > Il y fut ; mais hdlas ! il en revint bai tu, Pestant contre la benne chère. D. eux chiens gardoient au logis. L'un tout joyeux dit à l'autrcr ! Frère , je Tient d*apr prendre que notre maître se marie dans sa maison des champs. Or , tu sais qu'il n'est point dû -.noces «ans festin ; c'est pourquoi , si ta veux m'en croira , nous irons tous deux en 5>rendre notre part , et la chère que nous y erons. Dieu le sait. Cela dit, ils partent, et ĩrennent si mal leur chemin, qu'ils s'engagent un certains marécages , et ne s'en retirent que tout couverts de fange. Dans cet état , ils arrivent au lieu de la noce. Us complot nt sur un grand accueil de la part des couriét, nuit

F A B L E C L X I I I .



The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

d'Esope. 273 roal-à-propos. Dès qu'ils parurent, chacun ria contre leur m ai -propreté. A peine étoientntrés dans la salle du festin, qu'on les en «a, l'un à coups de pieds, et l'autre à coups >âton. Tout se passa de sorte que nos deux !its crottés s'en retournèrent fatigués, affamés attus. succès d'un projet, qui de nous pAut répondre! l*on croyoit gagner , souvent l'on a perdu, spagnol dit : Tel est sorti pour tondre, lui-même , à grands pas , s'en retourne tondu; FABLE CLXIV. La Mule. mule étant grasse, en faisant bonne chère p antùit qu'elle étoit la fille d'un cheval : s quand elle fut maigre, et qu'on la traita mal, eut quelque soupçon qu'un âne étoit son père, ne mule grasse et rebondie ne faisoit parler dans sa jeunesse de sa mère la ent , mais elle changea de langage , lorsdle se vit dans sa vieillesse réduite à porter farine au moulin. Alors elle se ressouvint l'âne, et confessa de bonne foi qu'il étoit père. it ainsi qu'ajourd'hui dans la prospérité, faquin s'ennoblit , qui, dès demain peut-être, Corrigé par l'adversité, Cessera de se méconnoître.

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

I. ES FABLES FABLE CLXV. wm «w.%8a Le jeune Homme et la Fortune. Un homme au bon) d'un puits te trouvant enclora La fortune l'éveille, et lui dit : Mon ami. Tu n'aurais pas manqué d'accuser la fortune. Si tu fusses tombé; c'est la plainte commune, Un JN jeune homme s'étoit couché sut bord d'un puits : pendant qu'il y donnoit, flirt une passa. Celle-ci n'eut pis plutôt recoin le danger où l'autre étoit, qu'elle courut a lu et le tira par le bras. Mon fils, lui dit-elle l'éveillant, si vous étiez tombé dans ce puits on n'aurait pas manqué de m'en imputer faute. Cependant je vous laisse à penser si ç'a été la mienne ou la vôtre. L^a fortune eut raison. Tombe-tC'sst surellé que l'on s'excuse; C'est toujours son aveuglement, •Jamais le noue qu'un accuse.

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

d'Esope. 275 / FABLE CLXVI. Le jeune Homme et V'Hironielle>
L'hirondelle amenoit le beau temps avec elle; Un jeune débauché , la voyant arriver. Vendit le seul habit qu'il avoit p'dur l'hiver : Le froid vint, il périt avec l'hirondelle. U ne hirondelle se hâta un peu trop de repasser les mers , et vint quelques jours avant l'arrivée du printemps revoir le pays d'où elle s'étoit retirée aux approches de l'hiver. Un jeune homme la vit arriver dans un jour assez beau. Bon, dit-il en lui-même, voici l'avantcourriere de le belle saison; plus de froid, ainsi je puis me passer de cette robe , qui commence à me peser sur les épaules. Cela dit, il courut la vendre , et dissipa par des folles dépenses l'argent qu'il en eut. Il ne tarda guère à s'en repentir ; car quelques jours après , le froid revint , et si rude, que le jeune homme en fut *saisi faute de robe, et mourut aussi bien que l'hirondelle, dont l'augure lui avoit été si funeste. Ce jeune homme paya bien cher son imprudence. Lorsqu'il se vit au froid exposé demi-nu. Hommes, réfléchissez sur son extravagance : Seuvent un bien nous fuit , quand on le croit venu.

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

276 Les Fables FABLE CLXVIL L'Astrologue volé. Un fourbe présidoit bu milieu d'une place : Quelqu'un vint oui lui dit: Vous pénétre? fort bien L'avenir , et savez fort mal ce qui se passe. Les voleurs sont cliez vous quine vous laissent rien. UN volent entra dans la maison d'un astro. Cependant celui-ci se donno t en pleine place pour un prophète des' plu s clair voyant dans l'ave ir. Comme il s'y vante roi F acquit, inspection des astres , la connoissance de ce qui deroit arriver dans tes siècles les plu. reculés, un des assistans voit ap perçu le v 'leur , l'interrompit. Et le t oyen , lut , de croire que tu sais l'aven r, quand je vois à n'en pouvoir douter X tu ne sais pAS néme le présent i Car mon ami, El It le savoîs , tu courtois u pl< s vile cheï toi c chasser le voleui que je viens d"y voir entre



The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

D'ËSOPE. 277 fou qui suit ici les astres dans leur route, >it clair au firmament, et chez lui ne voit goutte» ezde ce rêveur, et crpyez que6on art, l eut quelque succès , ne les doit qu'au hasardFABLE CLXVIII. Jupiter et les Besaces. 1 dit que Jupiter, comme un joug assez doux» posé ae sa main deux besaces sur nous, ivantest celle où sont tous les défauts des autres, derrière il a mis celle où sont tous les nôtres. LP&ès que les hommes curent été forSs , Jupiter s'apperçut qu'ils a voient de? fauts si grands , qu'ils ne pourraient eux* ftmes les souffrir , s'il ne leur en ôtoit la nnoissance. 11 jugea donc à propos de les éloi1er de leur vue; et pour cet effet, il prit tous s défauts, et eu remplit plusieurs besaces; is il les distribua, donna à chacun la sienne, la lui mit sur le dos ; de telle manière que ; défauts d'autrui pendoient dans la poche devant; et ceux du porteur dans celle d* rriere. est ainsi qu'ici-bas le sot encore la porte : Le sage agit d'une autre sorte ; h retourne, et met ses défauts devant lui, indis que sur son dos il jette ceux d'autrui. «

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

278 L t s Fables FABLE CLXIX. La Poule trop grasse. Une poule faisoit chaque jour un œuf frais , Vivant du peu de grains qu'une poule ramasse; Et quand , pour la nourrir, on se fut mis en frais» Elle ne pondit plus à force d'être grasse. Une poule pondoit tous les jours un œuf à son maître. Elle m'en pondra deux , disoit celui-ci en lui-même, si je lui donne double nourriture. Là dessus le voilà qui lui jette et rejette du grain d'heure eu heure et en abondance» Mais qu'arriva- t-ilê La poule, à force d'êtr* bien nourrie, devint si grasse, que bientôt elle pondit moins , et enfin ne pondit plus. Disette doit tenir un auteur en haleine; On y gagne, dit-on : desséchez donc ma veine* Et faites jeûner le savant j Mais n'engraissez pas l'ignorant» t^m^mm^^^^m^mm^m^m mm^rm^m^m^^t^mmmmmm^m^mmmmjm^^ FABLE CLXX* Jupiter et la Tortue. Des bêtes .Jupiter vit la race confuse; La tortue arrivant trop tard, mal-à-proposâ Du soin de sa maison composa son excuse * Et Jupiter lui mit sa maison sur le dos. U N jour Jupiter manda les animaux. Il vouloit pour se récréer , les voir tous ensemble , et en considérer la diversité. Ceux-ci obéirent , et

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

d* E s o p e. 279 nt à grande hâte. La tortue seule se :e, et si long-temps qu'on crut qu'elle oit pas. Elle arriva pourtant, mais la et sur ce qu'on s'en plaignoit, elle présenter qu'avant de partir , il lui avoit îsporter sa maison en liou de sûreté; lui avoit fait, disoit-elle, perdre beauemps. Mais l'excuse fut si peu goûtée, lui donna pas le temps de la faire i peine eut-elle commencé à parler de n, que Jupiter, qui vouloit être obéi, flai, la lui mit sur le dos. De là vientmition de sa faute, elle la porte encore mi. tout bien pesé , la tortue eut raison r en partant à cacher sa maison, ant Jupiter veut que son tojt la couvre; i vous a mandés, petits, courez auLouvre. ABLE CLXXI La Biche et la Vigne» e tenoit une biche à couvert, 9 rendant pas de son asyle digne, la ronger, fait du bruit, et se perd ngratitude à l'égard de la vigne. hasseurs pousoivoient une biche : celleva dans une vigne, et s'y cacha si bien pampre, que les chasseurs qui l'avoient le vue rebroussèrent chemin. Cependant qui se croyoit hors de danger, rongeoit qui îa couvraient. Ce fut pour son

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

280 Les Fables malheur; car dès qu'elle les eut dépouillés de leur»
feuilles, elle parut tellement à découvert , que les chasseurs l'aperçurent en
se retirant. Alors ils retournèrent sur leurs pas, atteignirent la biche et la
tuèrent. m Perdre son bienfaiteur, c'est se perdre soi-même; Ingrats,
convenez enl'i m pi udence est extrême» De vouloir briser son appui ,
Tandis que l'on ne peut se soutenir sans lui. FABLE CLXXII. Le Laboureur
et le Renard. Un laboureur jaloux de la maison d'autrui, Prend un renard, y
lie un flambeau qu'il alluma. Chez son voisin le pousse; il retourne chez-
lui, Et sa propre maison par son art se consume. u. N laboureur ensemença
ses terres, et tout y crut à merveille. Comme il étoit à là veilla de couper ses
grains : je t'empêcherai bien de «errer ta récolte, dit en lui-même un de ses
voisins qui le hïssoit. Cela dit, il allume un flambeau, et l'attache à la
queue d'un renard qu'il avoit pris dans un terrier aux environs de son champ.
Ensuite il le traîne près de celui de l'autre , le pousse vers un gueret tout
cou» vers de bleds, et le lâche. U pensoit par ce moyen réduire ces bleds en
cendre ; mais voici ce qui arriva. Le renard, au lieu d'aller en avant,
rebroussa chemin pour retourner à son terrier; et comme il ne pouvoit le
gagner sans passer sur le champ de celui qui cherchok à

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

D'Ésope. « Il se lança tout au travers du bled » Avec ce dernier, et y mit le feu. Ainsi, tout le mal tomba sur le méchant laboureur, qui rit tous ses grains consumés par son propre* artifice. Contre votre ennemi vous armez un voisin » Et votre imprudence est extrême, Quand le renard contre vous-même Peut tourner le flambeau qu'il prit de votre main* FABLE CLXXIII Le Palfrenier et le Cheval. Jour et nuit réglément un palfrenier pille La moitié de l'avoine au cheval qu'il étrille * Le cheval cependant sembloit dire à part soi t Tu mérites bien mieux d'être étrillé que moi UN seigneur eut besoin aux champs d'un cheval qu'il avoit laissé à la ville ; et manda à son palfrenier qu'il eût à le lui amener au lieu où il étoit. Celui-ci, l'ordre reçu partit avec le cheval. Comme ils passoient tous deux au travers du pré de leur maître, l'homme s'aperçut que l'autre baissait la tête et y broutoit à (a dérobée quelque . peu d'herbe. Larron, lui dit-il en le irapant rudement, ne sais-tu pas bien que cette herbe appartient à notre maître, et que d'en prendre-» comme tu fais, c'est lui faire du tort? Mais toi-même répartit le cheval, qui ne me donne jamais que la moitié de l'avoine qu'il m'achète, ignores-tu que cette herbe lui appartient, toi qui d'en broutes à volonté? »

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

283 Les Fa > loe s tre moitié, comme c'est -*a coutume, -pendant que je maigris à vue d'œil», tau te de nour* ïiture , c'est lui faire un tort bien bien- plus considérable quaf celui que tu me reproches? Cesse donc de nfc maltraiter. Si tu veux que je lui cois ficelle, commence par m'en, donner 4e pre* mier l'exemple. Ce que dit le cheval, plus d'un commis peut-être, L'a dans le tond du cœur souvent dit à son maître; Si j'ai fait au fisc quelque tort » Ce qu'on lui prend chez vous me semble un peu '(-plus tort. FABLE CLXXIV, La Corneille et les Oiseaux. La corneille étala toute sa pauvreté» Après qu'elle eut perdu son plumage emprunté, R'en est-il pas ainsi de la plupart des belles, Lorsque vous leur ôtez tout ce qui n'est pas d'elles! J_jA corneille fournit un jour, ses ailes de plumes qu'elle avoit ramassées dans divers nids d'oiseaux , et vint en faire parade devant ces derniers. Ceux-ci furent d'abord charmés de la bigarrure de son plumage ; mais dès qu'ils; l'eurent considérée de plus près ,. chacun s'aperçut de la ruse. Et les oiseaux tout indignés tombèrent aussitôt sur elle, et lui arrachèrent à grand coups de bec , non seulement les plume* qui leur appartenoient , mais encore les siennes propres. La corneille ainsi déplumée* se trouva éi hideuse , qu'elle courut se cacher*

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

D'ÉSOPE. 203 n'osa plus se montrer » même devant les cois. Ule s. Avis à vous» chercheurs de plumes ; ignobles auteurs, combien de grossièreries Foudroient chez vous en moins de rien , chacun y venait revendiquer le sien. ~+ F A B LE CLXX V. Le Fermier et le Cygne. 1 cygne qui connut que son maître peu fin 3n alloit le tuer le prenant pour une oie, sauva par le chant qui présage sa fin ; : son funeste cri devint un cri de joie» JN fermier tenoit un cygne, et croyoit n'en voir une oie. Comme il alloit lui couper la gorge le cygne chanta ; et l'homme qui le connut à la voix , retira aussitôt le couau. Cygne, lui dit-il en le caressant, aux yeux ne plaise que j'ôte la vie à qui chante si en. ainsi l'homme d'esprit qu'on n'a point entendu *) voit avec le sot quelquefois confondu; ainsi ouvre-t-il la bouche , un seul mot le désigne* t qui d'abord fut oie , est bientôt un vrai cygne* wrm***m*—+^mmm.

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

284 Les Fables I .t*. ' . " 'ni ■ :l FABLE CLXXVL La Poule et le Chat. La poule indisposée alloit traînant les ailes : Le chat trop curieux d'en sa voit des nouvelles» S'approche : elle lui dit, pour finir l'entretien, Si vous vous en allez» je me porterai bien* Une poule avala par mégarde quelque in* ■ secte venimeux, et en tomba malade. Comme elle n'aUoit qu'en traînant l'aile, un chat l'aborda : ma fille, lui dit-il d'un ton officieux l n'y auroit-il pas moyen de vous soulager ? Oui, répartit la poule, il en est un des plus sûrs» il ne tiendra qu'à toi de l'employer. Et ce moyen r quel est-il, ma chère, reprit le chat? C'est , répondit l'autre , ' de vouloir bien te tirer à quartier, et le plus. Iota qu'il te sera possible. La poule près du chat n'eut pas tort de se plaindre^ Toujours près du méchant l'en a sujet de craindre: L'on est fort redevable à son honnêteté; Mais son éloignement fait notre sûreté» m

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

d*É s a p e* aSS FABLE CLXXVII. Le Chasseur et le Berger, tt-
tu vu le lion-, dit un veneur timide Vu berger qui le crut un des plus résolu
! i)ui , répond le berger, je serai votre guide , tuies-mei : Non, dit-il, je ne le
cherche plu»* UN chasseur alloit et revenait d'un air em» »refté deçà, de là,
tantôt dans la forêt, pui» Uns la plaine, Que cherchez-vous, lui dit un ■créer
qui la voyoit «'agiter! Uu lion, répontit l'autre, qui m'a dévoré ces jours -
puisés un le tops meilleurs chiens. Que je le trouve, efr e lui apprendrai à
qui il se joue. Suivez-moi, éprit le berger, et je voua montrerai la cavent» m
il «c retire. Ami, lui répartit l'autre e» changeant de couleur , outre qu'il est
unr icu tard, je me sens à présent trop fatigua >Out pouvoir m'y rendre
aujourd'hui ; mai*



The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

286 Les Fables compte que je reviendrai demain avant \ê point du jour te prier de m'y conduire. Ce jour venu, le berger l'attendit et l'attend en* core. Que l'ennemi soit loin, Ton brûle de combattre; On le cherche, et Dieu sait , si l'on compte le battre, On court jmais le voit-on,l*on s'en revient sans bruit Pire au camp qu'Où Tauroit bien frotté sans la nuit, w '■ ■ .èi,*rja - it. ■■ . ",;•' ,:, , ' ... ' r-n FABLE CLXXVIII, VAn chargé d'éponges. J/âne chargé de sel, dans un fleuve se plonge, Et se sent soulagé, parce que le sel fond : Une autre fois , le même étant chargé d'éponges,. Se laisse cheoir dans l'eau» mais il demeure au fond. UN âne chargé de sel se plonge dans une rivière , et si avant que tout son sel s'y fondit. Quelques jours après , "comme il repassoit charge d'éponges près du même gué, il courut s'y jeter , dans la pensée que le poids de sa charge y diminuerait, comme il avoît diminué la première fois; mais le contraire arriva. L'eau emplit les éponges, et de telle sorte qu'elles s'enflèrent. Alors la charge devint si pesante, que. le baudet qui ne pou voit plus la soutenir , culbuta dans le flueve , et s'y noya, Princes, selon le temps, variez vos mesures 9 T.t pesez sagoment toutes les conjonctures , Toi moyen aujourd'hui vous tire d'embarras, Qui voua feroit demain perdre tous vos états.

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

^esopb» ôôjr FABLE CLXXIX. V Aigle percé d'une flèche. aigle
à sa mort se plaint d'avoir contribué* ?ant fourni la plume au trait qui l'a
tué» On souffre bien de l'amertume A périr par sa propre plume. h aigle
s'arrache quelques plumes et le* issa tomber à terre. Un chasseur les
ramassa» isuite il les ajusta au bout d'une flèche, et i cette même flèche
perça l'aigle. Hélas t. soit l'oiseau comme il étoit sur le point d'ex* rer, je
mourrois avec moins de regret, si je avois été moi-même, par mon
imprudence* première cause de ma mort. 'aigle mal-à-propos travaille à se
détruire s Hommes, soyez moins fous , \$esez tout ce qui peut vous nuire, t
ne fournissez point des armes contre vous«

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

Les Fables FABLE CLXXX. Le Milan. Autrefois le milan chantoit comme le cygne) Mais comme le cheval ayant voulu hennir, il en a corrompu sa mélodie insigne. Sans qu'au liennissetment il ait su parvenir. AjF. milan eut autrefois la -voix fort différente de celle qu'il a maintenant. Voici par quelle aventure, d'agréable qu'elle étoit, elle devint ' par l'imprudence de cet oiseau , très-déplaisante. Un jour il entendit un cheval qui hennissoit : alors il se mit en tête de hennir comme lui i mais quelque peine qu'il se donnât pour j l parvenir, il n'en put jamais venir à bout. Le I mal fut qu'à force de vouloir contrefaire la voix du cheval, il gâta la sienne, et s'enroua si fort, qu'il ne fit plus entendre qu'un cri rauque j et effrayant. Satisfaits \



The text on this page is estimated to be only 0.08% accurate

V,~ rait renu de ll: iJOn e«» fiiri» pper a *« trait,? R

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

«90 L E ,S f AïtEJ FABLE CLXXXII. ' Le Lion, le Sanglier tt les Vautours. Un sanglier au ÉOaibs t ('toit opiniâtre > Et d'un puitsnt lion il soutenoit l'effort ■ ï>oi van to un affamés les regaidoieMrebsttri, Attendant pour diner que l'un des deux fût mort J_ JE lion et le sanglier acharnés l'un sur l'autre trcñtTe-déchiroienr. Cependant des vautours regardaient attentivement le combaf, el te disoient le* uns aux autres s camarades, à Bien juger des choses, il n'y a ici qu'à gagner pour nom. Ce* animaux-ci ne quitteront point prise , que l'un des deux ne soit par terre. Ainsi, ou lion, ou sanglier, voici de la proie qui ne peut nous manquer. Ils n'y comptoient pat à Met i eu ils l'eurent en effet et mima



The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

b'É s o ï é' mt s grosse qu'ils ne pensoient Le sanglier Tut! smglé
sur l'heure par le lion , et celui-ci 3 l'autre avoit fer ce d'un coup de ses dé*
«es , mourut quelques jours après de sa ble«e, de sorte que les vautours
profitèrent de î et de l'autre. tnorvplaîde Alidor* Dieu veuille qu'ils
persistent ient certains vautours. C'est par là que subsistent . Le procureur et
le sergent : s deux Ions sont aux mains, comptons sur leur \ (argent. i ■ T >
»" b— FABLE C L X X X 1 I I.; L Ane qui parte une Idole* Ane alloit
chargé d'une idole de bois ? mmeil voit «genoux des gens de toutes sortes t
înant pour lui ces vœux; il ouït une voix ilui dit : ces vœux-là sont pour ce
que tu portesv) N âne chargé* d'une idole passoit a trsrs d'une foule
d'hommes ; et ceux-ci se pro*-* nerent à grande hâte devant l'effigie du
diett'ils adoroient. Cependant Pane, qui s'attri* oit ces honneurs, marchoit
en se carrant» m pas grave, levoit la tête et dressoit les iilles tant qu'il
pouvoit. Quelqu'un s'en aprçut, et lui cria t maître baudet qui: croyez
mériter ; nos hommages , attendez qu'on' us ait déchargé de l'idole que vous
portes» le bâton vous fera connoître si c'est vous e** le que nous honorons»
R 2

The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate

292 Les Fables Quand je m'empresse autour d'un grand. Je vois à
ses côtés s'enfler un courtisan : ViendroU-je rendre hommage tu dernier t
Dieu (m'en garde! Ce n'est pas le baudet, nuit le Dieu qu'on regard». Les
Loups et les Brebis. Aux brebis une fois disoient les loups subtils,
Chuseztous ces mâtins,' à quoi vous serrant-us? Les brebis obéirent, Et les
brebis périrent. UN joi les loups diront aux brebis : amies, en vérité nous
ne saurions concevoir comment vous pouvei supporter les mauvais
traitement que vos chiens vous font à chaque moment. De bonne foi, à quoi
vous servent ces brutaux à la queue de. votre troupeau) A vous gêner
continuellement, le plus souvent a vous mor

FABLE CLXXXIV.



The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

v* É s b p e. 298 dre , et à tous faire mille yidlences. Croyeznous , débarrassez- vous en » et sur l'heure; car enfin, que craignez- vous? N'êtes- vous pas assez fortes pour vous défendre seules contre quiconque voudrait vous nuire? Sur ces discours les brebis se crurent en effet fort redoutables , et dans cette pensée l'on courut aussitôt congédier les chiens ; mais on ne tarda guère à s'en repentir. Les loups n'eurent pas plutôt vu les chiens éloignés, qu'ils se jetèrent sur les brebis, et les étranglèrent toutes. Chassez- moi ces soldats» vous dit un loup habile. Ce n'est sur votre dos qu'un poids fort inutile* ' Aâ-tu par son conseil chassé la garnison , Le loup est le premier à brûler ta maison.\ FABLE CL X X X V. Le Fleuve et sa Source. Un fleuve orgueilleux en sa course» Sembloit insulter à sa source ; Et la source sembloit répondre s Ingrat! hé bien» Que se rois- tu sans moi, qui ne suis presque rien! U N fleuve s'élevoit contre sa source. Considère » lui disoit-il, ce lit large et profond 1 vois de combien de ruisseaux, de combien de rivières mes eaux sont grossies. Grâce au ciel» me voilà fleuve. Mais toi , chétive source , qu'es* tu! Un maigre filet d'eau qu'un rayon cte soleil tariroit, si la roche dont tu sors ne t'en mettoit à l'abri. Insolent , repartit la R
3

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

Sg4 LesFablbs source, il te sied bien vraiment de me né* priser, toi qui, sans mpàr seroi* encore dans le néant. Fleuves grossis de nos rivières, Partisans, écoutez cette source en courroux: Vous qu'on voit insulter au chaume de vos pères, farjez, riches faquins , sans eux que seriez-vous! » * ' -■'■• "'■' ■■■' ' ' ^ -■±-± - ■ ■ - ' ' ■ L-g FABLE CLXXXVJ.

La Femme qui tond sa Brebis. La brebis que tondoit sa maîtresse inhumaine, Disait de temps eu temps, se sentant écorchers Si vous voulez ma vie, appelez le boucher; Appelez le toudeur, si vous voulez ma laine* Unb femme tondoit sa brebis , ou pour mieux dire, l'écorchoit, tant elle s'y prenoit mal. Cependant la brebis lui crioit : et de grâce, si vous voulez avoir ma peau , mandez le boucher; mais si vous n'en voulez qu'à ma laine, faites venir le tondeur, On avoit sujet de crier. Dans le métier d'autrui nul n'est bon ouvrier ; Que chacun donc, toujours renfermé danssa sphère, ÏJe se mêle jamais que de ce qu'il sait faire. '

The text on this page is estimated to be only 8.19% accurate

ç'Ë s o p i 295 FABLE CLXXXVII. Le Bouvier et id Chèvre. Un
bouvier rompt la corne à la chèvre , et le train» La priant de ne point en
parler à leur maître 1 Hé, lui dit-elle, pauvre lot, Le vens- t-il pat bien ,
quand je n'en dirais mot. U. N bouvier frappa une chèvre à la tête» •t ai
rudement qu'il lui rompit une de *e» cotres, U ne l'eut paa plutôt fait , qu'il
t'en repentit, et pria la chèvre de n'en point parler au maître du troupeau. Hé,
pauvre tôt, répliqua l'autre , quand je seroia asseï bonne pour ne lui en rien
dira, n'a- t-il paa de* yeux pour voir qu'il me maiique une corne. C'est en
vain que le tôt veut couvrir sa bévue, Dans le tnm p| qu'elle est claire, ot
frappe notre vue. Sans v perdre «in temps, il feôil beaucoup mieu* " "ir
d'abord de ce qui saute aux yeux



The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

396 Les Fables FABLE CLXXXVIII Le Pilote. Un pilote JUoit :
le vent n'est plut La calme eu retenu ; niait il faut l'abstenir De trop de
confiance ; et toujours on doit faim Comme si la tempête a voit à revenir,
l_jE rent étoit favorable, et la mer tranquille , et cependant un pilote y
visitoit sou vaisseau, plaçait son ancre, préparait ses cordages, allait do-ça,
de-là, autour de ces voiles, et prenait garde à tout. Un de ses passagers s'en
élonna. Patron, lui dit-il, à quoi bon vous empressez si fort? A voir cette
agitation, qui ne croirait que nous serions à la veille de perir! Et cependant
la mer et le .vent, tout nous rit. Que craignez-vous ! Rien pour le présent,
répondit le sage pilote; mais pour l'avenir , je crains toujours. Lorsque



The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

d' Esope. «297 nous y penserons le mqins , une tempête peut s'élever. Où en serions-nous , je vous prie , si elle venoit nous surprendre au dépourvu. Ce pilote avisé, qui dans le calme veille , Et du fjet inconstant craint la malignité, Nous dit, qu'il faut de loin prévoir l'adversité : Craindre quand tout nous rit> c'est ce qu'il nous (conseille. FABLE CLXXX IX. Le Corroyeur et le Financier. Le délicat voisin d'un puant corroyeur Plaida pour l'éloigner , et gagna son affaire: Pendant qu'à déloger le corroyeur diffère, Le voisin s'accoutume à la mauvaise odeur. Il N corroyeur vint se loger proche d'un financier. Celui-ci qui ne pouvoit supporter la mauvaise odeur des peaux de son voisin, lui intenta procès , et voulut l'obliger à s'éloigner de son voisinage. L'autre se défendit, appela de vingt sentences, chicana. En un mot il fit si bien , que l'affaire traîna en longueur. Cependant le financier s'accoutuma à l'odeur» et si bien , qu'après avoir regretté l'argent qu'il a voit cousumé mal-à-propos à plaider, il . souffrit son voisin , et ne s'en plaignit plus. Bientôt le délkat plaideur Des peaux de son voisin ne sentit plus l'odeuc «

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

298 Les' Fables Que conclure de là l que ce qui semble rude, pe
vient avec le temps, plus doux par l'habitude,' s FABLE CXC. Le Jeune
hfarnie et sa Maîtresse. Un galant s'en alloit plumé par sa maîtresses Qui dit
à sa voisine, en la tirant à part s Je ne pleure pas son départ, Je pleure son
manteau qu'à regret je lui laisse. Ui N jeune cavalier accourut au logis d'une
femme qu'il ainioit éperdument. Sitôt qu'il y fut entré, il quitta son manteau,
puis il se mit à parler de son amour, et passa ainsi la journée avec sa belle.
Le soir, comme jl se retiroit, l'autre lui fit entendre qu'elle avoit besoin de
quelque argent , pour faire certaines emplettes : le galant lui ouvrit sa
bourse , aussitôt on la lui prit toute entière. Un moment après, la dame eut si
grande envie de" la bague qu'il portoit au doigt , qu'elle la lui demanda et
l'eut. Alors le cavalier, qui n'avoit plus rien à donner , remit sou manteau sur
ses épaules , prit congé d'elle , et sortit. Cependant la belle fondoit en
larmes*, et se ^ésespéroit. A ses cris une de ses voisines qui avoit remarqué
le départ du jeune homme , accourut, et crut la consoler, en lui disant que
son amant ne tarderoit guère à revenir • Hé , ma chère ! s'écria l'autre toute
désolée , ce n'est pas sa personne que je regrette» c'est

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

d'Esopb. 299 (/amant eût-il laissé pourpoint, veste , manteau , Le coquette eût pieu ré > même en prenant sa peau. Belle a beau recevoir, main pleine elle s'afflige ; Plus elle obtient, plus elle exige, me x ■ > ■?») FABLE CXCI, Lç Chien du Maréchal* Le chien d'un maréchal dormoit près de l'enclume 4 Comme il auroit pu faire, abymé dans la plume. À l'heure du repas il étoit diligent, Et s'éveillott au bruit, t qu'on faisoit en mangeant h E chien d'in maréchal avoit coutume de s'endormir au pied de l'enclume de son maître. Celui-ci avoit beau y battre et rebattre son fer p grands coups de marteau , et jamais le chien ne s'en éveilloit. Tout au contraire, le mare:hal avoit-il quitté son ouvrage, et commencé prendre son repas, le chien,, au seul bruit u'on faisoit en mangeant, étoit d'abord sur ed et couroit vite à la table. >us avez beau crier, lorsqu'à vous écontpr^ n'ai nul intérêt , mes oreilles se bouchent ; uis sourd au marteau; mais vous ppuvezcompter 3 l'entends, et fort clair, quand les choses me (touchent m> R*

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

30q Le* Fables FABLE CXCI. La Jeune Veuve. Un jeune homme bien fait, par moi t'est préparé, Dit un père à sa fille, au deuil qui la consomme , Pleurant «on époux mort: quand elle eut bien pleuré A la fin elle dit : mon père , et le jeune homme ! U ne jeune femme vit mourir son époux, et en parut inconsolable. Comme elle se désoloit, *Qn père, homme de sens, l'aborda, et feignit qu'un de ses voisins la demandoit eu mariage. 11 le lui représenta jeune, bien fait, spirituel* en un mot, si propre à lui faire oublier celui qu'elle venoit de perdre, qu'elle ouvrit l'oreille , écouta et pleura moins. Bientôt'elle ne pleura plus. Enfin, comme elle vit que son père, content de la voir moins affligée, se retiroit en gardant le silence «sur l'article qui l'avoit consolée : et ce jeune homme si accompli que vous me destiniez pour époux, ditelle avec dépit, vous ne m'en parlez plu*, mon père! Qu'au nom d'un autre époux , la belle ouvrant (l'oreille» v Perde le souvenir de son premier mari, Et cesse de pleurer , ce n'est grande merveille : U n'est veuve en ces lieux , qui dans tel cas n'eût ri*

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

D'ÉSOPE. 301 ■ i,ggBcss= ■ '==a FABLE CXCI. Le Berger' et la Brebis. 'ous donne ma laine et vous donne moulait, >it à son pasteur la brebis : hé, pécore, lourrpis vous tuer ; cependant l'ai-je fait \ beau payer , dit elle, hélas ! je dois encore* l N berger , sa houlette à la main, en poit rudement une de ses brebis. Je vous ne de la laine et du lait, s'écioit celle-ci. nd je ne tous fais que du bien, ingrat, ;-vous bien le cœur de ne me faire que du \ Ingrate vous-même , repartit le berger i ton hautain , vous qui ne me tenez point; ipt de la vie que ma bonté vous laisse, ad il ne tient qu'à moi de vous l'ôter à |ue instant l Sacrifiez- vous pour un grand, >argnez ni vos biens , ni même votre sang; i que vous ayez fait, hélas! brebis, peut-être is devrez, en comptant , encore à votre maître. Il ' T FABLE CXCI, L'Aigle et la Pie. pie alloit entrer au service de l'aigle 9 s sa langue empêcha qu'elle n'en vînt à bout* oie que chez soi l'on vive dans la règle, 11 n'est pas bon qu'on sache tout. es oiseaux u'eueut pas plutôt chargé l'ai

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

5d2 Les Fables de La Fontaine de la gouvernante, que celle-ci {eut fit entendre qu'elle avait besoin de quelqu'un. d*entr'eux sur qui elle pût»*e décharger d'une partie du fardeau qu'elle avoit à porter. Sur quoi (a pie sortit des rangs de l'assemblée , et vint lui faire oÉfre de ses services. Elle repré? *en{a, qu'outre qu'elle avoit I* corps léger e(dispos pour exécuter promptement eut les ordres, dont on la chargèrent, elle avoit, avec une mémoire très-heureuse , un esprit subtil eç pénétrant; d'ailleurs, qu'elle étoit adroite ^ vigilante , laborieuse , et cela sans compter mille autres bonnes qualités ; elle alloit en faire le détail , lorsque l'aigle l'interrompit. Avec tant de perfections , lui dit-elle , vous seriez assez mon fait , mais te ma) est que vous, me ^emblez un peu trop babillarde. Cela dit, coorfme elle craignoit que ta pie n'allât divul^ guer, lorsqu'elle seroit à la cour, tout ce qu| s'y passeroit de secret, elle la remercia , et sur le champ la renvoya. Courtisan indiscret N'est point le fait des grands; chez eux plus d'une (chose. Demande le secret: Au temple, bouche ouverte ; à la cour, bouche clqse^ i.. 'i||u»i.i.m

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

FABLE C X C V. Le Mourant et sa temme. Pour ton époux mourant un femme éperdue Veut mourir, k mort vient, et U femme pâlit i C'est pourlm, non pour moi que vous êtes Tenue, Lui dit-elle en tremblant, le voila dans son Ut. Un JN malade tirait i sa fin , cependant sa femme s'en désespérait. O mort! s'écrioit-ello finir ma douleur; hâteïs joins. Trop heureuse, r la vie , tu voulois épirjouï! O mort, redisoiteiir : piroit, je t'attends, veux. Me voilà, dît la que souhaitez-tu de moi! flélat l répondit la femnie , toute effrayée de l» voir si proche d'elle, que sans prolonger les Couleurs de ce malade, tu daiguet au plutof mettre fin à sa llngueux. i terminer rr fi , contente de vn'ôt. gner celle de mon t elle, que tu tardes à l je te souhaite, je u mort en se monti



The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

304 Les Fa blés C'est de grand cœur, dit-on, dus le premier traus(
port. Qu'on voudrait tous sauver aux dépensée fa vie; Mai» est-on pris au
mot.de près voit-on Ja mort; Le tranchant de sa faux en fait passer l'on vie.
m=t==csMi.. j.. ■ r...- _s_ a FABLE CXCVI Le Voleur et le pauvre Homme.
Un pauvrehommeapperçut dans sa chambre la nuit Un voleur , qui croyoit
trouver h quelque sommet Il fit un cri si grand ; que le voleur s'enfuit. Et
laissa son manteau, qui servit au pauvre homlJN voleur entra pendant la nuit
dans la chambre d'un pauvre homme; au bruit qu'il fit en 'ouvrant la porte,
l'autre qui dormoit , S'éveilla , et jeta d'épouvante un tel cri , que toute la
maison en retentit. Le voleur qui n«



The text on this page is estimated to be only 7.73% accurate

d'Esopé. 3o& y a tt en doit pas, en fut lui-même si effrayé, ne
«ans peiner au manteau qu'il cherchoit, jeta celui qui étoit sur ses épaules
pour fuir lus vite , et sotiit du logis. Ainsi la perte mba sur celui qui croyoit
gagner, et le gain ■r celui qui comptoit perdre, ■arrons au en d'un seul
tremblotent du temps { d'Esopé; lait comptes qu'aujourd'hui tels ne sont en
É.U(t..pehémis pour certain! cas, ena ru. dans setters, uniraient, en prenant,
des cri» de l'univers. FABLE CXCVII. ; .l'Homme qui ne tient compte du.
trésor. luel qu'un trouve un trésor ; fier de sa richesse, n fat ne daignant pas
se charger de tant d'or, lu autre s'en chargea . qui partit de vitesse, .t ne
dédaigna pus d'emporter ce trésor. LjN nomme, fort opulent trouva dans
«an.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

So6 Les Fables chemin un trésor. Comme tout lui rioit alors, et qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'il dût jamais avoir besoin de ce qu'il voyoit sous sa main , il ne daigna pas se baisser pour le prendre , et passa. Quelque temps après, un vaisseau qu'il avoit chargé de ses meilleurs effets , périt avec tout ce qu'il portait, tandis qu'un marchand faisoit banqueroute, et lui emportait une somme considérable. Ensuite le feu prit à son logis , et le consuma entièrement, avec tous ses meubles ; puis il perdit un procès, qui acheva de le ruiner. Alors il se resT souvint de ce qu'il avoit rejeté , et courut k l'endroit ou il l'a voit laissé , mais il n'en étoit plus temps. Comme il n'étoit' qu'à vingt pas du gîte, un passant moins dégoûte , qui avoit découvert le trésor» l'emportoi)t et courait ds toute sa force. Ce qu'on a rejeté, souvent on le regrette : Ce parti qu'on vous offre, acceptez-le, coquette; Si vous le rebutes, certain temps peut venir Où vous direz , trop tard , je voudrais le tenir. FABLE CJÇCVIII, ■ Le Lièvre et lq, Perdrix. D'un lièvre pris, une perdriaç se moque, Puis elle est prise, et l'épervier la croque. Il est cruel et dangereux» De se railler des malheureux. U. N lièvre sa trouva pris dans les lacets d'un i *

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

d* E s o p i. 807 chasseur ; pendant qu'il s'y débat toit , mais en vain, pour «'en débarrasser, une perdrix J'aperçut. L'ami , lui cria-t-elle d'un ton moqueur» et que sont donc devenus ces pieds , dont tu me vantois tant la vitesse? L'occasion de s'en servir est si belle, garde-toi bien de Jta manquer Allons, évertue-toi» t&che de me franchir cette plaine en quatre sauts. C'est ainsi qu'elle le railloit; mais on eut bientôt sujet de lui rendre la pareille ; car pendant qu'elle ne songe qu'à rire du malheur du lièvre, un épervier la découvre » fond sur elle et l'enlevé. Rire du malheureux et de son infortune, Chez les cruels humains c'est chose fort commune* Ou ne rit pas toujours; tel insulte aujourd'hui, Qui dans deux jours sera plus à plaindre que lui|. FABLE CXCIX. Le Vieillard qui se myrte à contretemps. Assez bizarrement un jeune homme en usa , De femme se passant tant qu'il en eut affaire : Devenu vieux, il s'avisa D'en prendre une , e\$ n'en sut que faire. JUN homme ne songea point à se marier tant qu'il fut dans l'âge d'y penser. Pendant qu'il pouvoit plaire, personne ne lui plut } mais lorsque devenu vieux, il se vit, par le nombre de te# ans ? q, chargé à toutes les.

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

308 Les Fables femmes, il voulut en prendre une. Enfin» comme il< étoit presque décrépité, il fit choix d'une jeune beauté Le barbon fit si bien valoir ses grands biens , et fit à la belle, des avantages si considérables , qu'il la fit consentir à lui donner la main et l'épousa ; mais il ne tarda guère à s'en repentir. A peine eut-il prononcé le oui , qu'il reconnut la faute qu'il venoit de faire. Hélas ! s'écrioit-il tout glacé , devois-je m 'embarrasser d'une chose qui m'est à présent si inutile, moi qui n'ai jamais voulu m'en charger dans un temps où elle me con venoit \ Ou n'épousez jamais , ou dans votre printemps Quand malgré vous l'amour vous trouble» Faites-en la folie ; elle deviendrait double, Si vous alliez, barbons ,

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

D'ESOP, / FABLE CC. 309 Le Lion D'une îlle un lion fut un des prétendans : Pour elle il radoucit si mine formidable, Jusqu'à se faire fiter les ongles et les dents ; Et n'étant plus à craindre, il devint méprisable 3 Un JN lion devint amoureux de la fille d'un chasseur, et ce fut si éperdument , qu'il courut ches le père , et la lui demanda en mariage. Celui-ci qui ne pouvoit s'accommoder d'un gendre si terrible, la lui eût refusée net, s'il eût osé; mais comme il le craienoit, il «ut recours a la ruse. Comptez sut ma fille , dit-il au lion i je vous l'accorda; mai» avant que d'en, approcher, songez que tous ne sauriez lui pi arquer voira tendresse, qu'elle ne soit en ■jlanger d'être blessée, ou pat vos denlt, ou par



The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

3iô Lu Fables vos ongles. Ainsi, seigneur lion, trouvez tort* s'il tous plaît , qu'après Vous avoir limé les Unes, on tous rogne encore les autres. Vos caresses en seront moins dangereuses, et par' Conséquent plus agréables, lie lion que l'amour aveugloit, consentit à tout; et sans penser qu'il alloit se mettre à la merci de son ennemi, se laissa désarmer. Dès qu'il le fut, les chiens, le chasseur et la tille même s» jetèrent sur lui, et lé mirent en pièce». Le lion amoureux perdit ongles et derfts « £ t vit ses ennemis accabler sa foibiosse. Commet quand vous aimez, et es- vous pluspru(ctensT Ou ne vous réduit point une aveugle tendresse? FABLE CCI. Le Savant et le Set. Pouvez- voos tant aimer la retraite et l'étude. Dit le sot au Savant, qui, d'un ton de mépris^ Lui répond : quand tu viens troubler ma solitude/ Tu m'en fais d'autant mieux reconnaître leprù& U N1 philosophe méditoit dans son cabinet Un sot l'y trouva seul, et en fut tout surpris; La raison, lui dit- il, qui peut vous porter- k tant aimer la retraite , je ne la concevrait pas, je vous jure, en mille ans. Tu la conce> vris en moins d'un instant, repartit l'autre* en lui tournant le dos , si tu savois ce que ta? présence et celle de tous tes pareils me fait soufertà. '

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

D* ÉSOPE. 3li b savant à toujours semblé trop solitaire* essez de le blâmer, ridicule vulgaire : le seroit-bien moire, s'il étoit moins desotsr t s'il étoit un bien plus doux que le repos. •- .■■■■■■■■' . ■ ...,..., t FABLE CCIL Le Souhait de l'Envieux. oracle avoit prédit que ce que l'un voudrait, autre Paurait au double \ et par un vœu barbare envieux demanda qu'on lui crevât l'œil droit r in que l'on crevât les deux yeux à l'avare. j'envibux et l'avare, tous deux prosterné» x pieds de Jupiter*, le conjuraient de leur arquer sa bonté par quelque bienfait. Le eu qui pensoit plutôt à les punir qu'à les ompenser, y réussit par cette adresse Parle oremier, dit-il à l'envieux, et sois sût d'ofcv r sur le champ ce que tu me demanderas; s eh même temps, compte que ce que jo onnerai, celui-ci l'aura au double. Explique* lenc : que veux tu \ Que vous me creviez eil, dit l'envieux qui ne put jamais se iro à faire un souhait qui doublât le profit u compagnon. Ainsi , le Dieu qui se vitf rit de faire d'un seul coup un borgner aveugle , les punk l'un par l'autre. mx se consola, parce que, disoit-il, il u du moins le plaisir, en perdant son n faire perdre deux à l'avare. pour troubler les plaisirs de l'avare , /

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

Sis Les Fables L'aveugle à ses dépens. Le trait semble bizarre}
Mais il ne perd qu'un œil, et plus d'un envieux, Pour tous en ôter un en
voudroit perdre deux. at FABLE CCtII. L'Homme qui souffle le frbli et le
chaudé Un villageois traita son hôte comme il faut, Qui souraoit dans ses
doigts , et dessus son potage , Dieu me garde, dit-il, d'écouter davantage
Une bouche qui souffle et le froid et le chaud i i XXU fort de l'hiver un
passant transi de froid entra chez un bûcheron et lui demanda le couvert.
Aussitôt celui-ci le fit entrer dans m cabane, et .là l'accueillit dé son mieux.
D'abord il alluma un grand feu , puis il dressa la table , et lui servit un
potage des plus chauds. Pendant qu'il alloit et venoit , il s'aperçut que le
passant souifloit sur ses doigts. Alors il lui demanda ce que cela signifient.
Que j'ai grand froid aux doigts, répondit l'autre, et qu'en soufflant dessus ,
comme vous voyez, je les réchauffe. Un moment après il fit la même chose
sur le potage. Estce pour le réchauffer que vous soufflez encore, dit l'hôte l
Tout au contraire, lui répartit-on , c'est pour le refroidir. Cela étant , reprit le
bûcheron tout surpris , aux dieux ne plaise que je souffre plus Ion g- temps
chez moi un homme qui d'une même bouche souffle le froid et le chaud !
Cela dit , il le mit hors de sa cabane , et en ferma la porte au plus vite. A la

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

tf E s o p b. 3i3 À la coût, au barreau, souffle tel est d'usage; Plus d'un rimeur encor le reçut en partage; Tel me chante au matin , qui ma drape le soir ; Lorsque l'ojde a dit blçnc, l'épigramme dit noir. .f FABLE CCIV. Les Passagers et le Pilote. Un vaisseau périssoit, et comme en ce naufrage Chacun faisoit des vœux au plus, fort de l'orage, Un de ceux qui nageoient cria : ne laissons pas ; En faisant bien des vœux, de remuer les bras. UN vaisseau poussé par la tempête vint échouer sur la côte , et là s'entrouvrit. Comme il étoit sur le point d'être submergé par les vagues, les passagers qui s'y étoient embarqués, jetaient de grands cris et se désespéraient. Us auraient pu songer à chercher les moyens de se sauver, mais la peur les troubloit 1 tel point, qu'ils ne pensoierit , les mains levées vers le ciel, qu'à implorer le secours des Dieux. Cependant le pilote leur crioit en quittant ses habits : Amis, s'il est bon de montrer \$ei bras à Jupiter , il ne l'est Sas moins, dans le péril où nous sommes, b les tendre à la mer. Cela dit, s'y jette, et fit si bien, qu'à force de nager , il gagne la côte; il ne s'y fut pas plutôt sauvé, qu'il vit la mer engloutir, avec le vaisseau, ceux 2ui n'avoient eu d'autre ressource que celle e leurs vœux, ' s

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

£i4 L t \$ F à B t É s Piofitez de ceci, vous dont la nonchalance
Attend, les bras croisés, tout de la providence, 'î)es vagues, *n nageant,
celui-ci se tira. Aide- toi, dit le ciel, et le ciel t 'aidera. â F AB LE CCV. La
mauvaise Voisinei Avec ses voisins une femme en querelle Çrioit. sans
qu'un moment on pût vivre avec elle: H^las ! dit le mari, voyez donc où j'en
stjis ; Moi qui passe avec elle et les jours et le* nuits. u h fi femme acariâtre
chércftoit à tout ttnV ment querelle à ses voisins, et toujours mal* A-
propoS< Ceux-ci s'en plaignoient à son mari. O la méchante femme, lui
dïsoient-iis, elle de fait que gronder, crier tempêter, et cela tant que le Jour
dure. Héf lo moyen qu'on puisse vivre avec cette mégère? Et le moyen,
répliqua le mari, que j'y puisse vivre, moi qui me vois obligé de passer avec
elle, non seulement les jours, mais encore les nuits. Le ciel vous garde,
époux, d'une femme qui crie Toujours mal-à-propos ! Et croyez qu'aux
enfers il n'est point die furie Près de qui l'on ue tût beaucoup plus en repos*
i'li i

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

D'ÉSOPE. 815 Le Pêcheur et tet iviiius. Quelquefois la grandeur incommode les grands. Le pêcheur avoit pris des poissons de toutes sortes par travers la filet tous les menus passèrent, Le lieu que tous les gros dedans s'embarrassèrent. Un pêcheur n'eut pas plutôt jeté ses filets sur la mer, que les poissons gros et petits entrèrent en foule. Dès qu'ils s'y firent pris, ils cherchèrent à s'en débarrasser, mais tous l'eurent pas le bonheur d'échapper. Les petits passèrent fort aisément au travers des mailles, [ont les ouvertures se trouvaient encore trop larges- pour eux; mais les gros n'en purent rien faire. autant. Comme ils ne trouvoient que des issues trop étroites, ils restèrent au fond des rets, à la merci du pêcheur, qui fit y prendre tous.

F A B L E C C V I.



The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

3i6 Les Fables Aux pros comme aux menus le filet es t ouvert ;
Grandeur donc ici-bas nuit plus qu'elle ne sert Sans embarras nos gens en
fuite , Je me sauve ou le chef périt «toc m fuite. FABLE CCVIT. Le Loup
et la Brebis, Le loup mordu des chiens, dit au mouton : de grâce. J'ai soif,
apporte-moi de l'eairdanf une tasse : Mai* quand) 'a lirai, dit l'autre, eu tain
de ta boisson» Peut-être voudrai. tu manger tau échanonUn JN loup que les
chiens avoient long- temps poursuivi , se trouva si recru de lassitude , 3u'il
fut obligé de s'arrêter à. quelque distance 'un ruisPau où une brebis se
désaltérait. Comme il mourait de soif et dsfaim, et que les forces lui
manquoient à tel point qu'il ne pou voit passer outre pour chercher ce qui lui
«toit nécessaire , il appela la brebis , et



The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

d*E s o p b. 317 la pria de lui apporter à boire. Son dessein étoit de U croquer dès qu'il auroit bu, et par ce moyen de mettre remède à tout. Mais celle-ci qui s'en doutoit , se gardar bien de sortie de l'endroit où elle étoit. Ami, lui criat-elle, je te secoufrais* tout loup que tu es, très-volontiers ; mais comme tu me paroïs avoir autant besoin de chair que d'eau," je pense que je ferois beaucoup mieux de m'éloigner de toi , que de m'en approcher. Cela dit , elle se retira à grande hâte et laissa le loup crier tout autant qu'il lui plut. Tenez-vous loin du loup , souvent on se compose; Ou vous mande ; l'on a , dit-on , besoin de vous : Mais êtes -vous entré, l'on ferme les verveux» . Pour parler d^autre chose* m» ^"«i

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

3i8 L s s Fable* FABLE CLVIII. Les deux Chiens çui crèvent a jotce de < boire. Au fond d'un'fleuvi; étoit un gros morceau déplié. Chaque chien affamé pour l'attraper s'abreuve, Ft par-là «'efforçant à tarir l'eau du fleuve, Tpu* cieverent de boire, et moururent defaim. D. comme ils l i passotent le long d'un fleure ; tfigardoient , ils y apperçurent udo pièce de chair qui flottoit assez loin d'eux. Alors l'un dit k l'autre ; Camarade, il noua faut bien girder de manquer cette proie , et pour l'atteindre ■ l' imagine un expédient qui me semble sûr Toute cette eau qui coule entra es que tu vois et la rive oit nous tomm» , nous pouvons U boire. Or , sitôt quel nous l'aurons bue, tu conçois bien quil faut



The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

D? E S p P E. il§ [jqie l'endroit pu ce friand morceau flotte , este à sec, et ainsi il nous sera fort aisez d'ariver jusqu'à lui. Compte , mon cher , qu'il e peut nous échapper. Et cela dit, il eu urent tous cjeux dételle sorte, qu'à force de? e gonfler d'eau, ils perdirent bientôt haleine ? t crevèrent sur la place.)ue fort maUà-propos on se perd à voutair ► e livrer sans mesure à la fureur d'avoir ; Ces fous en fournissent la preuve ; lonquérans, c'est pour vous qu'ils crèvent danste (fleuve. «tx — — -r— r — — : rr-vr^y; FABLE C C I X. Le Lion et la Mouche. * ■, • Jne mouche au combat un lion provoqua i a force en vint à bout tant «lie le piqua ; , ùt cette même force â ce point témoignée, Je sut rompre un filet tendu par l'araignée. Une mouche défia un lion au combat, et e vainquit : elle le piqua à l'échiné, puis ux flancs, puis en cent endroits; entra dans es oreilles, ensuite au fond de ses naseaux; n un mot, le harcela tant, que de rage de le pouvoir se mettre à couvert des insultes 'un insecte , il se déchira lui-même. Voilà onc la mouche qui triomphe , bourdonne , t s'élève en l'air. Mais comme elle vole de ôté et d'autre pour annoncer sa victoire , 'étourdie va se jeter dans une toifc Jflfyraigpé/»

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

520 L fi S F A B L E S et y reste. Hélas! disoit-elle, en voyant
accourir son ennemie , faut-il que je périsse sous les pattes d'une araignée,
moi qui viens de me tirer des griffes d'un lion t Tel a franchi cent mers , qui
daus un filet d'eau Va se perdre, en voulant traverser un rukseau* On
forcera ce fort , puis contre une bicoque On échouera, si l'on la bloque. 1. T
■ ' ■ 1 FABLE CCX. La Taupe et sa Fille. La taupe faisant vanité De voir
clair, sa mère l'écoute. Qui lui répond : en vérité , Ma allé , vous ne voyez
goutte* UN laboureur poursuivoit une taupe, dans; le dessein de la tuer :
celle-ci qui faute, d'yeux avoit peine à se conduire, fuyoit vers ion trou du
mieux qu'elle pouvoit : Ma mère, lui cria sa fille, il est impossible que vous
vous sauviez si quelqu'un ne vous conduit. Suivezmoi donc, et je vous
mènerai droit où vous voulez aller. Hé, ma fille, répliqua l'autre» comment
pouriois-je te prendre pour guide % quand je sais que tu ne vois pa& toi-
même plus clair que moi ! C'est ainsi que souvent qui ne voit rien chez lui,;
S' imagine tout voir dans la maison d'autrui . Tel veut me démêler
d'épineui»e» affaires, Qui vient k son égard d'embrouiller les plus claires»

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

Le Renard et le Bouc. Tous deux su fond d'un puits tacitumeset mot ne», De s'assister l'un l'autre ayoient pris le parti -. Pour sortir, le renard se haussant sur «es cornes. Fit Us cornes au bouc après qu'il fut sorti. J-JE renard et le bouc voyagooient ensemble. Un jour qu'il étoient iort pressés de la soif, ils trouvèrent un puits : alors ils y descendirent, et s'y désaltérèrent. La difficulté étoit d'en sortir. Le puits étoit assez profond, et le bouc ne savoit qu'imaginer pour e n regagner le haut. Camarade , lui dit alors » renard ■ il nous est fort aisé de nous tirer tous deux d'ici ■ il ne faut pour cela que M dresser sur les pieds de derrière , ensuite appuyer ceux de devant au mur , et te hausser le plus haut que tu pourras. Je commencerai



D' E S O P E.

321

F A E L E C C X I.



The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

Nil*' 822 Les Fables par grimper le long de ton échine; puis dq
naut de tes cornes, je me lancerai fort aisément sur te bord de ce puits»
après quoi je t'aiderai de manière que tu pourras en Sortir à ion tour. Le
bouc approuva l'expédient , et ft sj bien que le renard sortit : mais celui-ci
ne se vit pas plutôt au large, qu'il *ne pensa qu'à gagner pays. Tout ce qu'il
fit pour l'autre, ce fut de rire, et de l'avertir, en le, quittant, qu'il pensât k se
tirer d'affaire du mieux qu'il }ui seroit possible. Il ne paya pas mémo d'un
grandrmerci* Qui s'est servi de toi , souvent en use ainsi : Dans le puits
beaux discours tant qu'où est néces? (sairet Mais mon traité signé, le tien»
c'en ton affaire,, W :-JJ.Jf

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

• È s d r* ti 32\$ FABLE CLXII. Le Milan et les petits Oiseaux. .n
Milan une fois voulut payersafête; Tout les petits oiseaux par lui furent priés
s ■A comme à bien dîner l'assistance étoit prêts* I nefi t qu'on repas de tous
les convies. UN jour le milan invita les petits oiseaux l e trouver ctiéi lui au
festin qu'il leur y avoit (iioir-il, préparé pour lolërmisei le jour dâa fâle.
Alors ils s'y rendirent a grande hite, it ta mirent ainsi follement à la merci
du nilan. Celui-ci ne les eut pas plutôt vus irrivés, qu'il fondit sut eui, at les
croqua loua 'un après l'autre. Lorsqu'à quel que festin , l'ennemi te convie ,
Piends soin de le payer d'un je vous remercie i Peut-être est-il de bonne foi)
Bai» né t'y pas trouver , c'est la plut sur pour toi.



The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

324 Les f a i v i s i l i F Âft L E C Ç X I I I, VHomme, lé Cheval et le Cerf. Le cheval est vaincu par le cerf : et soudain L'homme qu'imprudemment*, son aide il appelle, Lui met, pour te venger, et la selle çt le frein » H eut toujours, depuis, et le frein et la selle. UN jour le cheval irrite de ce (nie le cerf {toit venu troubler son eau, .se battit contre lui , mais avec désavantage. Comme il eu étoit au désespoir, il eut recours à l'homme, et lui demanda sou assistance. Celui-ci lui promit de le venger , pourvu qu'il voulût permettre qu'on lui mît un mors dan» la bouche, et cela . disoit-on , pour le pousser OU l'arrêter à propos. Le choval s'y soumit tres-voloniiers. Alors l'autre le monta , puis il poursuivit le cerf , l'atteignit , et le tua. Cela



The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

. D frÊrS, O P *. 525 Cela fait, le cheval le remercia, et voulut se retirer': mais l'homme qui en a voit reconnu l'utilité ,• se garda bien d'y consentir. Aux Dieux ne plaise, lui dit-il , que je laisse jamais partir un animal dont je puis tirer de si bons services f lui avoit mis , qu'il le forces , malgré qu'il Cela, dit , il se servît si bien du frein qu'il en eût, à prendre le chemin du logis. Ainsi le cheval, pour s*être abandonné à son ressentiment, se vit enfin réduit à dépendre- de celui dont il avoit imploré si follement le secours* Vide seul tes débats. Qui vient te secourir , . N'en veut d'abord qu'au cerf, et dnerçhe àtêseryir Le cerf mort, ton pays tente; l'homme regarde. Trouve le chevaj bon, et fi bon, qu'il le garde. < j ..•.V. ■* ' .1' ■•. ■• • ' î ■•.." ■' '» .. t

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

Lit Fable \$ FABLE C CX ï V, Le Renard et le Loup.. Le loup dit tu renard > comment te peut-il faire Que tu soit dans ce puits I C'est une longue affaire, Bit l'autre ; à m'en tirer fais d'utiles efforts. Je to conterai tout, quand je serai dehors» . U N renard tortit de son terrier pendant la nuit, «t te mit aux champ* pour chercher proie. Comme il rodoit autour d'une métairie il tomba dans un puits qu'on avoit creuse aux environs. Sur cet entrefaites, un loup Tint à passer : Camarade, loi cria le renard, hé, de grâce, vient m*aîder au plut vite l me tirer d'ici Patience , répondit le kmp d'un ton posé. Je meurs d'envie de savoir par quelle aventure tu te trouves engagé au fond de ce puits. Fais-moi, je te prie, du tout, le deuil le plus exact oue tu pourra». Hé,



The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

ft'ÉJOPt ' 52? non uni. lui dit l'autre , quand tu m'auras tiré faon d'ici, je satisferai ta curiosité. Estil temps de me demander un récit, quand tu iou que je me noie. Avis à tous, maudite engeance , Qui peuples d'importuns le* __ trois quarts Je h -France: Ennuyeux discoureurs , durs fléaux du ton sens. Hou* étourdirez-vout toujours à contre- temps ! FABLE GCX Le Lion malade et le Renard. Près du lion mal tain les animaux se tiennent Tous, hormis le renard; pour moi je n'y vaiapatj De ceux qui s'en vont ta, dit>il, je vois le pas, Etne vois point les pas de ceux qui s'en reviennent? .■.JE lion malade dépêchait de toutes parts des courtieit aux animaux, et invitoit chaT a

F A B L E C C X I.



The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

328 Lis F A BLE s cira .d'eux à venir adoucir par- sa présence
l'ennui que sa langueur lui causoit. Et ceuxci l- accoururent: aussitôt à
grande hâte à la caverne du lion, qui les*étuufgtoif :k' mesure qu'ils
arrivoient. Le renard seul ne jugea pas à propos de se mettre en chemin,, et
vejp la raison qu'il en rendit au singé, qui étoitvenu, et .plus d'une fois, le
prier de la .part ^Urlion, de venir rendre à celui-ci ces devoirs, comme tous
les autres l'àvoient fait. J'ai-, dit-il, observe' avec soin les traces des
animaux qui sont venus l rendre visite'* ait lion.- -Tôtites me marquent bien
qu'ils y .sont entrés^ maif. pas urée no me fait connoître qu'ils en soient
sortis. , Cela dit , il tint ferme ; Des plus belles raisons on eut beau se munir.
Il ne branloit non plus qu'un terme; Ce-renarikhe partait que sûr de revenir.

x

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

d'Ésope. FABLE CCXYI. Sag Le Singe et le Chat. Du singe ici l'adresse éclate , Mais celle du chat paraît peu, . Quand il donne a l'autre ta patto Pour tirer les marrons du feu. MjE linge et le chat méditaient au coin du feu cornaient il* s'y prendraient pour en tirer de» marrons qui J rôissoient. Frère, dit la S rentier a l'autre, ces marions que tu vois, nous les faut avoir à quel prix que ce puisse fltrejet pour cela, comme, je te crois la patte plus adroite que la mienne, tu n'as qu'à t'en terrîr, écarter tant soit peu cette cendre, et nous les amener ici. L'autre approuva l'expédient, range d'abord les charbons, puis la cendre, porte et reporte la patte au milieu du feu, en tire un, deux, trois, et pendant



The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

33o Les Fables qu'il *e grille, le liage le* croque. Un valet vient sur ces entrefaites troubler la fête, et les gain» ' prennent aussitôt la fuite. Ainsi le diat eut toute la peine, et l'autre tout I* Fais valoir, me dit-on, do* communs intérêt*; Débrouille cette affaire, agis, et quant aux frais,, A rancc-let encore. Ami, je crois t'en tendre; Tu veux pour ton profit, que j'écaite la cendre. FABLE CCXVI • — jj -■ : K 3^ ^JHê SB Ks^î jj«s5 ~^r? ^ Le Lion' et Us Taureaux. Contre quatre taureaux unis et prépaies, Le* forces d'un lien ayant été frivoles , Il tes sépara tous par de belle* paroles , Et les déchira tous, le* ayant séparés, V^/uathe taureaux avoient coutume de paîtra toujours tout quitte ensemble ; il* ne ta qui*.

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

d'Esop^h. 33 1 toient jamais, vu la nécessité où ils se trou* verent de se donner de garde d'un lion qui rodoit dans là forêt Voisine, et là n'atténdoit que, l'occasion de les surprendre. Celui-ci qui le\$ voyoit sur leur garde, et toujours prêts h lui tenir tête, eut recours à la ruse; d'abord il feignit d'avoir abandonné le dessein de les attaquer, eusuite il se retira assez loin du lieu oit ils étoient : il ne l'eut pas plutôt fait, que les taureaux, qui se crurent, par cette retraite, hots de danger, se séparèrent, et s'écartèrent dans la prairie, qui deçà, qui delà; Comme il les trouva dispersés, il lui fut fort aisé, eu lei attaquant l'un après l'autre, de les mettre tous quatre en pièces. Les taureaux séparés, le lion les accable. Voisin î d'un prince formidable f C'est ainsi que tous périssez, Dès que m&l-à-propos vous vous désunissez* \ i -\\

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

833 Les Fables FABLE C Cï Y'ÏÏ.L 'Le 'Hérisson et le Serpent. Le serpent trop citil, par- une-graca eitiênre. Reçoit In iiéwon , apreil il t'en repenh "--,-' Sortez d'ici , dit le lerpent. L'autre comme un ingrat! sortei d'ici voui-memi UN hérisson que de* chaiteurt pour tu «rient, te coula -tout une roche , où le te pem te relirait, et pria celui-ci de souftr qu'il t'y cachât : ce qu'on lui acecoirk trè volontiers. Les chasseur* retirés , le terpei S ai te trouTOit fort incommodé rlet piquai u hérisson , lui remontra qu'il pouvoit : retirer tant péril ou bon lui semblerait : « mite il le pria de sortir de ton trou. Moi te tir, répartit l'autre, let dieux m'en garder. ^\ie \mia. OKMia «J»*». I



The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

D'ESO PB. 3S3 k pin* fort, il ne lai rut pu difficile de prouTer net
ce qu'il ava.ncoit L'autre eût pu répliquera nuit s'il l'eût fait, sut (l'heure. On
vont l'aurait encore chatte de ta demeura. H ie tut, et fit bien : songez &
l'imiter; Raisons chez le méchant ne font que l'irriter. FABLE CCXIX. TJ.,
La Montagne m travail,' Jac montagne en travail pouuoit d*horrt blés
mugissemens; l'on y accourt de toutes paru, et chacun crut qu'elle atloit au
motnt Sroduire quelque monstre d'une grosseur énorme, laii je laisse à
penser si l'on fut surprit, lortqu'aprèt les dernier* effort», la montagne
accoucha (qui l'eût cru t) d'une souris. Quand un auteur TOusdit: mon
ouvnge s'imprime, Et Dieu tait quelouvnge!unchef-(T*»uvTesublKa%. On
le croit ; mais au ionr a-t-\\ m«, tes. twW, Lt montagne en trarail raïwiwuG*
«.«£■*.



The text on this page is estimated to be only 6.30% accurate

334 Les Fables FABLE CCXX. Lt Milan cl sa Mert^ I_jE milan
malade, et réduit a l'extrémité, d'uoit à m oiere i Hélas l prie* tes Dieux
qu'il* ma tendent la santé, Mon fiis , lui réponditelle , j'aurai beau le*
invoquer, il* se l'emploieront point pour tbui , vou* qu'on l Ta ttnt Ae foi*,
u méprii de leurs autels, dé» loberle victime* qu'on leur j offroit eu
taciifice. Ne croii pu en mourant émouvoir par M* ni* Ce* Dieux que tant
de foi* ont brave te* méprit i Rien ne le* touche .impie: il» se bouchent
l'oreille. El se jouant de toi. le rendront la pareil!».



The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

U d'É s o p Er 335 "■ , ' r I FABLE CCXXI, Le Cheval et le Loup. N vieux loup ne pouvant plus chasser avec la même vitesse et le même succès, eut envie de manger un cheval qu'il trouva en son chemin. 11 s'avisa de contrefaire le médecin, et de lui demander des nouvelles de sa santé. Le cheval qui comprit à peu près la mauvaise intention du loup, lui répondit qu'il ne se portoit pas trop bien , et que depuis peu il s'étoit mis une épine au pied t dont il se sentoit fort incommodé; Le loup s'offrit sur le champ à l\$ lui tirer i le cheval accepta l'offre* et se mit en posture. Quand le loup se fut approché pour tirer l'épine » le cheval alongeant le pied, frappa rudement le loup au milieu du front, et se mit à fuir de toute sa force, laissant le loup dans un état pitoyable» et désespéré d'avoir manqué Son. coup. Quand on se peut tirer d*un mauvais pas r En perdant l'ennemi qui cherche notre perte». " Si 1 on en voit l'occasion offerte/, Il est bien malaisé de ne s'en servir pas* **0%

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

356 I. E S' F A B t E S FAB-LE CCjtXft •Un L'Ane et le Cheval.
JN homme avoît ira cheval et un »ae; M comme ils voyageoient ensemble ,
l'Ane qui était beaucoup chargé, pria la cheval, de le soulager , et de prendre
une partie de son fardeau , ail vouloit lui sauver la vie ; mais lécherai lui
réfutant ce service, l'âne tomba, et mourut' sous sa charge i ce que -voyant
.le maître, il écorcha l'âne et mit sur le cheval toute sa charge 'avec sa peau:
alofs le cheval s'écria , disant i O que je suis malheureux! je n'ai pas voulu
prendre une partie de aa charge, et maintenant il faut que je la porte toute
entière, et mémo' sa peau. En ce monde il se faut l'un l'autre secourir t Si ion
voisin vient à mourir. C'est Mil tôt que le ïaT&ci'i urofcî*-. Queue
J'ajjistois-tuqaBnàiafe'.tt&asi.ifc'SB^



The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

d'E son, 83/ h i ii ii h i i - ■ ■ . .., 3 FABLE CCXXIII. — "" - » i
Lie Cerf. E cerf élut vivement presse- par les chasseurs, «e sauva dsus
l'étàble des bœufs; mai* l'un d'eux lui dit ■■ Que fais-tu, malheureux !
c'est, t'eiposer à une mort certaine que de te me! treici a la merci des
hommes ' Pardonnez- moi, dit le cerf, si vous ne dites mot, je pourrai peut-
être me sauver; cependant la nuit vint, et le bouvier apporta des herbes pour
repaître les bœufs , et ne vît point le cerf. Les valets de la maison, et le
métayer même entrèrent et sortirent de l'étàble sans l'appercevoir. Alors le
cerf se croyant hors de danger, se mit à complimenter les bœufi , et à tes
remercier de ce qu'ils l'avoient voulu cacher parmi eux > ils lui répondirent
qu'ils désiroient bien tous, qu'il se pût sauver, mais qu'il prît garde de
tomber entre les mains du maître, car u. «i» ravit ou grand (lsiu>gi, î,ti
yiAtùs vw^i^*

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

358 Les Fables maître, qui avoit soupe chez un de tes tmiè# révint : comme il avoit remarqué, depuis peu de jours, que se\$ bœufs devenoient maigres , il voulut voir comme on les traitoit. Entrant donc dans l'étable, et «'approchant de la crèches D'où vient, dit-il à ses gens, que ces pauvres bœufs ont si peu à manger , et que leur litière est si mat faite, avec si peu de paille. Enfin, comme il regardoit exactement de tous côtés, il apperçut le cerf avec ses grandes cornes, et appelant toute sa famille, ordonna qu'on le tuâfe~ FABLE CC XXI Y.; UL*Ouïs et tes Mouches à mieh N ours pressé de la faim r sortit du boit pour chercher de quoi manger.. Ayant trouvé, en son chemin des ruches à miel, il se mit à les lécher. Une abeille sortit èe la ruche, et fit une piquêre très-douloureuse à l'oreille de l'ours, qui de rage renversa toutes les ruche» à mieL Alors les abeilles , irritées de cet outrage , sortent en foule de leurs ruches , s'acharnent sur l'ours, et le piquent jusqu'au Sang, pour se venger de leur ennemi, et du dégât qu'il avoit tait à leurs ruche»; de sorte que l'ours honteux et enragé fut contraint de songer à la retraite, condamnant en lui-même sa brutalité et son emportement, qui lui avaient attiré tant d'ennemis. Si quelqu'un ose f outrager , N'en crois point conttelui ton humeur violente*. Au lieu d'un ennemi. Von s'en attiré trente, Quand, tans piévo'uU^Xfet^^^^t^^^^Nqûx^^

The text on this page is estimated to be only 6.20% accurate

9'ÉSOPt, FABLE CCXXV. Le Cuisinier et le Chien. UN chien étant entré dam U cucina, et épiant le temps que le cuiainer l'obaartoit le moîn*. emporta un cwur de bstllf et ae sauva. Le cuisinier le voyant fuie après le tour qu'il lui avoit ieue, lui dit cet parole» t Tu m« trompe* aujourd'hui impunément j mai* toit bien periuarie que je t'obterverai avec plu* de aoin, et que y» t'empêcherai bien de me voler a l'avenir ; cai tu ne m'a* pu emporte l» coeur t au contraire , tu m'en a* tonne. Le* perte» et In mauvnè fortune ouvrent l'eiprit, et font que l'homme prend mieux te» précaution» pour te garantir de* dtagrace* qui L» F IN.



The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

T A B L E D E S C H A P I T R E S « Contenus dans la vie d'Esope,
Chap. I. JUr U pays, de la condition f de la figure et de la vivacité d'esprit
d'Esope. ' jttg. 7 IL L'innocence et Esope injustement . attaquée 9 Il se
justifie auprès de son maître ;, à qui il fait connoître celui qui a voit mangé
les figes, i te 111.. Par quelle aventure la liberté de la parole fui rendue à
Esope* ' ■ ift IVw . Esope est vendu en qualité d'esclave* 1 3 V* L'adresse
que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit, 17 VI.
Esope est vendu une seconde foist 19 VIL X an tus retourne à son logis, et
donne Esope à ta femme. , . ■ 94 VIH. t>' agréable réponse que fit Esope- à
u# jardinier* **. ■ . ■ ■ «8 IX. D'an seul grain de lentille qu'Esope fit
bouillir dans un pot , et de quelques autres . aventures plaisantes, 3* X.
Xanius voulant tromper Esope, est trompé lui-même*. 3a XL Bes^fiandts et
de ragoûts que Xantus envoya à son ipotue par Esof •% ^

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

TABLE DES CHAPITRES. XII . De quelle adresse se servit Esope pour appaiser là femme de Xantus , et pour l* obliger à retourner avec son mari, 37 Xffl. Quelles viandes servit Esope à ceux que Xantus avoît invités. 38 XIV. Xantus ordonne de .faire un second festn% qui ne fut encore servi qu'en langues. 4° XV. Esope amené à son maître un homme mal-habile et indolent. 4X XVI. De la réponse qu'Esope fit à un juge. 4& XVII. Ce que répondit Esope touchant les superfuités que la nature rejette. Jfi XVI II. Xantus oubliant les bienfaits d'Esope • lui manque de parole. ^9 XIX,. Esope ne laissa entrer dans le logis qu'un, seul des conviés. 1 fit XX. Du trésor que trouva Esope , et de l'inr gratitude de Xantus. &* XXI. De quelle manière Esope fut mis en ; liberté. ^ 66 XXII. Du départ d'Esope pour se rendre auprès de Crésus , roi de Lydie. 6q XXIII. En quel temps Esope écrivit sesfablek. : - g* XXIV. Esope adopte Knnus, qui lui fait de 'grands outrages. & XXV. Des préceptes qu'Esope donna à Ennus . XXVI. De quelle manière Esope nourrit et • dressa quatre petits aiglons. 68 XXVI. Du voyage que fit Esope en Grec* 1 et à Delphes. . . 74 XXVIII. Esope est , livré pour être précipité -dû haut d'un rocher* ... ^

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

TABLE DES FABLES Contenu» dans ce volume. / jE Coq et la Perle. page 83 Le Loup et l'Agneau, % * La Grenouille, le Rat et le Milan 86 Le Cerf et la Brebis. *7 . Le Chien et l'Ombre. M le Lion allant à la chasse avec les animaux. &9 Le Loup et la Grue. .. W l'Homme Laboureur et la Couleuvre. ■ S* . Le Sanglier et l'Âne. *| Le Rat de ville et le Rat des champs; &* L'9 Aigle et la Corneille. \$7 Le Renard et la Corneille* *" Le Renard et l'Aigle. *°° Le Lion accablé de vieillesse. *?* L'Ane et le petit Chien. ,0? Le Lion et le Rat. »°* L'Hirondelle et le Oiseaux, * Les Grenouilles qui demandent un Roi. ,0 Les Colombes et le Milan. 1 1 . . Le Voleur et le Chien. *1% La Truie et le Loup. I,| Le Chasseur et le Chien. |l'f Les Lièvres. Il* Le Chevreau, et le Loup. ** La Brebis et le Chien. -*,J Le Serpent et le Laboureur. ■ li

The text on this page is estimated to be only 5.02% accurate

TABLE' DES FABLES. Le Geai paré des ptumisdu Paon. is3 La Mouche et le Chariot, u4 La Mouche et la Fourmi. iaS Lm Singe et le Renard. taf La Grenouille et le Bœuf. is8 La Chauve-Souris et les Oiseaux, lâo ta Colombe et l'Epervier. i3i £e fle;;ard e* le Loup. i3i £ej ioup* et le» Brebis, i33 £* Bâcheron et la Forêt. 1 35 Le. Renard et les Raisins. i36 fce £oup et fc Chien. 187 £•* Membres et le Ventre. 189 £* Ange « /« rte/iord. 140 Le Cheval et tAne, 141 £« Cer/ 1> regardant dont terni, ■ i*8 i* *o»7Mn* et /a £îm#. 144 *-« £e/efte et /e Renard. 14& £* Paon et /« Rossignol, ■ 14* i* Bâcheron et le Loup. 1^9 f* */eric et l'Oiseleur. 149 Ze £wn , f^ne et Je Coy. ■ £<> L'Ane malade. \h» Le Chat et tes Sots. iS\$ ie £t'aa «1 /e Chevreau. 16& L'Homme et le Lion. 16S L'Homme et la Puce. 1&6 £* Perdrix et tes Cent. IÔT £a Cigafc et /B Fourmi. iM i« Mouton et le Corbeau. 160 la Chêne et te Roseau, 1*1 t* J?u/et et fe Zjmij». i«a £*» Dragons, ,63 *- IWtee e; /,, &&vrv. . . i«4

The text on this page is estimated to be only 8.86% accurate

TA FEE" Le PorC'ipic et le Loup. iSI Le Renard et le Coq, ifif Le Renard et le Chat. |6> Le Coq et le Coq d'Inde. 1*# Le.Bceufet le Chien
170 Le Due et les Oiseaux, tyi Le Loup et les Chiens. 171 L'Aigle et le Corbeau. 173 Le Chat et le Coq. tqi La- Poule et ses Poussins. 17& Le Singe et le Perroquet. 17? La-Loup, le Renard et le Singe. 177 La-Renard et le Buisson. 17' L'Homme et l'Idole. Ibid. L'Homme et les deux Femmes. ite Le Père Je famille et ses En/ans- . i8i Lé Berger menteur. Le Milan et le Rossignol. 1&4 Le Lion et le Renard. iB5 Là Fourmi, la Colombe et le Chasseur. 18\$ La Mère et PEnfant voleur. 187 La Mouche. <8j Mercure et le Bûcheron. 19» La Mère et PEnfant qui erte. IJI La Tortue et l'Aigle. iji 1/Er.re visse et ta Fille. I»3 L'Ane revêtu de la peau du Lion, B»™. La Grenouille et le Renard. i*rf Le Chien qui porte un bdton au cou, 19S Le Chameau qui se plaint à Jupiter. 19? Les deux Amis qui vendent la peau de fOurii Le Pot de fer et le Pot de terre. • *99 Les Rats tenant conseif. M»

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

DES r A B h E S. Taureau et le Éouc. ter et les Animaux* Tigre et le Loup. Sapin et le Buisson, *éeheur et te petit Poisson, fie et l'Escarbpt, ■ eune Homme et le Voleur. Lion et la Chèvre. Corneille pressée de la soif. Taureau et le Rat. aboureur et le Taureau. Bt3 'hatte métamorphosée en Femme. Si4 fermier et l'Oie. 1 1 5 léopard et le Renard, »i6 deux Médecins et le Malade. 117 'karhonnier et de Teinturier. sij uisson, le Plongeon et la Chauve-Souris, jao leur Hommes et l'Ane. ■ ■< oiip et le Chein maigre. Bfil inge et son Fils. 8.3 sassin oui se noie. ,s34 Bœufs et l'Essieu, B1& ■oa et le Renard. 88« oie et les Fleurs. B»? rgne et la Grue, 'anne et It Burbef, . .. ■ .. . 888 IBJ nime décoiffé. s3o Voyageurs et le Plane. s3< êcheur et les Poissons, 83a rocodile et le Renard. s33 à>u du malade. . . •34

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

< ÎÀfcLE I tes Pécheurs. ■• 93J £*j Grenouilles. 935 Les deux
Ennemis. 937 £* I»/on, l'Ours et le Renard. s38 L'Astrologue, idem Le
Dauphin et le Thon. 939 X* Fossoyeur et le Médecin. 9(0 VOseleur et la
Vipère. 94.1 [Im* Ane qui changé de maître. 94* £e Lion e* /a Grenouille*
943 £e Maure* 244 £e Marchand et la Mer. idem j £e# deux Co?; ef /
Faucon; 946 Le Castor et les Chasseurs* 947 * £* Berger et le Chien. 948
L'Avare et le Passant. s 49 f £e Cer/* ef /e / ^oh. 95ç £e Renard et le
Sanglier. *95f J&e Savetier médecin. . icfcm £e^ Lièvres et les
Grenouilles3. a 53 £e Trompette. 954 /> Laboureur et ses Chiens* 9 66 Le
Lion, te Renard et l'Ane* fi 6\$ £a Vieille et sa Servante* 967 Le cheval et
l'Ane. 969 2> Laboureur et le Cicognet 960 £e Pao/i el /a Fi#. 969 £e
Dauphin qui porte un Singe* • 26% Le Berger et le Louveteau: " ' 9't?4 I Le
Serpent conduit par la Queue* 966 i Jupiter, Appolon et- Momus. 966 £e
Bœuf et la Vache. 9 \$7 Le Renard qui a perdu sa queue* " ' S\$9 £*
Vigneron et ses En/ans*' tfo

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

DES t À B L È S. uc Chiens* 'l* tte. a7a me homme et la
Fortuite. l7t me homme et l'hirondelle. B7S ologue voté. S7S - et les
Besaces, «77 ule trop grasse. ' fi78 - et la Tortue. ehe et ta Vigne. ■79
boureur et le- Renard. s8o Ifreater et le Cheval. aBi traeille et tes Oiseaux.
b8i trader et le Cygne. |S3 •ule et te Chat. aS4 assureur et le Berger. ' bB&
chargé d'éponges. b8S te percé d'une Jleehe, b8T b8« on et les Chasseurs.
B89 on, le Sanglier et les Vautours. sjo Qui porte une Idole. B9T oaps et les
Brebis. ngi cuve et sa source. B93 imme qui tond Sa Brebis. S94 •uuier et la
Chèvre. s95 ■lot*. 896. orroyeur et le Financier, ssr 'une homme et sa
Maîtresse. 098 kien du Maréchal, S9ST •rger et la Brebis. le et U Pie.
Courant et sa Femme. oleur et le pauvre Somme.